
A STREET & SMITH PUBLICATION
JUNE
DOC SAVAGE
REG. U.S. PAT. OFF.
10 CENTS
MAGAZINE
CONTENTS COPYRIGHTED 1935
THE ROAR DEVIL
80 Page Novel
NRA

THE AMAZING ADVENTURES OF DOC SAVAGE® BY KENNETH ROBESON 88

THE ROAR DEVIL

DOC SAVAGE

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
APR MAY NOV
03
2000 2001 2002
6 captures
3 May 2001 - 13 Apr 2005
About this capture

Chapitre 1

LE DIABLE DANS LES BOIS

L'homme au visage aplatit semblait fort. Il donnait aussi l'impression de quelqu'un qui était un peu égaré. Encore avait-il été trompé par une ruse très simple.

Il était allé voir dans le radiateur de la voiture grise quelle quantité d'eau il y avait, et pendant qu'il se redressait, il avait vu le sac à main et la montre bracelet.

Il aurait dû réaliser qu'ils n'étaient pas là un moment auparavant. Mais il ne le fit pas.

Il avait été un combattant. Il y avait de nombreuses rides autour de ses yeux, son nez était plat et ses oreilles n'avaient plus leur forme originale. Il semblait mauvais, mais il n'était pas stupide.

L'homme au visage plat frotta sa mâchoire avec le dos de sa main, qui tenait un épais pistolet noir, ensuite il marcha vers le sac à main et la montre et les examina.

Le sac à main semblait coûteux, mais c'était difficile à dire car les fabriquants d'imitations étaient devenus adroits. Six diamants autour du cadran de la montre brillaient, dans le soleil de l'après-midi, d'une manière que le verre ne pouvait pas imiter. Ce n'était pas bon marché.

Puis l'homme commit son erreur. Il empocha son arme, comme cela il pouvait prendre le sac et la montre en une seule fois. Il était difficile de dire pourquoi il fit cela. Peut-être la cupidité. Il posa ses mains sur les objets.

"Maintenant, gardez-les dessus !" Ordonna une voix de femme.

Elle sortait de derrière un buisson qui était épaissi avec de nouvelles pousses vertes du printemps. Elle tenait un petit fusil automatique, de calibre 22, pointé sur l'homme au visage aplati.

L'homme fit un affreux visage qu'il devait avoir utilisé auparavant quand il était un combattant, pour impressionner les adversaires sur le ring.

"Tu es le bébé de ce qui nous suit !" Grogna-t-il. Il grimaçait en direction du petit fusil.

La fille, elle devait avoir dans les vingt ans, le laissa voir plus distinctement le museau du 22.

"Le trou par lequel ils sortent ne peut pas être grand", dit-elle. "Mais que cela ne vous induise pas en erreur. Ce les nouvelles cartouches de grande vitesse. Tenez bien le sac et la montre".

L'homme au visage aplati les maintenait.

"Vous êtes Stupe Davin", dit la fille.

"Jamais entendu parler de ce type", nia l'homme vivement.

"Allez par-là et écrivez-le dans la poussière de la route avec votre doigt".

"Hein ?" L'homme était blanc.

"Je suis sourde". Dit la fille. "Ecrivez-le".

L'homme se déplaça, utilisa un doigt et gratta, "J-e n-e c-o-n-n-a-î-t p-a-s D-a-v-i-n", dans la saleté.

"Menteur", claqua la fille. "Vous prétendez être le secrétaire privé de Maurice Zachies, connu comme la Colombe de la Paix, ou Colombe Zachies. Actuellement, vous êtes son garde du corps et tueur à gages".

L'homme gratta, "N-o-n !" Sur la route.

Alors, la fille le fouilla, et trouva un permis de conduire fait au nom de Albert W. Davin.

"Vous êtes Stupe Davin", dit-elle, et elle empocha le permis.

Soudainement, l'homme arrêta de faire semblant. Son visage aplati devenait rouge de rage.

Vous êtes avec le Diable !" Gronda-t-il. "J'ai compris votre numéro!"

"Ecrivez-le !" Commanda la fille.

"Vous travaillez pour le Diable Rugissant !" Hurla l'homme.

La fille se tenait très calme et il y avait sur ses traits les marques légèrement blanches et interrogatives de ceux qui n'entendent pas bien.

"Je ne peux pas vous entendre", dit-elle. "Ecrivez-le".

L'homme se contenta de grogner farouchement.

Elle le poussa avec le fusil. "Ecrivez-le !"

Il grogna. "Ecoutes, poupée, je ne vais pas ouvrir ma gueule pour…"

Il ne finit pas, car la fille le frappa soudainement et sans avertissement avec son propre pistolet automatique, quelle avait sortit de sa poche. Elle était grande, athlétique, et il n'y avait rien d'affecté dans son geste pour asséner le revolver sur sa tempe. L'homme au visage aplati ne bougea plus après sa chute.

Il y avait une insouciance joyeuse de la manière dont la fille prit le poignet de l'individu pour être certaine qu'il n'était qu'assommé. Elle semblait même être extrêmement enjouée, comme si ce n'était qu'un jeu. Elle déplaça l'homme et le laissa tomber dans un épais buisson.

"Et tu es le tueur numéro un de Dove Zachies", renifla-t-elle.

Une poche de sa veste de chasse kaki délivra une petite boîte qui, selon l'étiquette, contenait des capsules d'un somnifère standardisé qui ne pouvait être vendu que sous prescription. Elle laissa tomber trois capsules dans la gorge de l'homme inconscient, le faisant d'une manière qu'un médecin ne pourrait pas améliorer.

Elle semblait pressée, mais prit le temps d'un bref examen de la voiture, et plus particulièrement les portes. Les vitres étaient épaisses et à l'épreuve des balles. Elle compara le numéro du permis avec des notes dans un petit livre vert, et sembla satisfaite.

"La voiture de Zachies", dit-elle à voix haute.

Elle s'enfonça à travers les bois, regardant le sol.

Il y avait eu un printemps humide dans cette partie montagneuse de l'état de New York, et la végétation était luxuriante, la terre était suffisamment molle que pour retenir des empreintes.

Il ne fallut pas longtemps à la fille pour trouver des traces. Elles avaient été faites par un homme avec de petits pieds, et l'homme, de toute évidence, n'était pas habillé pour les bois, car il contournait les massifs de buissons, alors qu'un homme en vêtements épais les aurait traversés.

La façon dont la piste serpentait montrait également quelque chose d'autre. L'individu recherchait des endroits élevés, des rochers et de petites collines. Il cherchait indubitablement quelque chose.

Une fois, là où il avait trébuché et était tombé, il y avait une empreinte qui montrait qu'il transportait une mitraillette. La marque laissée par le tambour du magasin était inimitable.

La fille regardait les marques quand le rugissement arriva.

Il avait dû y avoir un intangible avertissement avant que le son arrive, car un geai dans un arbre tout proche eut un soudain spasme de frayeur. Le geai criait et battait follement des ailes vers les sommets des arbres, comme s'il fuyait une innommable et invisible horreur. Des experts concèdent que les créatures dans la nature, les oiseaux et autres animaux, sentaient fréquemment les dangers que les humains rataient, et c'est peut-être ce qui était à mettre au compte de l'agitation du geai dans les chauds rayons de soleil printaniers.

Puis arriva le rugissement. Il était très fin au début, presque inaudible, puis il devint comme un essaim de sauterelles, et les sauterelles, invisibles, se répandirent dans des proportions titanesques, si bien que les tympans souffraient et que les têtes éclataient presque sous la clameur.

Partout dans les bois, les oiseaux battaient des ailes vers le sommet des arbres dans une hâte fébrile, et en bas, dans les buissons, lapins, écureuils, et un cerf occasionnel se mettaient à couvert.

De tout le monde de la forêt, seule la fille semblait se comporter de manières normales. Elle se tenait parfaitement calme et regardait la frayeur de la vie sauvage. Puis elle leva ses mains et toucha ses oreilles. Ses traits étaient interrogatifs.

Alors, avec une soudaineté sauvage, elle courut hors des bois, cherchant le centre d'une clairière et se jeta par terre. Elle restait sans bouger. C'était comme si elle attendait quelque chose d'incroyable.

Mais rien n'arriva, excepté que le fantastique rugissement mourut aussi mystérieusement qu'il était survenu, laissant seulement le tumulte des oiseaux.

La fille attendit un long moment. Quand finalement elle se redressa, ses traits, qui étaient particulièrement attirant dans le bon sens du terme, arboraient une impression intriguée, comme si elle avait attendu quelque chose qui n'était pas arrivé, et était désappointée.

Elle continua de suivre les empreintes de l'homme. Il ne fallut pas longtemps avant qu'elle le vit.

C'était un homme de petite stature mais avec un excédent de graisse, et il avait des cheveux gris et une barbe grise ordonnée. Il portait un costume gris, un béret gris, et l'apparence générale était d'un petit homme rondouillard, d'une pacifique colombe.

Il tenait une mitraillette avec ses deux mains, et il semblait effrayé; intrigué.

Il jetait des regards étonnés.

"Dove Zachies!" murmura la fille, et elle leva sa petite arme.

Son fusil était une arme coûteuse, équipé d'un emplacement pour une lunette d'approche. Elle glissa la lunette en place et mit délibérément l'homme avec la mitraillette en joue. Elle garda sa position pendant un moment, puis abaissa l'arme.

"Il doit être pris vivant", se dit-elle, presque inaudible. "Ce sont les ordres".

Le lourd homme gris, "Dove" Zachies, se déplaça à travers les bois, et la fille le suivit, avec une précaution infinie.

Dove Zachies était de toute évidence familier de la région, car il avançait vers certains points qui lui donnait une vue sur les alentours. Son but semblait être certain qu'il n'y avait personne.

Zachies suivait une direction générale vers l'ouest, et arriva rapidement à une cabane d'une certaine dimension. Les fenêtres de la cabanes étaient ouvertes, mais la porte fermée.

Zachies frappa à la porte. Il n'y eut aucune réponse, et il frappa encore par deux fois, puis essaya d'ouvrir. La porte n'était pas verrouillée, et il entra, sa mitraillette en alerte.

Moins de cinq minutes après, il se rua à l'extérieur. Il avait reçu un choc. Il le montrait sur son visage. Il était terrifié.

Il s'enfonça dans les bois comme s'il était terriblement effrayé d'être vu, ou d'être rattrapé par quelque épouvantable calamité.

De sa cachette derrière les buissons, la fille l'observait. De la curiosité sur ses traits, mais pas de crainte. Soudainement, comme si elle avait l'intention d'inspecter la cabane, puis d'attraper Dove Zachies, elle courut en avant. En entrant dans la cabane, elle tenait le 22 en alerte.

Elle arriva dans une grande piège, avec un âtre dans un coin, une table au milieu, et de chaque côté un mur avec des étagères. Les étagères étaient chargées d'épais volumes qui arboraient des titres secs et profonds. Elle regarda au dos de l'un d'eux. Le titre était :

LES ECRITS DE BOSTANTI

SUR LES

VOLATILISATIONS ELECTOKINETIQUES

La fille fit un visage et regarda les autres. Ils étaient tous de lourds tomes scientifiques, de nombreux étant de simples classeurs dans lesquels des articles scientifiques avaient été insérés.

La cabane avait plus d'une pièce. La fille avança vers une porte, la poussa avec le museau de son fusil, et s'apprêta à rentrer.

Elle sursauta et devint immobile comme glacée en regardant le mort vivant dans la pièce.

Vivant et en même temps mort, était la seule chose adéquate pour décrire l'apparence de l'homme. C'était un jeune homme, pas plus de vingt-cinq ans, et il avait des taches de rousseur, il avait des très plutôt rudes. Il était en pantalon kaki et en chemisette, avec un tablier en caoutchouc en son milieu.

Un bout d'une corde était attaché à l'une des chevilles du jeune homme. La corde

avait quelque quinze pieds de long, et l'autre bout était attaché à une poutre du toit. Un enfant avec des doigts modérément courts pourrait délier le jeune homme. Mais, de toute évidence, il était là depuis plusieurs jours. Il était maigre, affamé, pitoyable.

Il pendait mollement. S'il avait vu la compétente jeune femme avec le fusil, il n'en donna aucun signe. Il ne la regarda jamais.

"Vous !" Dit la fille sèchement. "Quel est le gag ?"

Le jeune homme paressant affamé vacilla lentement, capricieusement. Il était comme un robot avec quelques rouages et leviers hors d'usages. Il essaya de se retourner, mais il retomba.

"C'est un bel acte !" dit la fille ironiquement.

Puis ses yeux s'élargirent. Le jeune homme était tombé sur un morceau de verre, et il s'était coupé la main, de telle façon que du sang goûtait lentement sur le sol ; mais il ne donna aucun signe qu'il le sentait ou le savait.

La fille jeta un regard sur la pièce. Elle avait été un laboratoire, mais son contenu avait été ravagé. Des appareils étaient cassés. Des places vides et des piédestaux indiquaient que de nombreux d'entre eux avaient été emportés physiquement. Il y avait des traces de coups de haches à certains endroits des tables, et sur certaines des bobines de l'attirail électrique ravagé. Quelqu'un avait systématiquement démoli la place.

La jeune femme se précipita vers l'homme affamé, déchira sa chemisette et la lia sur sa main coupée. Elle tomba sur sa peau. Elle était presque aussi froide que la mort. Elle frémit, puis le secoua.

"Ne faites pas la tête !" exhorta-t-elle. "Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ?"

Il émit des larmoiements qui étaient vraiment horrible.

Elle essaya encore, le secoua et demanda, "Quel est votre lien avec Dove Zachies ?"

Dove Zachies, de la porte par laquelle il était apparu si silencieusement que la fille n'avait pas entendu, dit, "J'espère que vous me permettrez de vous assurer qu'il n'a cependant aucun lien".

Traduction terminée le dimanche 3 septembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go OCT NOV APR
5 captures 01
1 Nov 2001 - 9 Apr 2005 2000 2001 2003
About this capture

Chapitre 2

CALAMITE

La fille avait laissé son fusil sur le sol. Elle chercha instinctivement après, puis retira ses mains quand elle vit la mitraillette que Zachies dirigeait sur elle.

Zachies semblait beaucoup plus pacifique et tel une colombe vu de près.

"Je retournais à ma voiture et je suis passé par-dessus les traces que vous avez laissées en me suivant", dit-il à la fille. Il parlait d'une façon lisse et roucoulante. "N'étais-je pas chanceux ?"

Zachies avança, posa un pied sur son fusil, écrasa le barillet et brisa l'arme légère, le détruisant. Puis il examina la fille avec curiosité.

"Je vous ai vue", dit-il en grimaçant. "Vous m'avez suivit ses derniers jours, n'est-ce pas, ne l'avez-vous pas fait ?" Il fit la correction grammaticale comme une réflexion après coup.

La fille haussa les épaules, et ne répondit pas.

Zachies gronda, "Vous travaillez pour le Diable Rugissant, n'est-ce pas ?"

La fille cligna des yeux, sembla sur le point de dire quelque chose, mais ne le fit pas.

"Vous allez pleinement chanter avant que j'en aie fini avec vous, ma sœur", lui dit Zachies. "Depuis longtemps, je désirais mettre mes mains sur l'un de votre clique. Vous savez me raconter des choses. Par exemple, qui est le Diable Rugissant ? Comment s'y prend-il pour accomplir les choses infernales qu'il fait ?"

La fille ne dit rien. Plutôt que d'avoir peur, elle avait les yeux brillants d'intérêt. Elle souriait même légèrement.

"De nombreuses filles seraient sottement effrayées", dit Zachies avec ironie. "Vous êtes singulière. Mais laissez ça au Diable Rugissant pour atteindre les sommets. Qui qu'il soit, il est bon". Zachies fit soudainement une mâchoire dure de combat étrangement en désaccord avec son aspect extérieur de doux oiseau !"

La fille avait mis un petit sac à main dans une poche de sa veste de chasse, et Zachies le tira dehors et l'ouvrit. Il y avait des initiales à l'extérieur :

R. M. K.

A l'intérieur il y avait une boîte de cartes qui arboraient un nom correspondant aux initiales. Il les regarda.

"Retta Marie Kenn", dit-il. "Est-ce votre nom ?"

La fille sourit, "Vous aurez à l'écrire. Je suis sourde".

"Ah ?" L'homme grimaça en sa direction, comme s'il n'était pas certain qu'elle

disait la vérité. Il secoua ses mains, et continua plus avant la fouille du sac à main, gardant, cependant, un œil attentif sur la fille et sur le jeune homme à l'aspect affamé qui était suspendu à la corde.

Zachies trouva le permis de conduire qui avait appartenu à l'épais conducteur de la voiture sur la route. Il ne se préoccupa de savoir comment il était arrivé en sa possession.

"Ainsi vous avez cueilli Stupe Davin", dit-il en grimaçant. "Je corrigerai sa face aplatie pour cela !"

La fille lui sourit joliment.

Zachies ronchonna. Puis il continua sa recherche dans les possessions de la fille. Il tomba sur un télégramme, l'ouvrit, et le lu avec beaucoup d'intérêt :

MISS RETTA KENN

POWERTON N Y

SUIVEZ ZACHIES ET RAPPORTEZ-MOI CHACUNS DE SES MOUVEMENTS STOP

SI POSSIBLE EMPAREZ-VOUS DE LUI ET LIVREZ-LE-MOI

V VENABLE MEAR

"Qui diable est V. Venable Mear ? Cria Dove Zachies.

"Ecrivez-le" plaida la fille.

Dove Zachies ronchonnait en arpentant la pièce. Il était le genre d'homme qui ne pouvait pas envisager le danger et sa rage présente donnait l'impression d'un pigeon boudant.

Il s'arrêta en levant un bras vers le jeune homme affamé qui semblait saisit dans une étrange stupeur.

"Qui est cet individu ?" Demanda Zachies. "De quoi souffre-t-il ? Qu'est-ce que fait cet imbécile pendu là avec une corde autour de sa jambe? Pourquoi ne se délie-t-il pas tout seul ?"

La fille dit, "Si vous voulez l'écrire. J'ai un crayon et du papier que je transporte pour…"

"Arr-r-r !" Hurla Zachies, "Fermez là !"

Zachies regarda le papier et le crayon de la fille, Il pouvait les voir la protubérance de la poche supérieure de sa veste. Mais il ne fit aucun effort pour écrire ses questions. Au contraire, il arracha un épais fil de cuivre d'une bobine électrique démolie dans un coin de la pièce et l'utilisa pour attacher la fille.

Elle comprit cela. Elle griffa son visage, le toucha à l'œil et essaya de le frapper, mais il parvint à l'attacher. Puis il fit le tour du lieu, le regardant, examinant les caisses d'expédition abandonnées, de vieilles enveloppes, les noms sur les emballages de journaux. Il revint et confronta l'étrange jeune homme qui semblait si affamé".

"Vous êtes Flager D'Aughtell ?" Demanda-t-il. Où êtes-vous son aide, Mort Collins ? Vous êtes tous deux des inventeurs ou quelque chose, n'est-ce pas?"

Le jeune homme émit un bruit de bouillonnements.

Zachies le regarda de près et frissonna.

"Il y a certainement quelque chose qui ne va pas avec vous", marmotta-t-il.

Zachies trouva un appentis à l'arrière, qui avait servi de cuisine. Sur une table

se trouvait un baquet d'eau. Il était là depuis plusieurs jours, à en juger par le nombre d'insectes qui étaient tombés dedans. Zachies prit une louche, et éclaboussa la fasse du jeune homme affamé, puis essaya de faire boire l'individu.

Le jeune homme ne semblait pas savoir comment boire. Quand Zachies souleva sa tête et versa de l'eau dans sa gorge, c'était comme verser de l'eau dans un tuyau. Le jeune homme ne se débattit pas, et n'avala même pas.

"Etes-vous D'Aughtell ?" Interrogea à nouveau Zachies. "Ou êtes-vous Mort Collins ? Si vous êtes Collins, où est D'Aughtell ?"

Mais le jeune homme n'était pas revenu suffisamment à lui pour parler. Et même, s'il était un peu revenu à la vie, ce n'était pas perceptible.

Zachies gratta sa tête. Puis il sembla avoir une idée brillante. Il se pencha tout près de l'étrange jeune homme affligé.

"Diable Rugissant !" Beugla-t-il. "Diable Rugissant !"

Le jeune homme bougea un peu, comme dans un terrible effort. L'un de ses bras se souleva lentement. C'était comme s'il essayait de le mettre sur son visage pour se protéger.

"Que je sois damné si tu ne sais pas quelque chose !" Marmotta Zachies. "Mais le problème est - comment te le faire sortir".

Il réfléchit et, apparemment, conclut que la fille serait une meilleure source d'information, car il se tourna vers elle.

"Qui est le Diable Rugissant ?" Gronda-t-il

"Ecrivez", sollicita la fille.

Zachies ronchonna, puis serra les fils sur ses poignets et retira le papier et le crayon de la poche intérieure de sa veste de chasse.

Il commença sa rédaction avec une pression féroce avec la pointe du crayon sur le papier. Il commença violemment, émit un cri perçant, et regarda le bout de ses doigts. Ils arboraient une étrange tâche brune là où il avait tenu le crayon.

Zachies émit un hennissement. Il commença à suer. Il semblait sur le point de défaillir.

La fille se leva lentement du sol.

Zachies la regarda. Il semblait être de plus en plus faible.

Il déglutit, "vous avez fait quelque chose…"

"Le crayon", dit la fille ironiquement. "Il est couvert avec un mélange chimique dont vous n'avez probablement jamais entendu parler. Il ne vous tuera pas, c'est la seule consolation".

Zachies soupira bruyamment et tomba, flasque, sur son visage.

Les chevilles de la fille étaient encore ligotées. Elle les délia sans hâte particulière, puis utilisa le même fil de cuivre pour attacher Dove Zachies.

L'effet, de la substance chimique qui avait rendu Zachies inconscient lorsqu'il avait touché le crayon, ne durait apparemment pas longtemps, car l'homme commença à remuer faiblement avant que la fille n'ait finit de le ligoter, si bien qu'elle devait tenir ses membres. Elle trouva une table de dessinateur renversée parmi les débris du laboratoire et dans ce désordre dénicha un ruban noir de machine à écrire.

"Vous avez des végétations ?" Demanda-t-elle à Zachies, qui avait ouvert ses yeux.

"Nan !" Zachies était suffisamment imprévoyant que pour grogner.

La fille saisit sa tête, la coinça entre ses genoux et commença d'enrouler le ruban de machine à écrire à travers ses lèvres.

"J'ai une fois entendu parler d'un homme qui est mort après qu'on avait bâillonné ses lèvres lors d'un hold-up", dit-elle sur un mode de conversation. "Il avait des végétations".

Avec Zachies sécurisamment attaché, la fille porta son attention sur le jeune homme affamé qui était maintenu par la corde. Elle essaya le truc de Zachies.

"Diable Rugissant !" Hurla-t-elle au jeune homme.

Il y avait suffisamment de réaction que pour conclure que le nom du Diable Rugissant signifiait momentanément quelque chose au jeune homme.

La fille essaya alors de raviver suffisamment le jeune homme pour qu'il parle. Elle lui donna de l'eau, l'introduisit de force dans sa gorge, et introduisit de force une partie d'une boîte de maïs qu'elle avait trouvé dans la cuisine attenante. Elle n'obtint rien. Dans ses tentatives pour lui parler, il n'émit seulement que des râles et des marmonnements.

La jeune femme ne le croyait apparemment pas pour le libérer de la corde, car elle enroula de l'épais fil de cuivre sur ses chevilles et, après quelques hésitations, des bandes de machines à écrire sur ses lèvres.

Il devint apparent qu'elle s'apprêtait à quitter la cabane. Zachies émit des sons par son nez et remuait vivement. La fille, pensant qu'il avait quelque chose d'important à dire, fit glisser une partie du ruban de ses lèvres.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Demanda-t-elle.

"Finalement, vous n'êtes pas sourde, n'est-ce pas ?" Grogna Zachies.

"C'est la seule chose que vous vouliez savoir ?" Cracha-t-elle.

"Je vais y réfléchir…"

Elle remit le bâillon de ruban de machine à écrire noir en place. Après examen, elle vit que son fusil était inutilisable. Elle s'empara de la mitraillette de Dove Zachies et la balança pensivement.

"Impossible de déambuler dans Powertown avec ceci", conclut-elle, et elle la rejeta.

Elle se saisit du crayon piégé qui avait été le Waterloo de Zachies, utilisant un mouchoir de telle façon que ses doigts ne rentraient pas en contact avec, et le rempocha. Puis elle quitta la cabane.

Elle marchait rapidement, et comme le soleil était chaud pour cette partie du printemps, bientôt, elle transporta sa veste. Elle prit définitivement la direction du sud, mais lorsqu'une partie dénudée d'une colline apparut à sa gauche, elle bifurqua vers elle et utilisa une paire de jumelles pour scruter le pays environnant.

C'était un terrain montagneux, l'un des plus rugueux de l'Est des Etats Unis. Des forêts recouvraient les crêtes, laissant peu d'endroits à découvert, mais la taille des collines et la profondeur des vallées inspiraient presque le respect.

Directement en dessous, un lumineux miroir bleu sous une ligne terrible de collines, il y avait une étendue d'eau. Le lac était confiné à sa basse extrémité

par un concret barrage blanc.

Visibles, de là où la fille se tenait, il y avait des portions de deux autres barrages, l'un d'eux était d'une taille impressionnante. Cette section, de plusieurs centaines de miles carrés, était le grand Projet de Bassin du Barrage de Powertown.

Il consistait en plusieurs barrages auxiliaires et un principal de vaste dimension. La destination de ces barrages n'était pas seulement la production d'énergie, mais également un apport supplémentaire d'eau pour la ville de New York. La métropole était devenue si étendue que les plus vieux et plus petits réservoirs étaient inadéquats.

La jeune femme semblait s'être arrêtée autant pour se reposer que pour toute autre raison, elle se remit en route, prenant une course aussi rapide que les buissons et la précipitation le permettait. Cela semblait être une traversée rapide à travers les montagnes.

De façon inattendue, elle s'arrêta. Son visage assumait une expression interrogative.

Puis il arriva, pas graduellement comme remarqué la dernière fois, mais soudainement, violemment, d'une quinte qui effraya les oiseaux. C'était le rugissement, fantastique, mystérieux, un son qui était semblable à aucun autre. Il ne vibrait pas, ne voyageait pas dans la gamme d'ondes, et il n'y avait pas de syncope engloutissante d'échos telle qu'ils auraient pu être créés par un bruit ordinaire, ou s'il y en avait, le rugissement en était le père, tous noyés l'un dans l'autre.

Puis il s'arrêta. Abruptement, comme quelque chose qui se cassait. Et il laissait derrière lui un monde qui ne semblait pas normal.

Il n'y avait plus de son maintenant. Là où il y avait eu du vacarme, il y avait maintenant une profonde quiétude. Les oiseaux planaient dans le ciel, et ils devraient crier d'excitation. Il n'y avait pas même le moindre bruit audible.

Le silence ordinaire de la forêt n'était pas tombé. C'était plus que cela. Tous les sons avaient complètement stoppé. Puis d'autres choses arrivèrent.

La terre sursauta, sursauta comme une chose vivante qui avait été frappée. La fille chancela, balança ses bras pour essayer de garder son équilibre, puis tomba. Des rochers roulèrent sur le sol comme du pop-corn comme dans le fond d'une casserole, mais pas si violemment.

Après le premier tremblement, il y en eut d'autres, mais ils se suivirent rapidement en violence. La surface entière de la terre s'était apparemment bouleversée.

La fille se releva d'où elle était tombée, courut à un arbre, le regarda précautionneusement, puis commença à grimper.

Elle était à mi-hauteur, lorsque, comme si un interrupteur avait été tourné, le monde sembla venir à la vie. Avant, il n'y avait absolument aucun son. Maintenant, il y en avait en abondance.

Elle pouvait entendre les frottements de ses propres efforts pour grimper, et sa propre respiration ahanante. Et les oiseaux faisaient un grand vacarme. Il y avait également quelque chose d'autre, un grondement distant. Elle regarda dans la direction de la source de ce bruit.

Devant elle se trouvait le barrage qu'elle avait vu auparavant. Il était effondré. La partie centrale était déjà partie. Un vaste torrent d'eau s'en déversait. De chaque côté, une plus grande partie de la concrétion se disloquait rapidement. La

vallée en avant était engloutie avec un monstre bouillonnant d'eau qui déracinait des arbres, et culbutait tout le long des rochers aussi grands que des manoirs.

Etirant son cou, la fille aperçut une maison sur le chemin de l'inondation. Près d'elle il y avait une grange, et d'autres bâtiments extérieurs. Un homme et une femme, leurs figures étaient minuscules à distance, se ruèrent hors de la maison et regardèrent le mur d'eau dans la vallée. Puis ils coururent jusqu'à une petite voiture toute proche et démarrèrent en trompe pour sauver leurs vies, jusqu'à ce qu'ils ne furent plus visibles parmi les arbres.

La fille frissonna. Il ne semblait pas que les fugitifs puissent s'échapper.

La jeune femme regardait pendant un certain temps de son point avantageux dans l'arbre. Elle semblait particulièrement intéressée par l'effet que l'inondation aurait lorsqu'elle atteindra le grand réservoir. Est-ce qu'il tiendrait ?

Il tint. La jeune femme attendit trois heures pleines avant qu'elle fut certaine.

Puis elle continua en direction de Powertown, et quand elle arriva en vue de la petite métropole, elle avança lentement et furtivement, comme si elle désirait ne pas être découverte.

Traduction terminée le dimanche 10 septembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
5 captures
6 Oct 2001 - 9 Apr 2005
SEP OCT FEB
06
2000 2001 2005
About this capture

Chapitre 3

L'HOMME DE BRONZE

Powertown était en ébullition, et avec raison. La ville avait compris que la moitié de sa population était en danger, et que plusieurs millions de dollars de propriétés étaient menacés.

A l'origine, les ingénieurs avaient construit Powertown de telle façon qu'elle était au-dessus de toute inondation normale qui résulterait d'un désastre du grand barrage, qui était situé à deux miles de la vallée. Mais les ingénieurs avaient calculé sans la soudaine popularité de Powertown.

Il était arrivé une rage comme l'essor en été et en hiver, dû à l'attractivité des lacs environnants, et comme résultat, Powertown avait explosé sur le sol de la vallée et ainsi la plus grande partie de la portion industrielle était sur le passage de l'inondation dans ses proportions majeures.

Personne dans les rues n'était effrayé. Une bonne part de la population s'était enfui dans les montagnes environnantes. Depuis qu'il apparaissait que le barrage n'était pas en danger immédiat de rupture, certains des fugitifs étaient revenus.

Dans le nouvel, resplendissant Bâtiment des Bureaux Municipaux, qui était un autre nom pour hôtel de ville, le maire, le conseil communal et autres personnalités importantes étaient en conférence. Leurs visages étaient graves.

"C'est terrible", dit Son Honneur, le Maire Leland Ricketts.

"C'est diablement mystérieux", dit le président du conseil. "Le barrage qui s'est disloqué cet après-midi était supposé absolument sans danger. Les ingénieurs avaient dit qu'il était à l'épreuve contre les tremblements de terre".

"Ce n'était pas un tremblement de terre", claqua le Maire Ricketts.

"Mais la terre a bougé", rétorqua l'autre. "Nous l'avons tous senti. Le choc n'a-t-il pas brisé les vitres de toute la ville ?"

L'avocat de la ville intervint, "Qu'en est-il des deux ingénieurs que le conseil à engagés pour apprendre ce qui a causé ces étranges secousses ? La secousse de cet après-midi n'était pas le premier. Qu'en est-il de ces deux ingénieurs ?"

Le maire frappa avec son marteau pour obtenir le silence.

"Mes amis et citoyens", dit-il gravement, "j'ai convoqué cette assemblée pour faire face à une urgence et à un mystère. Vous savez tous qu'il y a eu des secousses précédemment, telle que celle de cet après-midi, bien qu'aucunes des autres n'ont causé autant de dommages. Ces secousses ont commencées il y a trois semaines, et ont continué presque journellement, provoquant des éboulements qui ont enterré des routes, cassés des conduites d'eau, et d'un autre côté créé une menace pour les honorables citoyens de la ville qui…"

"Ce n'est pas le moment d'un discours politique" siffla le procureur. "Venez en aux faits".

Le maire se renfrogna.

"Le conseil communal a voté de faire appel à des ingénieurs pour vérifier ce qui n'allait pas", dit-il. "Nous avons fait ainsi, et engagé deux très fameux géologues. Durant les derniers jours, ces deux géologues ont parcouru les montagnes avec leurs instruments".

"Qu'est-ce qu'ils ont trouvé ?" Demanda quelqu'un.

"Ils ont du apprendre quelque chose", dit le maire. "Cependant, nous ne savons pas ce que c'est".

"Est-ce que c'est une énigme ?" S'enquit le procureur.

"Du calme, s'il vous plaît", requit le maire. "J'ai demandé cette réunion pour informer le conseil communal que quelque chose était arrivé à nos deux ingénieurs".

"Quoi ?" Demandèrent plusieurs voix en chœur.

"C'est ce que je voulais vous montrer", dit son honneur.

Il fit un signal de la main, et des internes d'hôpitaux habillés de blanc entrèrent dans le hall, portant deux hommes qui gisaient comme s'ils étaient morts, bien qu'en vies.

Ces deux hommes ne pouvaient pas marcher seul. Les internes durent mettre chaques hommes sur leurs pieds et avancer chaque pas. Les deux hommes étaient très pâles, et quand l'une des bouches s'ouvrit, il sembla impossible de la fermer sans l'aide des hommes en blanc de l'escorte. La rigidité, tel un masque, de leurs traits était horrible, et un murmure d'incrédulité s'éleva de l'assemblée des pères de la ville.

"Qu'est-ce qu'ils ont ?" Demanda le procureur.

"Cela", dit son honneur, 'c'est ce que nous aimerions bien savoir. Ils ont été incapables de le trouver dans notre nouvel hôpital".

"Depuis combien de temps sont-ils comme cela ?" Déglutit le procureur.

"Depuis hier. Ils ont été trouvés errant dans les montagnes.

Il y eut plus de bourdonnement de conversations, et un attroupement s'était agglutiné près des deux ingénieurs étrangement affligés pour les examiner avec curiosité. Une inspection rapprochée de des victimes eut comme effet de donner à chacun la tremblote.

Le maire remit de l'ordre avec son marteau.

"Rien de ceci ne doit être mentionner dans les journaux", dit-il en avertissement.

"Aucune publicité, sur tout ceci !" Agréa un homme énergiquement qui était propriétaire des deux premiers hôtels de la ville. "Les gens arrêteraient de venir à Powertown".

"Cela pourrait être bien s'ils le faisaient", claqua le procureur. "Si le grand barrage cède, il entraînerait la moitié de la ville, y compris la partie des ressortissants".

"Non, non !" Insista le propriétaire des hôtels. "Il n'y a aucun danger".

"La malhonnêteté n'y est pas !" Rétorqua l'autre. "Vous pensez à votre compte en banque, et non aux vies en danger".

"Je ressens cela !" Cria l'autre.

Le marteau du maire apaisa le brouhaha.

"Nous perdons de vue notre objectif !" Beugla-t-il.

"Quel objectif !" Demanda le procureur.

"La solution du mystère derrière ceci", dit son honneur. "Nous savons qu'il y a quelque chose de terrible en cours. Ce ne sont pas des phénomènes naturels, tels que ces tremblements de terre, nous le savons, à cause de ce qui est arrivé à nos deux ingénieurs. Ils ont dû tomber sur quelque chose. Ce que c'était, nous ne le savons pas, parce qu'ils ne peuvent pas parler. Quelque chose d'horrible leur est arrivé".

"Avez-vous établi un plan, ou êtes-vous juste occupé à discourir ?" Demanda le procureur.

"J'ai un plan", répliqua le maire. "Nous aurions dû y penser plus tôt. Il y a un homme qui a comme carrière d'aider les personnes à sortir des ennuis. C'est un homme vraiment remarquable, d'après ce que j'entends, et exactement l'homme dont nous avons besoin".

Le procureur fronça les sourcils, puis opina pour lui-même.

"Un homme vraiment remarquable dont la carrière est de sortir les autres des ennuis", dit-il. "Cette description suggère un nom. Mais si c'est le nom de la personne à qui je pense, qu'est-ce qui vous fait pensez qu'il viendra ici. Cet homme est fort occupé. Il crée des royaumes et des choses comme ça. J'ai lu des articles sur lui dans les journaux".

"Qu'est-ce que cela coûtera ?" Demanda l'homme qui était propriétaire des hôtels.

"Cet homme ne travaille pas pour de l'argent", dit le maire.

"Maintenant je sais que nous pensons à la même personne", observa le procureur. "Doc Savage".

"C'est bien Doc Savage", agréa le Maire Leland Ricketts.

Il n'y eut pas beaucoup d'agitation à la mention de Doc Savage, peut-être du fait que ceux-ci étaient tous de sérieux hommes d'affaires. Certains opinèrent, cependant, et il y avait un murmure de conversation.

Il semblait qu'ils avaient tous entendus parler de Doc Savage.

Le maire transforma la réunion en cession parlementaire, et il fut formellement décidé de faire appel à l'aide de Doc Savage pour résoudre le mystère de Powertown, de ne rien dire de l'étrange affliction qui était survenue aux deux ingénieurs embauchés.

Son honneur, le maire, reconnu être l'orateur le plus convaincant de la ville, fut délégué pour prendre contact avec Doc Savage. Il fut décidé de faire ainsi par téléphone longue distance. Mais là, survint une anicroche.

L'étrange tremblement de terre avait rompu des lignes téléphoniques, qui, de la manière moderne, était enfoui dans des conduites sous terrain. La compagnie du téléphone avisa que les réparation seraient bientôt terminées.

Attendants, les pères de la cités engagèrent plus de conversations.

"Il parait que de singuliers rugissements ont été entendus dans les montagnes proches", dit le procureur. "Pour moi, ceux-ci ont quelque chose à avoir avec les convulsions de la terre".

"Sur quoi est basé votre opinion ?" S'enquit son honneur.

"Sur la logique", dit sèchement l'autre. "Les rugissements sont singuliers. Tels

sont également les secousses de la terre, les tremblements de terre, ou quoi que cela puisse être".

"Ce ne sont pas des tremblements de terre", fit remarquer quelqu'un avec force. "Les sismographes dans d'autres Etats ne les ont pas enregistrés. Un tremblement de terre aurait été enregistré. Ceux-ci ne le sont pas".

La conversation se dégradait dans un réarrangement de la situation, sans que rien de nouveau n'en ressorte. Son honneur essaya à nouveau le téléphone, et fut informé qu'au moins une heure pourrait être nécessaire avant que les lignes longues distances soient réparées. Plus d'une cassure avaient été trouvées.

Les internes d'hôpitaux étaient partis avec les deux ingénieurs affligés. Des hommes avec des affaires urgentes en attente commençaient à quitter le hall.

Le Bâtiment du Bureau Municipal étaient un grand édifice, et, le flanquant à l'arrière, il y avait un des hôtels de la ville. Cet hôtel n'était ni grand, ni prétentieux. Il y avait une cour entre lui et le Bâtiment du Bureau Municipal. Jamais personne ne fréquentait cette cour.

Il était possible que l'abandon de la cour soit la raison pour laquelle un fin fil, s'étirant d'une fenêtre de l'hôtel jusqu'au toit du Bâtiment Du Bureau Municipal, n'avait pas été découvert. Cependant, c'était un fil très fin, pas plus épais qu'un cheveux.

Des ombres étaient dessinées derrière la fenêtre de l'hôtel où se trouvait le fil. Les ombres étaient épaisses, et il faisait obscur dans la chambre. Il aurait fallu imaginer et observer pour saisir plus qu'un fin scintillement de lumière d'un poste téléphonique à écouteurs qui avaient été ôtés d'une tête et déposés sur le sol.

Les écouteurs, avec un amplificateur juste à côté, le fil par-dessus la cour, et un microphone astucieusement caché à l'intérieur de l'immeuble municipal composaient un matériel d'espionnage très moderne.

L'écouteur secret de la réunion dans le Bâtiment du Bureau Municipal quitta la chambre d'hôtel, traversa vivement le hall de l'hôtel et sortit dans la lumière du soleil de l'après-midi.

C'était la jeune femme qui avait pisté et capturé Dove Zachies. Elle était souriante, insouciante, comme elle marchait vers le bureau téléphonique et essaya d'obtenir des connections longues distances avec New York. Les lignes était toujours hors service.

La jeune femme continua son chemin vers un petit garage privé dans les faubourgs de Powertown. Elle entra, verrouilla la porte derrière elle, et ouvrit le siège sur roulement de la grande coupé que le garage abritait. Elle en sortit des boites et des fils, les assembla ensemble et les mit en fonction.

C'était un radio téléphone dont la portabilité avait été quelque peu sacrifiée pour la puissance. Elle commença à appeler. "Mear, Mear, Mear !" répétitivement, jusqu'à ce qu'une voix fine et sèche réponde.

"V. Venable Mear à l'appareil", dit la voix. "Je suis à New York".

"Retta Kenn au rapport", dit la jeune femme. "Je me suis emparée de Dove Zachies et de son ombre habituelle, Stupe Davin…"

"Pourquoi n'utilisez-vous pas le téléphone ?" Demanda la voix quelque peu crachotante de V. Venable Mear.

"Câbles hors service", dit la fille. "J'ai laissé Zachies solidement attaché et bâillonné dans la cabane d'un homme Flager D'Aughtell, avec un homme qui semble être Mort Collins, l'assistant de D'Aughtell. J'ai laissé Stupe Davin dans les

épais buissons sur la route près de la cabane…"

"Qu'est-ce que Dove Zachies faisait dans la cabane de D'Aughtell ?" Demanda sèchement V. Venable Mear.

"Regarder", dit la fille. "Juste regarder les alentours, pour autant que je puisse dire".

"Nous nous occuperons du problème Zachies plus tard", avisa Mear. "Qu'avez-vous encore appris ?"

"Je viens d'écouter les pères de la cité", rapporta la jeune femme. "Ils sont intrigués et effrayés".

"Ce n'est pas nouveau", renifla Mear.

"Ca l'est", informa Retta Kenn. "Ils sont en train d'appeler Doc Savage pour résoudre le mystère".

"Quoi !" Explosa V. Venable Mear. "Etes-vous sûre ?"

"Positivement", répliqua la jeune femme. "Les fils téléphoniques sont coupés maintenant, mais aussitôt qu'ils seront réparés, Doc Savage partira sur la piste du Diable Rugissant et tout le reste".

"Oh, Oh !" Avala V. Venable Mear.

"Vous l'avez dit", agréa Retta Kenn. "Quand l'homme de bronze…"

"Qui ?"

"L'homme de bronze", s'exclama la fille. "Ils ont appelé Doc Savage comme cela. Quand il s'y attaque, des choses arrivent".

"Oui", agréa V. Venable Mear, "l'angle Doc Savage est quelque chose de neuf".

Traduction terminée le mercredi 13 septembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
5 captures
6 Oct 2001 - 19 Apr 2005
SEP OCT FEB
06
2000 2001 2003
About this capture

Chapitre 4

LE PERIL INTRIGANT

Doc Savage était dans son bureau-laboratoire au quatre-vingt-sixième étage d'un gratte-ciel du centre de New York.

L'homme de bronze était vêtu d'une tunique de tissu caoutchouteux gris, et sa tête était encastrée dans ce qui ressemblait à un heaume de verre. Revêtu de cet ensemble hermétique, il manipulait des éprouvettes dans lesquelles des produits chimiques bouillonnaient et précipitaient, et desquelles des nuages de vapeur à l'aspect sinistre s'élevaient. La porte du laboratoire était étroitement fermée et verrouillée.

Une sonnerie émit une note forte et aiguë. L'homme de bronze l'ignora. La vapeur de ses mélanges chimiques avait barbouillé son casque de verre, et occasionnellement il s'arrêtait pour l'essuyer afin de permettre une meilleure vision. A certains moments, ses traits étaient visibles.

Plusieurs choses étaient notables sur son visage. Sa peau était d'excellente texture et avait une teinte de bronze unique. Ses cheveux, raides et ajustés comme une calotte de métal, étaient d'un bronze légèrement plus foncés que sa peau. Une femme aurait qualifié son visage d'une beauté remarquable. Un homme aurait remarqué les terribles tendons dans sa nuque et la musculature régulière de ses mâchoires.

Le plus frappant de tout, peut-être, étaient ses yeux. Ils étaient comme de petites paillettes d'or rassemblées, troublées par une légère brise inquiète. C'était des yeux surprenant, captivant, et semblaient toujours en mouvement.

La sonnerie résonna à nouveau. L'homme de bronze enfonça un bouton électrique, puis marcha vers un grand panneau d'instruments et actionna un interrupteur. Sur le panneau il y avait un carré de verre dépoli.

Le verre dépoli s'illumina, non pas différemment qu'un petit écran de cinéma, montrant une image du corridor en face des ascenseurs.

Doc Savage étudia l'écran, lequel montrait simplement la réflexion du corridor transmis par un arrangement de miroirs et de tubes.

Dans l'atmosphère du laboratoire surgit un son particulier, exotique. C'était ondulant, non pas musical, et il montait et descendait la gamme sans adhérer à une tonalité particulière. Ce n'était pas un sifflement, pas plus qu'un bruit vocal. Une oreille attentive pourrait l'appeler une trille, si elle pensait, en définitive, en faire une description.

C'était le son de Doc Savage, une petite chose inconsciente qu'il faisait aux moments de stress mentaux.

Il y avait un homme dans le corridor. Il était sur ses mains et genoux, et maintenant il se levait et, avec ce qui semblait une difficulté immense, pressa une nouvelle fois la sonnerie.

L'homme gisait dans une petite flaque écarlate. Il toussa, et une exhalaison rougeâtre s'envola à travers ses dents. C'était un homme trapu, et il était très pâle.

Doc Savage quitta le laboratoire hâtivement. Mais il fut attentif à verrouiller la porte derrière lui, et une fois dans la librairie avec ses milliers de volumes, il alluma un puissant ventilateur électrique et resta un moment dans son souffle.

Il avait été occupé à expérimenter des gaz empoisonnés, essayant de développer un contre gaz qui les rendraient inactifs, et suffisamment de vapeurs pourraient s'accrocher aux renfoncements de son étrange vêtement pour tuer qui viendrait tout près.

Satisfait que le souffle aient ôté tout brin mortel, il gagna la pièce de réception avec ses ameublements de chaises profondes de cuir, sa table massive sculptée et son énorme coffre-fort.

La porte de corridor s'ouvrit de façon inattendue comme il s'en approcha. Alors qu'il en était encore éloigné de dix pieds, le panneau, qui n'arborait aucune trace de poignée, de serrure, ou de verrou, s'ouvrit. Elle était activée par un mécanisme qu'un particulièrement habile électricien aurait pu expliquer, un électroscope équipé avec des contacts et des fils à des relais, et un verrou caché à l'intérieur. Un morceau de métal radioactif que l'homme de bronze transportait activait le mécanisme.

L'homme dans le corridor était replié. L'individu était toujours à quatre pattes. Il leva la tête. Ses yeux brillaient de façon anormalement.

Doc Savage ne fit aucun mouvement pour passer la porte. Il restait dans la pièce de réception, et ses yeux de paillettes d'or erraient. La plus grande partie de son attention centrée sur la flaque rouge sur le sol. Quand il parla, ce fut avec une voix tranquille, à la puissance contrôlée, et son intonation ne montra aucune émotion. Il pouvait être occupé à parler du temps habituel.

"De l'encre rouge ne fait pas une substitution très convainquante du sang", dit-il.

L'effet de cette conviction sur l'homme sur le sol du corridor fut instantané et violent. Il sauta accroupi. Sa main, qu'il avait maintenu près de son manteau, plongea dans ce vêtement et en ressortit avec un revolver bleu.

L'homme était habile avec des revolvers. Son arme cracha flamme bruit d'explosion de poudre une fois sorti de son manteau. Il tira avec rapidité et précision. Son arme était un type qui contenait cinq cartouches. Il tira quatre d'entre elles. Puis il s'arrêta. Ses yeux semblèrent sortir de sa tête.

Doc Savage n'avait pas bougé, n'avait pas plus montré de surprise comme on aurait pu le supposer. Pas plus n'avait été blessé.

Les balles s'étaient arrêtées au milieu de l'air en face de lui. Trois s'étaient écrasées et avaient rebondies sur le sol du corridor. La quatrième restait en suspend, et d'elle irradiait un dessin d'une toile d'araignée qui montrait ce qui s'était passé. Il y avait une barrière d'une épaisse plaque de verre à l'épreuve des balles dans la porte.

"Enfer !" Grimaça le tireur, et il plongea en avant comme pour trouver une voie autour de la plaque protectrice.

L'obscurité comparative de la pièce de réception rendait le mur de verre complètement indiscernable, mais le manieur de revolver le trouva avec ses mains, puis sauta en haut, espérant trouver un espace au sommet. Il n'y en avait pas. Il frappa le verre et jura.

Doc Savage avança.

Le tireur, maintenant effrayé, jura, cria et s'enfuit au bout du corridor.

Doc ne le poursuivit pas immédiatement, mais bondit vers la grande table qui se

tenait devant la fenêtre. Son sommet incrusté semblait innocent, mais les pièces de mosaïques contenaient plusieurs boutons. Il poussa l'un d'entre-eux.

Puis il fila à nouveau vers le corridor, fit le tour de la barrière de verre dans le sens exact, que le tireur n'avait pas vue. Il n'était pas descendu par l'escalier, car il était bloqué par une barrière de métal qui était verrouillée. Il avait dû prendre l'ascenseur.

Doc Savage écouta. Des bruits habituels fait par les frottements des câbles en mouvement venaient des puits des ascenseurs.

L'homme de bronze courut à l'escalier, passa à travers la barrière et continua sa descente. A chaque étage, il examinait les portes des ascenseurs et écoutait.

Quatre étages plus bas, il entendit un boum venant d'un des puits. Quelqu'un dans la cage tambourinait sur les panneaux de métal des portes coulissantes. Pendant que l'homme de bronze guettait, la feuille de métal se déchira et lâcha.

Un poing d'une taille incroyable délivra le panneau après quelques coups de plus, puis saisit le métal et le tordit sur le côté. Un homme sortit en rampant de la cage de l'ascenseur, qui s'était arrêté en dessous de son centre, de telle façon que le mécanisme de sécurité empêchait les portes d'être ouvertes.

L'homme pouvait peser dans les deux cent cinquante livres, et semblait pourtant presque maigre. Il avait un long visage qui arborait une expression d'un sombre puritanisme. Il regarda vers Doc Savage et sembla triste au point de pleurer.

"Qu'est-ce qui se passe ?" Demanda-t-il d'une voix qui avait quelque chose du grognement d'un ours qui avait été dérangé dans son antre.

"Un gentleman a essayé de me tuer en me tirant dessus, Renny", lui raconta Doc Savage paisiblement. "Il s'est envolé dans un ascenseur. J'ai pressé le bouton qui coupe le courant de toutes les cages d'ascenseurs, les stoppants, et maintenant je chasse la cage dans lequel se trouve le tireur".

"Sainte vache !" Explosa Renny sombrement.

"Renny" était le Colonel John Renwick, un ingénieur de réputation mondiale, un des cinq assistants de Doc Savage.

L'expression de Renny, quand il suivit Doc Savage en descendant l'escalier, était celui d'un homme qui allait aux funérailles de son meilleur ami. Mais c'était une des caractéristiques particulières de Renny, au plus était-il sombre, au plus se réjouissait-il des événements.

Neuf étages plus bas, Doc s'arrêta.

"Ecoutes !" Dit-il.

Des jurons assourdis venaient hors du puits d'ascenseur. C'était la voix du détenteur de revolver.

"Par chance, le courant s'est coupé lorsque sa cage était entre des étages", dit Doc Savage. "Il était piégé".

Les portes coulissantes dans les puits d'ascenseurs pouvaient être ouvertes par un crochet de métal d'un mécanisme, qui était contenu dans une niche à chaque étage. Doc Savage fit se séparer les portes. Ils purent regarder à travers le grillage qui formait une partie de la toiture de la cage.

"Gaz anesthésique", gronda Renny, et il sortit, d'un étui sous le bras, une arme qui ressemblait à un gigantesque pistolet automatique, équiper d'un chargeur à tambour. C'était réellement un pistolet automatique capable d'une terrible puissance de feu, un produit du génie inventif de Doc Savage.

Le pistolet était porté sous le bras gauche de Renny, et sous le droit il y avait une boîte rembourrée qui contenait des tambours de munitions supplémentaires, peintes de couleurs diverses. Renny en sélectionna un marqué de peinture verte.

"Celui-ci à des plombs chargés avec un gaz qui le rendra inconscient pour une bonne demi-heure", explosa-t-il en souriant.

Il visa le grillage au sommet de la cage. Le pistolet fit un son ressemblant à une gigantesque contrebasse.

Vingt minutes plus tard, ils avaient le tueur trapu dans le studio du quatre-vingt-sixième étage, et attendaient qu'il donna des signes de redevenir conscient.

"Pas la moindre chose dans ses poches", gronda Renny. "Vous dites que vous n'aviez jamais vu ce type auparavant, Doc ? Je sais sacrément bien que je ne l'aie jamais vu. Pourquoi voudrait-il vous tuer ?"

"Ca", répliqua Doc, "c'est ce que nous allons essayer de découvrir".

L'homme de bronze avait apporté du laboratoire un appareil similaire à ceux employés dans le hôpitaux pour l'administration d'anesthésies. Maintenant, avant que le tireur recouvre entièrement conscience, il plaça le masque sur la face de l'individu et tourna diverses valves sur le réservoir.

Renny avait déjà vu la procédure auparavant, et savait ce qu'il provoquait.

"Sérum de vérité", dit-il.

"Administré sous forme vaporisée", agréa Doc Savage. "La matière semble plus efficace si on l'emploie de cette manière".

L'homme trapu ne redevint pas conscient, dans le vrai sens du mot. Il passa simplement sous l'influence de l'anesthésique et était sous le charme du sérum.

Doc Savage commença à poser des questions. Certaines des répliques étaient cohérentes; d'autres pas entièrement claires.

"Pourquoi avez-vous essayé de me tuer ?" Demanda Doc.

"Dix milles dollars", marmonna l'homme. "La moitié d'entre-eux d'avance".

"Un tueur à gages", explosa Renny. Et il a reçu une belle somme, en plus. Seulement il ne sait pas s'en aller avec".

"Qui vous a engagé ?" Demanda Doc.

"Par téléphone", bredouilla l'homme, sa véritable conscience ignorant ce qu'il était occupé à faire. "De l'argent, une lettre, ma boîte aux lettres".

"Qui vous a engagé ?" Persista Doc.

"Le Diable Rugissant, l'appellent-ils", dit le prisonnier.

Renny gratta sa tête avec un énorme doigt. "Ce nom me dit quelque chose".

"Qui vous a engagé ?" Répéta Doc pour la troisième fois.

L'homme marmonna quelque chose qu'ils ne purent pas comprendre, mais finit, "Le Diable Rugissant. Personne n'en sait plus sur le chef à part cela".

Encore et encore, Doc Savage essaya de tirer des informations de leur victime, seulement pour recevoir une répétition de ce qui avait été dit précédemment. Plus tard, ils furent bouches bées de surprises et les laissa perplexe.

"De grandes choses, dans l'histoire", divagua l'homme drogué. "Des millions

dedans, chaque escroc dans le pays, qu'il l'aime ou pas, police impuissante".

"Ca ressemble à un rêve de drogué", murmura Renny.

Quand l'effet du sérum commença à s'estomper, Doc Savage en administra plus.

"Tâchez de trouver la cache de Dove Zachies", divagua leur sujet. "Attachez-vous tous les escrocs de New York - trouvez la raison de Zachies - Doc Savage - être stopper".

Renny regarda Doc. " Déjà entendu parler de Dove Zachies ?"

"Un escroc", répondit l'homme de bronze. "Les rumeurs disent qu'il est le cerveau derrière une grande organisation. J'ai eu l'intention de m'intéresser quelque peu à lui".

Leur prisonnier semblait avoir divulguer tout ce qu'il savait, car ses divagations continuent n'étaient que des répétitions. Après un moment, il sortit de l'influence de la drogue. Il se tut promptement. A leurs questions, il répondit par des jurons.

Le téléphone sonna. C'était le maire de Powertown, qui avait finalement reçu les connections à travers les fils téléphoniques réparés.

"Nous sommes face à face avec une menace plutôt fantastique", raconta-t-il à Doc Savage, et il répéta substantiellement les faits qui étaient ressortis du conclave des pères de la cité dans le Bâtiment du Bureau Municipal.

"Nous avons besoin de l'aide de quelqu'un de votre habilité", finit son honneur.

"Avez-vous entendu parler d'un individu appelé le Diable Rugissant en rapport avec ses mystérieux tremblements de terre ?" Demanda Doc.

"Non", dit le maire. "Mais je vous ai parlé de ces rugissements. Ils sont très étranges".

"Vous voulez que j'enquête sur cela ?" Demanda Doc.

"Exactement !"

"L'un de mes cinq associés, le Colonel John Renwick, sera à Powertown dans quelques heures". Dit Doc Savage.

Le maire murmura, "Mais il serait peut-être mieux que vous veniez personnellement…"

"Plus tard", avisa Doc. "Le Colonel Renwick est l'un des plus grands ingénieurs au monde. Vous pouvez vous reposer sur lui".

L'homme de bronze raccrocha.

Renny étudia Doc lugubrement. "Et alors ?"

"Tu vas aller à Powertown", lui dit Doc. "Je vais rester à New York, au moins pendant un moment, pour voir ce qu'il en est de cette autre affaire". Il hocha la tête en direction de l'homme trapu qui avait essayé de le tuer.

"Vous pensez que cet individu a essayé de vous tuer pour vous empêcher d'enquêter dans le mystère de Powertown ?" Demanda Renny.

"Entièrement possible", lui dit Doc.

Renny fit ses préparatifs pour son départ. Au milieu de ceux-ci il s'arrêta et indiqua leur prisonnier, qui était maintenant complètement hors des effets du sérum de vérité".

"Et en ce qui concerne cet individu ?" Demanda Renny. "Nous avons soutiré tout ce que nous pouvions de lui. Qu'allons nous faire de lui ?"

"Ce que nous faisons habituellement avec les canailles", dit Doc, "l'envoyer au Nord".

Renny dit, "Je pars m'envoler vers Powertown".

"Bonne chance", lui dit Doc.

Traduction terminée le mardi 19 septembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
8 captures
3 May 2001 - 9 Apr 2005
APR MAY OCT
03
2000 2001 2002
About this capture

Chapitre 5

RENNY ET LA SIRENE

Renny arriva à Powertown dans un petit, mais rapide avion. Il tenait lui-même les commandes. L'Aéroport Municipal de Powertown était moderne et illuminé, aussi il n'y avait aucune difficulté pour atterrir, bien qu'il fut bien au-delà du couché du soleil.

Un taxi mena directement Renny au Bâtiment du Bureau Municipal.

Renny sembla faire assez bonne impression à l'assemblée des dirigeants de la ville. En fait, il avait un aspect de commandant, et un intéressant. Ses énormes mains étaient spécialement frappantes. Et il pouvait faire un speech aussi efficace que celui du maire.

Dans une telle séance d'affaire, Renny était en possession de toutes les informations valables. Il n'était substantiellement pas plus grand que ce qui avait été dit par téléphone.

Les deux mystérieux ingénieurs affligés furent amenés sur des civières. Renny les examina. De telles choses n'étaient pas sa spécialité. Il était complètement dérouté.

"Ceci est quelque chose pour Doc Savage", dit-il. "Mon travail est d'examiner ces barrages et apprendre s'ils sont en danger immédiat de rupture. D'autre part, ces étranges rugissements m'intéressent également".

Renny requit une photo aérienne de la région de Powertown. L'une d'elle était pour lui. Pendant l'attente, la conversation s'engagea.

Car il désirait réfléchir, Renny se mit de côté, s'asseyant sur une chaise profonde, renversa sa tête et fixa ses yeux sur le plafond. Presque aussitôt, il vit quelque chose. Il ne réalisa pas immédiatement ce que cela signifiait.

En premier, il confondit ce qu'il avait vu avec une toile d'araignée avec l'éclat de la lumière dessus. Puis il réalisa que c'était beaucoup trop long et rigide pour une toile d'araignée. De plus, il y avait une paire des fins fils.

Des fils ! C'était seulement la lumière artificielle et l'excellente vue de Renny qui avaient permis de les découvrir. Renny se leva et prétendit se promener dans le hall de conférence tandis qu'il examinait les fils. Ils menaient de l'énorme chandelier ornemental au centre de la pièce à une fenêtre de l'arrière.

Renny prit une position près de la porte et frappa une table bruyamment jusqu'à ce qu'il obtienne l'attention.

"Saviez-vous que quelqu'un vous espionnait avec un microphone ?" Demanda-t-il bruyamment, en désignant les fils.

Il y eut de l'énervement. Au milieu de celui-ci, Renny s'esquiva, fit le tour du bloc et se dissimula derrière une voiture parquée. Il savait que les fils devaient courir dans un bâtiment à l'arrière du hall, et s'il y avait un espion, l'individu devrait certainement s'enfuir. Renny n'eut pas longtemps à attendre.

Une jeune femme sortit d'un petit hôtel directement à l'arrière du Bâtiment du

Bureau Municipal. Elle se déplaçait en grande hâte. Elle accéléra en bas de la rue.

Renny la suivit. Il le faisait expertement, car il était un vieux routier de ce genre de chose. La jeune femme prit la direction du quartier résidentiel.

Une fois, quand Renny se rapprocha plus près de la jeune femme, Renny fut absolument certain qu'il l'entendit rire. C'était une authentique gaieté, comme si elle appréciait énormément l'ensemble de la chose. Renny eut également une meilleure idée de son apparence lorsqu'elle passa sous un éclairage rural. C'était une jeune femme athlétique, bien plus attirante que d'ordinaire. Sa robe était coûteuse, et ses cheveux foncés étaient coupés très proche de ceux d'un homme.

La proie de Renny entra dans un petit garage en bois près de la des faubourgs de la ville. Rôdant à l'extérieur, il pût entendre sa voix murmurer, mais ne put saisir les mots.

La jeune femme sortit du garage de façon si inattendue qu'elle se heurta presque à Renny. Il se cacha vivement derrière un buisson, où les ombres étaient épaisses. Elle marchait rapidement.

Renny courut à la porte de garage. Elle était cadenassée. Il attendit un peu - jusqu'à ce que les bruits de pas de la fille mourut en bas de la rue. Puis il prit le cadenas de ses deux grosses mains et fit quelque chose qui aurait été inimaginable par un spectateur. Il brisa la serrure, le fermoir et tout le reste, utilisant seulement la force de ses énormes mains. Heureusement, les vis tenant la serrure n'était pas trop grande.

A l'intérieur du garage, Renny trouva une coupé. Dans le compartiment amovible de celle-ci, il y avait une radio transmetteur-receveur portable. Les tubes étaient encore assez chaud.

Avec une combinaison de chance et de course rapide, Renny parvint à rattraper la jeune femme. Il relâcha son allure, à l'instant où il pût la voir en avant, et la suivit. La mystérieuse jeune femme prenait directement la direction des montagnes. La rude contrée autour de Powertown n'avait jamais été soumis à la culture, aussi c'était presque entièrement un pays boisé. La ville utilisait de toute évidence une boussole, dont elle illuminait occasionnellement le cadran avec une lampe de poche.

Une heure plus tard, Renny put voir le grand miroir, illuminé des rayons lunaires, de l'énorme réservoir principal de Powertown sur la gauche, et la jeune femme devant avançaient aussi vivement que jamais. Elle suivait une arête.

Ils passèrent le site du barrage qui avait éclaté l'après-midi précédente. Sur le sol de la vallée, des lumières occasionnelle bougeaient. Celles-ci étaient indubitablement des groupes cherchant des victimes de l'inondation.

La lune disparu et une brume obscurcit les étoiles, de ce fait l'obscurité devint plutôt plus dense. Renny ne connut aucune difficulté pour suivre la fille silencieusement.

La jeune femme arriva finalement à une vieille route de montagne usée. Sur le côté de celle-ci se tenait une berline grise. Elle marcha hardiment dans les buissons proches, et sembla surprise de ne pas trouver quelque chose là.

Elle sortit un petit automatique de sa robe et devint plus attentive. Renny s'approcha suffisamment près pour l'entendre pour l'entendre se parler à elle-même.

"Ainsi !" Cracha-t-elle. "Quelqu'un a trouvé Stupe Davin et l'a emporté".

Elle utilisa sa lampe de poche précautionneusement, apparemment pour chercher des

empreintes de pas.

"Il a été emporté, d'accord", s'annonça-t-elle. "Il devait être encore endormi avec cette drogue que je lui ai donnée".

Elle semblait plutôt joyeuse sur cela, comme si quelqu'un venait juste d'obtenir des points contre elle dans un plaisant jeu excitant.

Elle laissa la voiture et continua à travers l'épaisse et rude forêt.

Renny vit d'abord la cabane lorsqu'elle surgit, un sépulcre de rondins quelque peu sombre, dans la lueur de la lampe de poche de la fille. Elle devait être resté tranquille pendant un moment pour écouter, car elle avait fait une halte, et Renny s'était arrêté également, et avait attendu si longtemps qu'il craignit avoir perdu sa proie.

La fille entre hardiment dans la cabane. Renny darda en avant. Il pouvait le faire très silencieusement pour quelqu'un de sa corpulence. Il observa la fille à travers des fenêtres crasseuses. Elle fit errer le faisceau de sa lampe de poche, comme si elle cherchait quelque chose ou quelqu'un, et entra dans la pièce qui avait été un laboratoire.

Renny se précipita promptement dans la pièce extérieure. Il souleva plusieurs livres et les déposa sur le sol. Puis il prit position d'un côté.

Dans l'autre pièce, la fille dit en discutant avec elle-même, " Il semblerait que j'ai travaillé cet après-midi pour rien".

Puis elle repassa la porte. Elle ne dirigea pas le faisceau lumineux sur le sol. Son pied toucha le premier livre. Il tomba, toucha le livre suivant, et l'ensemble de la pile tomba dans un bruit de trottinement.

Surprise, la fille rebroussa chemin. Renny s'avança sur les orteils. Ses longs bras l'enveloppèrent. Sa grosse main droite se referma sur son revolver.

Elle le surprit. Il avait combattu des hommes, plus souvent qu'il ne pouvait se remémorer. Peu d'entre-eux avaient égalé cette fille. Elle devait être une protagoniste avide de culture physique. Elle connaissait aussi quelque chose du jiu-jitsu. Elle le cogna et le toucha avec une force terrible. Ils étaient tous deux sur le sol avant que Renny n'attrape le revolver, et c'était quelque chose qu'il ne se vantera jamais, car il considérait sa propre puissance comme n'étant pas ordinaire.

"Sainte vache !" Souffla-t-il, et il se remit sur ses pieds. "Parlez-en de vos chats sauvages !"

La fille fut debout comme une balle et démontra presque qu'elle pouvait le gagner de vitesse. Il la rattrapa à cinquante yards de la cabane. Elle le cogna une fois, magnifiquement, quelque chose qu'il aurait juré qu'aucune femme n'aurait pu faire. Il parvint à la coucher sur son visage et la maintint là, une grande main agrippée sur sa nuque.

"Qu'étiez-vous venu voir ici ?" Demanda-t-il. "Pourquoi espionniez-vous cette réunion à Powertown ?"

"Zut !" Dit cette batailleuse féminine.

"Nous allons retourner à la cabane", dit Renny. "Nous avons beaucoup à discuter".

Le trajet de retour à la cabane était un de ceux qu'il n'oublierait pas de sitôt. Il attacha ses poignets avec son mouchoir. Elle cassa les liens et lui donna un merveilleux œil noir. Cela se termina par une prise de ses cheveux par une grande main et la tenant aussi éloignée qu'il pouvait et la faisant avancer. Même alors, elle géra, en ruant, d'arracher beaucoup de peau de ses tibias.

"Quelle femme !" Dit-il, non sans admiration, comme ils entrèrent dans la cabane. "Je ne pensais pas qu'il y en avait comme vous".

Trois hommes sortirent de l'obscurité de la cabane et pointèrent des armes à feu sur Renny et la fille.

Renny n'était pas fou. Il grogna sauvagement, lâcha la fille et leva ses bras.

"Vous êtes un gros lourdaud !" Dit la fille, et elle allongea un coup de poing sur son bon œil. Il esquiva, prit le coup sur le front et sembla sonné.

"Ca suffit, Mademoiselle Kenn", dit un des hommes armés. "Nous allons nous en occuper maintenant".

La fille les regarda.

"Je ne vous connais pas !" Aboya-t-elle.

"Vous êtes Retta Kenn, n'est-ce pas ?" Demanda le porte-parole du trio de teneur d'arme.

"Oui ". Grimaça-t-elle. "Mais je ne vous ai jamais vus auparavant".

L'autre haussa les épaules. "Telle est la gloire".

La fille planta de petits poings sur ses lèvres. Elle était très mal, mais, indépendamment, semblait être enjouée.

"Qu'est-ce qui vient après ?" Demanda-t-elle.

"Vous pouvez retourner à Powertown et continuer votre bon travail", fut-elle informée.

Elle semblait surprise. "Qui êtes vous au juste, en fait ?"

"Des amis à vous", gronda l'autre. "Vous n'êtes pas encore rassurée avec ça ?"

Retta Kenn hoqueta, " Vous voulez dire que vous travaillez pour… "

" Eh-heh ! " L'homme leva un doigt d'avertissement. " Pas de nom, ma douceur. Vous devez juste retourner à Powertown. Nous prenons le reste en main. Vous avez accompli du bon travail cette nuit ".

La fille semblait très intriguée. Puis elle quitta la cabane.

" Suis-la ", ordonna le porte-parole à l'un de ses hommes. " Veilles à ce que personne ne l'ennuie, et qu'elle retourne à Powertown ".

L'homme se glissa dehors furtivement après la pugiliste jeune femme.

Renny fut fouillé - et soulagé de son pistolet, les chargeurs de cartouches, un couteau de poche à lourde lame, et quelques milliers de dollars courants qu'il avait emportés pour ses dépenses.

" Vous, les types de l'équipe de Doc Savage, vous transportez beaucoup d'argent dans vos poches, n'est-ce pas ? " S'enquit le porte-parole.

Renny étudia l'homme. Il était certain de n'avoir jamais vu l'individu auparavant. Le gars était ligneux, habillé avec soin et rasé de près. Ses ongles étaient manucurés. Il portait des montures de lunettes métalliques bien conçues. Il ressemblait à un homme d'affaire conservateur.

" Sommes nous supposés nous connaître ? " Demanda Renny.

L'autre fit le geste d'épousseter quelque chose de ses épaules.

" Indirectement, peut-être ", dit-il. " Si nous considérons la connaissance dans la catégorie de la marche tangible et certaine des circonstances, plutôt qu'une expression concrète de… "

" Vous parlez comme un gars que je connais ", grogna Renny. " Personne ne le comprend quand il parle ".

" Vous pensez à l'estimable William Harper Littlejohn, plus connut comme Johnny ? " s'enquit l'autre. " A dire vrai, nous espérions plutôt Doc Savage à la place de vous. Johnny est le géologue, vous savez ".

" Ainsi votre bande a envoyé ce type pour abattre Doc à New York ? " hasarda Renny.

L'homme habillé soigneusement sourit et ajusta ses lunettes. Il ne répondit pas directement à la question.

" En l'occurrence, qu'est-ce qui est advenu au, ah - messager de la mort ? " s'enquit-il.

Renny devint très sombre. " Vous ne le reverrez plus ".

Puis quelque chose arriva qui provoqua aux cheveux de Renny tout sauf rester en place. Comme un écho à sa lugubre prédiction à propos du sort du tueur de New York, tel un monstre dont la colère s'éveille et enragé par la déclaration, la terre donna une violente secousse.

Renny n'était pas un homme vite effrayé. Pourtant il sentit comme si de la glace était dans son sang. Pas parce que la terre tremblait. A cause de l'autre chose qui arriva – l'incroyable chose.

Le tremblement de la cabane projeta des livres en bas des étagères, et quand ils touchèrent le sol il n'y eut absolument aucun son. Renny était si sidéré par ce phénomène qu'il ouvrit la bouche et jura. Il ne s'entendit pas lui-même.

Renny frappa du pied. Il ne put entendre cela. Il cria. Il n'entendit pas sa propre voix. Il sentit le chatouillement comme ses cordes vocales vibrèrent, et prit une vibration contre ses tympans, que lui-même ne pouvait pas comprendre.

C'était inimaginable. Tous les sons avaient cessé. Il était impossible de faire un bruit.

Renny décida d'essayer encore, ouvrit sa bouche et poussa son meilleur rugissement. Au milieu du beuglement l'étrange sort finit soudainement, avec comme résultat que Renny s'assourdit lui-même avec son propre hurlement. Il se tut, le visage blanc.

Tous ses ravisseurs riaient.

" Ce gars ferait une bonne doublure au Diable Rugissant ", dit l'un d'eux.

" Le Diable Rugissant ! " écarquilla Renny. " Qui est ce Diable Rugissant au juste ? "

L'homme bien soigné sourit sarcastiquement. " Qu'est- ce que le nom vous suggère au juste ? "

" Ne soyez pas idiot ! " ronchonna Renny.

" La puissance ! " mordit l'autre. " C'est ce qu'il suggère. Et très à propos, également, ajouterais-je. La puissance, comme aucun homme n'a rêvé ! Et la richesse. Une richesse infinie ! Une autre personne est riche, c'est vrai. Mais comme Bobby Burns ne dit pas, la richesse c'est la richesse pour 'cela' ".

" Cela n'a pas de sens ", grogna Renny.

" Oh si ça en a, si seulement vous saviez ", pouffa l'autre. " Cela a beaucoup de sens. Vous avez juste senti le Diable Rugissant au travail, faisant le dernier pas qui le couronnera empereur de son royaume. Ou, laissez-nous espérer qu'ils le couronnerons ".

" Je vais couronner quelqu'un avant que j'en aie fini avec cette affaire complètement dingue ! " promit Renny. " Dites, est-ce que cette fille travaillait pour ce Diable Rugissant ? "

L'homme bien soigné ricana. " Ne tirez-vous jamais de conclusions de ce que vous voyez ? "

" L'était-elle ? " demanda Renny.

" Vous allez mettre vos mais derrière vous ", ordonna l'autre. " Nous allons les attacher là ".

Renny s'exécuta. Ca aurait été une grosse erreur de ne pas obéir. Ils avaient leurs armes à feu dressées.

" Avez-vous ", lui fut-il demandé comme il était occupé à être lié, " jamais entendu parler de Dove ou Peace Zachies, ou encore Dove Zachies, comme on l'appelle ? "

Renny se renfrogna " Ouais ".

" Est-ce que Doc Savage à entendu parler de lui ? "

" Ouais ", admit Renny. Il était maintenant étroitement lié.

" Excellent ", dit l'homme bien soigné. " Laissez-nous espérer que Doc Savage est encore dans son quartier général de New York. Le Diable Rugissant a maintenant du travail avec lui ".

Traduction terminée le samedi 23 septembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
8 captures
3 May 2001 - 9 Apr 2005
APR MAY JUN
03
2000 2001 2002
About this capture

Chapitre 6

UNE NUIT POUR NEGOCIER

Le petit homme grassouillet, à l'allure innocente, avec la barbe grise, se tenait dans l'embrasure de la porte du quartier général, dans le gratte-ciel, de Doc Savage. Il avait son chapeau dans sa main ; il semblait très doux.

" Je suis Dove Zachies ", dit-il. " Puis-je entrer ? "

Doc Savage ne montra aucune surprise lorsque qu'il déplaça de côté la barrière de verre plat, à l'épreuve des balles, et laissa Dove Zachies entré dans la salle de réception.

" J'ai vu des hommes qui ressemblaient moins à des escrocs ", dit l'homme de bronze.

Zachies était souriant et franc.

" Je connais mieux que d'essayer de vous décevoir ", dit-il. " Oui, aux yeux de la loi je suis un criminel. Mais j'ai mon propre code de l'honneur. Oui, j'ai fait de la contrebande sur une grande échelle. Je pense que les tarifs sont trop élevés. J'étais dans les affaires des liqueurs durant les jours de la prohibition. Je ne crois pas en la prohibition. J'ai fait rentrer clandestinement des étrangers. C'est un pays libre, et pourquoi en garder certain en dehors et en laisser rentrer d'autres ? "

" Etes-vous monté pour argumenter à ce sujet ? " Demanda Doc, sans émotion.

Zachies secoua sa tête solennellement.

" Je suis venu demander votre aide ", annonça-t-il.

" Mon aide ? "

" Pas pour moi-même ", dénia hâtivement Zachies. " Je demande votre aide pour le public américain. Peut-être pour le monde ".

" Cela sonne quelque peu mélodramatique ", suggéra Doc Savage.

Zachies devint grave, tordant son coûteux chapeau dans ses mains.

" Avez-vous entendu parler du Diable Rugissant ? " Demanda-t-il.

Doc Savage ne répondit pas immédiatement, mais se déplaça derrière la massive table ouvragée et s'assit. En semblant ne pas y réfléchir, il garda le bout d'un doigt sur l'exquise mosaïque sur le dessus de la table.

" Le Diable Rugissant ", dit-il, "il a déjà tenté de faire une atteinte à ma vie ".

Zachies laissa tomber son chapeau, et son visage plutôt caractéristique enregistra une grande stupéfaction.

" Alors le Diable Rugissant vous a marqué pour la mort ! " S'exclama-t-il. " Il a dû réaliser que vous étiez sur son chemin ! "

" Son chemin vers quoi ? " Demanda Doc.

" Quelque crime mammouth ", répliqua Dove Zachies.

" Je ne sais pas quoi, et j'espère que vous me croirez, même si cela doit sonner étrange ".

Doc Savage tapa une incrustation sur le sommet de la table avec le bout au tendon noueux de l'index. Les paillettes d'or de ses yeux étaient fixés sur son visiteur.

" Qu'est-ce qui vous a conduit à moi, au juste ? Demanda-t-il. " Ce n'était pas entièrement l'amour de l'humanité ".

Zachies parvint à avoir l'air injurié, mais il opina.

" Vrai ", dit-il. " Le Diable Rugissant m'a demandé de fusionner mon, euh... organisation avec la sienne. J'ai refusé. Maintenant il essaye de me tuer ".

" Vous avez rencontré le Diable Rugissant ? " Demanda Doc sèchement.

" Non ", dénia Zachies. " C'était seulement une voix par téléphone. Une voix chantante ".

" Une voix chantante ?".

" Exactement, Monsieur Savage. Et je peux vous assurer que le chantonnement des mots déguisent complètement une voix. Je l'ai déjà fait, à certaines occasions ".

" Avez-vous une aide concrète à offrir ? " Demanda Doc.

" Certainement. Le Diable Rugissant hante actuellement les montagnes autour de Powertown, dans la partie Nord de l'état de New York ".

" Comment savez-vous cela ? "

Zachies se pencha en avant vêtu d'une expression d'une intense gravité.

" Ce Diable Rugissant est un monstre qui sait faire d'étranges choses, Monsieur Savage. Il s'est vanté, quand il essayait de s'assurer mon aide, qu'il pouvait détruire des parties entières de la surface de la terre. Il disait qu'il démontrerait sur une petite échelle en secouant la terre autour de Powertown, ainsi le grand barrage, là, sera détruit. Il est occupé de faire cela maintenant, pour m'impressionner avec sa puissance. Il cause des millions de dommages et prend beaucoup de vies, juste pour me montrer ce qu'il sait faire. Maintenant je vous demande, est-ce que cela ne fait pas de ce Diable Rugissant un monstre ? "

Doc Savage demanda, " Avez-vous enquêté sur la situation à Powertown ? "

" Je l'ai fait ", dit Zachies promptement. " J'étais là aujourd'hui - Je veux dire hier. Moi et mon secrétaire - garde du corps, dirais-je - fut capturé par une jeune femme vraiment inhabituelle nommée Retta Kenn, qui j'en suis certain est une des membres de la bande du Diable Rugissant.

" Retta Kenn nous a laissés, probablement pour aller chercher plus d'hommes du Diable Rugissant, ou pour dire à son chef qu'elle nous avait attrapés. Mais certains de mes hommes, qui nous avaient suivis, nous ont trouvés et délivrés. Laissez-moi vous dire que j'étais effrayé. Je suis directement venu à vous ".

Doc Savage ne dit rien pendant quelques instants. Son index négligemment frappait et tapait l'incrustation sur le sommet de la table, comme gardant la paix avec ses pensées.

" Savez-vous quelque chose de plus ? " S'enquit-il.

" Seulement que j'ai trouvé une cabane avec un jeune homme dedans qui semblait complètement paralysé ou hypnotisé ou quelque chose ", dit Zachies. " La cabane était la propriété d'un inventeur nommé D'Aughtell, et le jeune homme était l'associé de D'Aughtell, Mort Collins. J'ai obtenu cette information en fouillant la cabane. Je pense que le Diable Rugissant s'est saisi de D'Aughtell et utilisé l'un de ses engins sur Mort Collins ".

" Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? "

" Le Diable Rugissant m'a raconté qu'il savait transformer un homme en un mort-vivant. Cela correspond à l'état de Mort Collins ".

Doc Savage tracassait le dessus de la table avec son doigt.

" Vous dites que le Diable Rugissant avait une manière chantante de déguiser sa voix ? "

" Exactement, Monsieur Savage ".

Doc donna à la table plusieurs tapes sèches.

" Et en ce qui concerne votre cache, Zachies ? " Demanda-t-il.

La bouche de Zachies s'ouvrit largement. Il la garda ouverte jusqu'à ce qu'il n'introduise un cigare dedans.

" Je ne vous suis pas ", dit-il.

" Le Diable Rugissant n'en a-t-il pas après votre cache ? " Demanda-t-il.

" Comment pourrait-il l'être ", dit Zachies promptement. " Je n'ai jamais eu de cache. Je n'ai jamais su ce qu'était une cache ".

" Un endroit où des choses sont cachées ", suppléa Doc.

" Je n'ai rien de caché ", insista Zachies.

Doc Savage l'étudia. L'homme de bronze avait employé l'information garantie de l'individu qui avait essayé de tirer sur lui, tandis que ce dernier était sous l'influence du sérum de vérité.

" J'en conclus que vous êtes déjà après le Diable Rugissant ", dit Zachies finalement.

" Vrai ", lui dit Doc.

Zachies se tourna vers la porte. " Alors, je m'en vais ". Il fit une pose pour lancer une carte sur la table ouvragée. " Voici mon adresse. Si vous désirez mon aide ou de l'un de ma, ah – bande, donnez-nous un simple coup de fil ".

" Merci ", dit Doc Savage avec juste une trace d'ironie, et il escorta Zachies aux ascenseurs.

Ce fut avec une hâte considérable, que l'homme de bronze retourna à la salle de réception. Il alla directement à la table ouvragée et tapa sur le point particulier de l'incrustation qu'il avait tapoté auparavant.

Un son de télégraphe cliqueta en réponse de la pression de l'incrustation. Mais il fit le cliquetis plusieurs étages plus bas, dans le sous-sol du gratte-ciel. Le son du télégraphe était monté dans un résonateur dans le garage souterrain de Doc Savage.

Deux hommes écoutaient le son, et à leurs expressions, il était évident que tous

deux comprenaient le code.

En apparence, ces deux différaient autant que deux hommes le pouvaient. L’un était un individu fortement poilu dont la ressemblance était plus proche d’un grand singe que d’un être humain. Il n'avait pratiquement pas de front, et une bouche qui s’étendait d’une oreille à l’autre. Il avait besoin d’un rasage, et ses vêtements ressemblaient à ceux d’un clochard.

L'autre était svelte, la taille fine, et ses vêtements étaient l'ultime perfection vestimentaire. Il tenait une fine canne noire.

"L-h-o-m-m-e s-e-n v-a m-a-i-n-t-e-n-a-n-t", traduit le dandy, écoutant le haut-parleur. "S-u-i-v-e-z l-e".

"Tu n'as pas à le lire pour moi, Ham", geignit l'homme singe, d'une petite voix qui aurait pu être attribuée à un enfant. "J'ai étudié le télégraphe avant que Harvard n'aie entendu parler de toi".

"Fermes-la, accident de la nature !" Dit l'autre méchamment.

Tous deux coururent à une voiture. Le gorille dévia d'un côté et souleva un animal qui était endormi sur un tas de vêtements. C'était un cochon, un simple membre de la famille des porcs, avec de longues jambes, et des oreilles qui auraient pu être prise pour des ailes. C'était par une énorme oreille que l'animal était transporté.

Le coquet "Ham" jeta un regard furibond. "Tu ne vas pas prendre cet insecte avec !"

"Observes-moi", dit le propriétaire du porc au terrible aspect. "Et si tu n'aime pas cela - épatant !"

Les deux hommes échangèrent des regards meurtriers. Puis, le dandy pâlit et il agrippa sa cane avec ses deux mains, la sépara à la poignée pour découvrir qu'en réalité c'était une canne-épée avec une lame à aspect redoutable. Il semblait sur le point d'avoir une crise.

"Tu as avalé quelque chose de travers ?" Demanda le simple.

"Mon manteau !" Eructa Ham. "Cet affreux goret dormait sur mon nouveau pardessus ! Monk, tu l'as mis dessus !"

"Quelle idée !" Renifla 'Monk'. "Je pense plus à ce porc qu'à… Nous ferions mieux d'y aller !"

Ils s'engouffrèrent dans une petite coupé, Monk transportant le cochon par une des énormes oreilles. La coupé démarra, monta une rampe et sortit dans la rue.

Anxieusement, les deux hommes fixèrent leurs yeux sur le peu de passants en route à cette heure matinale. Ce fut le simple Monk qui aperçut le premier Dove Zachies. Zachies marchait d'un pas guilleret vers le nord.

"Le voici", désigna Monk.

Ils suivirent Zachies.

"Tiens ce porc, toi !" Commanda Ham en grimaçant, quand ils eurent couverts deux blocs.

"Zut", refusa Monk. "Habeas Corpus est un porc de race. Tu sais, probablement, tout sur les chiens de race, mais j'affirme que ceci est le premier porc de race que tu n'as jamais vu…"

"Hugh !" S'étrangla Ham. "Tu vas m'acheter un nouveau pardessus".

"Je note cela dans ma volonté", dit Monk.

La querelle continua, et elle s'enflamma à un point qu'un observateur ne les connaissant pas auraient été assuré qu'elle allait déboucher en une bagarre. Mais les pompiers ne devaient jamais intervenir. D'une certaine manière, la querelle continuait depuis de nombreuses années déjà. Tous deux étaient de grands amis avec cette manière inhabituelle de le montrer.

Alors Ham mentionna le nom de l'archéologue et géologue du groupe de Doc Savage - William Harper Littlejohn.

"Où était Johnny cette nuit?" Demandait-il.

"Il a été débité ses grands mots à un bouquet de voleurs de tombeaux à la salle égyptienne du musée", dit Monk. "Il devrait être de retour au quartier général à cette heure".

Monk essaya de frapper le cochon, Habeas Corpus.

"Arrêtes ça !" Grinça Monk.

"Je vais couper sa queue à ras de ses oreilles, s'il n'arrête pas d'essayer de mâchonner mes chaussures !" ronchonna Ham.

Cette querelle les occupa jusqu'à ce que Dove Zachies, qui avait pris un taxi, sortit de celui-ci loin des quartiers résidentiels de la ville. Zachies, de toute évidence, voulait être certain qu'un chauffeur de taxi seul pourrait retracer toute la route vers là où il allait. Car il reprit un second taxi.

Celui-ci l'emmena dans le Westchester County, où il y avait de nombreuses propriétés grandioses. Zachies abandonna le taxi, marcha vers l'entrée d'une propriété, laquelle était ceinte d'un grand mur de pierre, et entra par une barrière massive de fer forgé.

Monk, Ham et le cochon, Habeas, le suivaient de près. Monk tenait un sac à main de cuivre qu'il avait pris de la coupé.

"Nous allons entrer là dedans", décida Monk. "Escaladons ce mur".

"Ecoutons à la barrière d'abord", suggéra Ham.

Ils avancèrent en rampant. Quand ils furent très proche de la barrière, ils entendirent des voix. L'une était celle de Dove Zachies, et l'autre probablement celle du gardien.

"Surveille attentivement la barrière", disait Zachies. "Les choses deviennent très sérieuses. Ne t'occupes pas du mur. Personne ne saurait l'escalader, car il y a une alarme de fantaisie - il y a des fils attachés sur le faite du mur, aussi si quelqu'un s'approche d'eux, ils enclenchent une sonnerie. C'est le dernier cri, et elle marche avec certitude".

"Personne ne passera par moi", dit une voix de bouledogue.

Monk et Ham refluèrent en sécurité.

"Qui voulait escalader le mur ?" Demanda Ham sarcastiquement.

"Zut à toi", lui dit Monk. "Comment va-t-on faire?"

Traduction terminée le samedi 30 septembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diab Go APR MAY OCT 03 2000 2001 2002
7 captures
3 May 2001 - 9 Apr 2005
About this capture

Chapitre 7

WATERLOO POUR DEUX

Les deux hommes méditaient en profond silence.

"Nous pouvons", suggéra Ham, "aller jusqu'à la grille et prétendre que nous avons perdu notre chemin. Le garde pourrait sortir pour nous indiquer la route correcte. Alors nous pourrions nous emparer de lui.

"La voix de ce type ne ressemble pas à un oiseau qui s'accommoderait tellement avec personne", rétorqua Monk. "Nous devrions trouver quelque chose de mieux que cela".

Il y avait quelques nuages dans le ciel maintenant. Il faisait très noir. Des voitures filant sur une grande route distante, faisaient de longs gémissements. L'arôme du printemps était dans les airs. Le cochon, Habeas, couinait doucement.

"Je vais donner un coup de pied dans ton gésier, goret", grinça Ham.

"Ah !" Souffla Monk. "Une idée !"

"Traites la gentiment", avisa Ham. "C'est un étrange endroit".

Monk l'ignora, et saisit Habeas. Il pointa le long groin du cochon vers la grille.

"Mort les, copain !" Dirigea-t-il. "Va les manger !"

Habeas trottina. La nuit l'engloutit complètement. Puis tout était silencieux, plus que ce que Ham avait supposé. Les voitures sur la grande route distante semblaient plus proche, probablement parce que les deux hommes tendaient leurs oreilles dans la nuit.

Ham dit, "Je pouvais avoir connu ce porc…"

Un cri de douleur étouffé vint de la grille. Un homme battit du pied, jura, cria à nouveau de douleur.

Monk et Ham glissèrent en avant.

Le garde battait du pied tout autour de lui dans la propriété, grinçant des jurons.

"Ouche !" Explosa-t-il. "Qu'est-ce que cela ?" Par les cloches de l'enfer ! Un porc !"

L'instant suivant, la grille s'ouvrit. Habeas sortit à travers, le garde irrité referma derrière lui.

Il n'était pas certain que le garde connaîtrait jamais ce qui lui arriva. Le poing dur de Monk vola contre son oreille du premier coup. Ham le recueillit.

"Quelle cochon", dit Monk.

Ils écoutèrent quelques minutes. Il n'y eut aucun signe que l'incident eut été entendu par quelqu'un dans la grande maison qu'ils pouvaient distinguer à travers les massifs d'arbustes et les arbres.

Monk transporta le garde en bas de la route, le ligota et le bâillonna de façon professionnelle, le laissa, et revint. Ham était entrain de gratter une des grandes oreilles d'Habeas Corpus, mais se désista hâtivement lorsqu'il découvrit Monk.

"Je savais que tu finirais par aimer ce cochon", déclara Monk.

"J'étais juste entrain de le tanner", dit Ham. "Je vais lui couper sa tête et vais le servir avec des œufs sur le plat. J'ai besoin de lui pour pouvoir l'attraper".

Ils rampèrent dans les massifs d'arbustes. Le gazon était coupé ras, les buissons taillés de telle façon qu'il n'y avait pas beaucoup de danger de courir dans des branches saillantes. Ils trouvèrent une fenêtre ouverte. Tous deux grimpèrent à travers, après avoir écouté.

C'était une pièce de séjour. Après celle-ci, ils trouvèrent une salle du soir. De l'autre côté il y avait une porte ouverte et illuminée. Ils purent voir à travers, et sans venir trop près ils purent entendre la conversation en sortir.

La lumière venait d'une salle à manger. Sur la table il y avait des bouteilles et des verres. Sept hommes étaient assis, certains fumaient.

Zachies, à la tête de la table, dit, "je vous dis, les amis, j'ai donné à manger à ce Doc Savage une douce ligne de foutaises, et il a tout gobé !"

L'un des autres hommes - aucun d'entre eux ne semblaient être des gentilshommes qu'on rencontrerait sans souci dans une allée sombre - dit, "L'homme de bronze a la réputation d'être plus imperméable que de la graisse".

"Oh, j'ai utilisé une technique", pouffa Dove Zachies. "Voyez-vous, j'ai raconté juste assez la vérité pour que cela sonne vrai. Et je lui ai donné tous ce que je savais sur le Diable Rugissant".

"Vous aviez dit que vous aviez donné le V. Venable Mear," rappela un autre des hommes.

"Ouais". Eclata bruyamment Dove Zachies de rire. "Vous savez ce que j'ai décidé ?"

"Quoi ?"

"J'ai décidé que V. Venable Mear est le Diable Rugissant". Zachies éclata à nouveau de rire et opinait avec véhémence. "Cette fille, Retta Kenn, travaille de toute évidence pour le Diable Rugissant. Et elle avait un télégramme de ce V. Venable Mear, ordonnant de m'attraper. Est-ce que cela ne semble pas dire que le Diable Rugissant est V. Venable Mear?"

"Qui est au juste V. Venable Mear, Dove ?" S'enquit un homme. "Je ne replace pas ce nom".

"Damnation si je sais qui c'est", dit Dove Zachies. "Mais nous allons le découvrir. Que quelqu'un m'apporte l'annuaire téléphonique. Nous allons voir s'il est dedans".

Quelqu'un interrompit. "Mais si V. Venable Mear est le Diable Rugissant, pourquoi ne pas le dire à Doc Savage ?"

Dove Zachies rit.

"Parce que si nous savons attraper le Diable Rugissant, nous saurions rentrer dans son jeu, d'accord ? Fit-il remarquer. "C'est énorme. La plus grande chose de l'histoire, je vous le dis !"

"Tu n'es pas à moitié intelligent", dit quelqu'un, en connaisseur.

"Donnez-moi l'annuaire téléphonique", ordonna Zachies.

Un homme se leva et avança dans la pièce où se tenaient Monk et Ham. Il le fit rapidement, et il n'eurent pas le temps de rebrousser chemin. La seule chose qu'ils purent faire étaient de s'enfoncer en hâte dans les coins sombres.

Monk, avec la pire chance, se rendit compte qu'il avait pris une position presque à côté du téléphone. L'homme de l'autre pièce marcha vers la place, l'atteignit et fouilla après l'annuaire. Monk fit un effort pour effacer tout trace de relief. L'autre homme n'était pas entrain de le voir.

Puis l'homme atteignit Monk dans l'estomac. C'était un coup terrible! Il aurait envoyé la plupart des hommes à l'hôpital. Il fit rugir Monk comme un lion.

Monk atteignit l'homme qui l'avait frappé. L'homme fut instantanément K.O., se souleva et tomba en arrière. Il tomba à plat sur la porte.

Braillant d'irritation, Monk chargea après lui. Le singe chimiste cueillit une chaise, et comme il passa par la porte illuminée, la jeta sur le chandelier. Les lumières s'éteignirent dans un brisement de verre, un éclatement de bulles et un éclair de flamme bleue électrique.

Monk chargea droit dans la pièce. Il saisit la table, courut à travers la pièce et cloua finalement trois hommes contre le mur. Il donna une dernière poussée à la table, laquelle devait être tout mais coupa les victimes en deux.

Il y avait un homme sous les pieds. Monk sauta au-dessus et retomba sur lui. Quelqu'un tira un coup de feu. Monk avait pris une bouteille sur la table. Il la jeta vers l'éclair du revolver, et fut récompensé par un grognement de fin du monde.

Monk sauta en l'air, brailla de colèreusement, et chargea sauvagement à travers l'obscurité en espérant rencontrer une autre victime. Un mur le stoppa douloureusement.

"Chaînon manquant !" Souffla Ham de l'autre pièce. "Sors d'ici tant que tu le peux !"

Monk fit un nouveau raid dans l'obscurité, ne trouva personne, et courut vers Ham. Ils culbutèrent ensemble par la fenêtre et se retrouvèrent à travers le gazon, le cochon sur leurs talons.

"Idiot !" Grinça Ham. "C'était une folie à faire !"

"Ce type m'a frappé à la place où je mets toute ma nourriture," grogna Monk. "J'accorde une grande valeur à cet endroit".

Nous avons recueillit des informations pour Doc", dit Ham le souffle court. "Cette histoire sur V. Venable Mear…"

"Mince !" Hurla Monk. "Qu'est-ce que cela !"

"Cela", était la silhouette d'une femme. Elle avait filé devant eux et courait follement vers la grille.

La fille volante jeta un vif regard par-dessus ses épaules. Il était douteux qu'elle puisse voir beaucoup dans l'obscurité. Seul le fait qu'il y ait une lampe électrique à la grille permit à Monk et Ham de la distinguer.

Elle atteignit la grille, fila à travers, puis claqua le lourd portail.

"Hé !" Brailla Monk. "Ne faites pas cela ! Nous nous échappons d'ici également !"

La fille entendit. Elle s'arrêta, tournoya, et commença à combattre la grille.

Elle était entrain d'essayer de l'ouvrir pour eux. Mais le verrou était d'une variété sautante qui la contrecarra.

Derrière eux, une mitrailleuse cracha une volée mortelle. Monk et Ham se jetèrent à plat et commencèrent à ramper. Ils pouvaient entendre des plombs sifflés à travers les massifs d'arbustes environnant.

Puis les balles commencèrent à s'enfoncer dans le mur de pierres et à cliqueter sur la grille. La fille fit la seule chose possible. Elle tournoya et s'enfuit.

De brillants flots de lumières surgirent. Elles étaient situées le long du mur et placé si astucieusement que chaque yard carré de la propriété était éclairé.

Dove Zachies et les restes de sa bande chargèrent en avant.

"Filons !" Grogna Monk.

Monk et Ham se trouvaient tous deux en pleine vue, maintenant que la lumière était allumée. Tous deux avaient des pistolets. Les utilisés seraient une invitation au suicide.

Dove Zachies arriva, guettant. Il était de toute évidence familiarisé avec l'organisation de Doc Savage, probablement par les photos de journaux qui avaient été imprimées.

"Monk et Ham, vous appellent-ils", gronda-t-il. Puis il fit bouger une arme. "Attrapez cette femme !"

Des hommes coururent après.

Dix minutes plus tard, ils étaient tous de retour.

"Elle est partie", communiqua l'un. "Elle avait une voiture qui attendait en bas de la rue".

"Ahr - r- r !" Marmotta Dove Zachies.

"Qui était-ce, Dove ?" S'enquit un homme.

"Retta Kenn", dit Dove Zachies.

Monk et Ham furent emmenés dans la maison. Le garde qu'ils avaient maîtrisé, ligotés et bâillonné fut retrouvé et libéré. Tout le monde se tenait autour écoutant anxieusement si la fusillade avait mu un voisin à appeler la police. Rien n'arriva.

"J'ai acheté cet endroit parce qu'il était isolé", soupira Dove Zachies. Puis il vint près de Monk et Ham, tous deux étaient maintenant solidement attachés avec de nouvelles menottes brillantes.

"Ainsi Doc Savage n'a pas gobé mon histoire aussi bien que je le pensais ?" Gronda Zachies. "Que sait Doc Savage au juste ?"

"Je ne peux pas vous entendre", croassa Monk. "Je suis quelque peu sourd par moments".

Ca rendit Dove Zachies tremblant de rage, une violence qui consterna Monk, qui n'avait aucun moyen de savoir que déjà Zachies avait été pris les jours précédents lorsque Retta Kenn avait très bien prétendu être sourde.

Zachies poussa en avant sa mâchoire semblant plutôt faible.

"Savez-vous ce que je vais faire avec vous deux, brillants garçons ?" Grinça-t-il.

"Je ne suis pas un télépathe, non plus", avisa Monk.

"Je vais vous utiliser pour persuader Doc Savage pour réellement aller à la recherche de ce Diable Rugissant", avisa Zachies.

Monk plissa de petits yeux vers lui. "Ah ouais ? Comment ?"

"Je vais appeler Doc Savage et hurler dans le téléphone que le Diable Rugissant est entrain d'attaquer ma propriété, ici".

"Et ensuite?" Demanda avec curiosité Monk.

"Puis-je vous tuerez tous les deux", avisa Zachies. "Je raconterai à Doc Savage que c'est le Diable Rugissant qui a fait cela. Que pensez-vous de cela ? Je rendrai vraiment Doc Savage anxieux à attraper ce Diable Rugissant, n'est-ce pas ? Je vais le faire bouger, n'est-ce pas ?"

"Cela le fera bouger", admit Monk.

Dove Zachies s'éloigna et prit le téléphone.

Traduction terminée le dimanche 1er octobre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
APR MAY OCT
03
2000 2001 2003
5 captures
3 May 2001 - 9 Apr 2005
About this capture

Chapitre 8

LA VOIX DE L'HOMME MORT

Les téléphones dans le bureau de Doc Savage étaient connectés à des sonneries qui avaient différentes tonalités. Celle qui résonnait maintenant était exceptionnellement perçante, quelque chose ressemblant au couinement prolongé d'une souris.

Un homme, extrêmement grand et étrangement fin, se déplaça, dans la pièce de réception de Doc Savage, jusqu'à l'instrument. L'apparence de cet homme, de façon plutôt saisissante, ressemblait à un squelette avec un très fin habit de peau et de chair. C'était Johnny.

"La communication pourrait ne pas être d'une conséquence mémorable", dit-il solennellement.

"Je vais le prendre", dit Doc Savage.

L'homme de bronze s'élança et décrocha le téléphone, lequel faisait partie d'une rangée de plusieurs, tous numérotés.

"J'aimerais parler avec Doc Savage, s'il vous plaît", dit la voix à travers le fil.

Doc Savage ne changea pas d'expression, mais dans la pièce, pendant un bref instant, vint la basse, exotique trille qui était l'une de ses propres particularités, le son qu'il faisait aux moments d'excitation mentale.

Les mots sortant du téléphone étaient arrivé d'une manière chantante particulière. Et Dove Zachies avait dit que c'était la méthode utilisée par le Diable Rugissant pour déguiser son élocution.

"C'est Doc Savage", admit l'homme de bronze.

Il s'ensuivit une pause d'une telle durée qu'il sembla que la voix du Diable Rugissant n'allait pas retentir à nouveau. Puis des mots chantants sortirent du récepteur.

"S'il vous plaît, n'interrompez pas ce que j'ai à dire, et écoutez attentivement", dirigea la voix. "C'est le Diable Rugissant. J'ai votre homme, Renny. Il est indemne, à part quelques plaies mineures. Pas plus lui sera-t-il nui si vous suivez certaines instructions".

Doc Savage éloigna suffisamment le récepteur de son oreille pour que l'osseux Johnny entende les mots. Johnny acquiesça, recula et décrocha un autre appareil, avec lequel il essaya promptement de tracer l'appel.

"Dove Zachies est l'homme que je souhaite réellement", continua le Diable Rugissant.

Il y eut une légère pause après cela, comme pour accentuer.

"Prenez Zachies, et j'échangerai votre homme Renny pour lui", continua le Diable Rugissant. "Je veux savoir quand vous avez reçu Zachies. J'ai des sources d'information. Je veux rentrer en contact avec vous et arranger l'échange. Maintenant, vous pouvez désirer avoir une preuve que j'ai Renny".

Il y eut un bref silence. Puis la vois tonitruante de Renny, fâchée et inimitable, sortit du récepteur.

"Je suis au courant de cet échange qu'il essaye de faire, Doc", dit le rugissement de Renny. "Dites-lui d'aller brûler en enfer ! Mais prenez garde où vous marcher ! Et ne pensez pas que ce Diable Rugissant n'est pas dangereux !"

Le fil cliqueta et la connexion fut interrompue.

Doc Savage, tenant toujours le récepteur, tournoya vers le maigre Johnny.

"Tu l'as eu ?"

Johnny dit dans l'autre téléphone, "Merci immensément", et il raccrocha.

"Supermagnifique ", dit-il à Doc Savage. "Merci aux arrangements précédents que nous avons fait avec la compagnie de téléphone, nous avons des résultats".

"D'où venait l'appel ?"

"D'un endroit dans le Westchester County".

La trille de Doc Savage, comme la note de quelque oiseau tropical, arriva brièvement. Il persista une délicate vibration, presque trop nébuleuse pour être perceptible pour une oreille, puis décrut dans l'infini.

L'osseux Johnny était intrigué. Doc expliqua.

"Cette adresse", dit l'homme de bronze, "est celle du pays de la propriété de Dove Zachies".

"Dove Zachies, Que je sois superamalgamé ! Certes je le veux !"

Doc Savage dit, "Viens !"

Un policier les arrêta alors qu'ils conduisaient vers le nord. C'était un débutant, et les plaques minéralogiques spéciales sur la torpédo élancée, de couleur sombre, de Doc Savage ne lui disait rien, dit-il. Faisant quatre-vingt miles à l'heure sur un boulevard. Les plaques minéralogiques signifièrent aussi quelque chose, après qu'il ait appelé son chef de district. Il est tout confus quand il les laissa aller.

Doc Savage et Johnny laissèrent la sombre torpédo à quelques distances de leur destination, marchèrent une centaine de yards et trouvèrent la coupé que Monk et Ham avaient conduite.

Johnny examina la voiture et dit, "Un présage de mauvaise augure".

Doc Savage ne fit aucun commentaire.

"Il est possible que Dove Zachies soit le Diable Rugissant, et essaye de se couvrir", dit Doc Savage

"Il est venu à moi et m'a dit qu'il souhaitait que j'attrape le Diable Rugissant", dit Doc. "Il ne nous aurait ainsi certainement pas sur le dos".

"Il y a des voies pour excuser cet angle" dit Johnny. "Il pourrait s'être débrouillé pour diriger les soupçons sur lui-même"

"Cela peut se révéler dans le nettoyage", lui dit Doc.

La grille de la propriété prétentieuse de Dove Zachies était ouverte.

Il y avait un homme mort dans l'ouverture.

L'homme mort était assis avec son dos contre un arbre. Il avait les deux mains crispée sur son centre, et les mains étaient rougies par une rougeur qui s'était échappée à travers elles et avait trempés les jambes de l'homme et formait une flaque entre elles.

Un revolver et une lampe de poche gisaient près de l'homme. Le revolver était un Luger, et l'homme avait un étui pour Luger sous sa veste. Il y avait également un endroit usé à sa ceinture où la lampe de poche avait pendillé à une attache et un anneau. Il y avait un paquet de cigarettes françaises dans une poche de l'homme mort, et des mégots de cigarettes françaises près de la grille. Certains d'entre-eux étaient là depuis plusieurs jours.

"Un garde", dit Doc Savage. "N'essayes pas de le bouger. Ils ont utilisé un couteau sur lui et il est près à tomber à part".

De brillantes lumières à l'intérieur de la maison la faisait sembler énorme et blanche. La porte d'entrée était sortie de ses gonds. Deus des fenêtres en façade étaient brisées.

Il y avait un autre homme mort à l'intérieur sur le seuil de la porte, et il avait été abattu. Les impacts ordonnés sur sa poitrine détrempée indiquait une mitraillette.

Dans la salle à manger, ils trouvèrent deux vestes soigneusement pendues sur le dos d'une chaise. Johnny les regarda. Il utilisa de très courts mots lorsqu'il parla.

"La veste de Ham", dit-il, et il indiqua l'autre vêtement. "Celle-ci est celle de Monk. Regardez de quelle manière celle de Monk est tordue. Ils ont eu des problèmes. Probablement qu'ils ont été capturé".

Doc Savage continua à travers la maison, ouvrit une porte, et fut sans s'y attendre confronté avec la nuit épaisse, bien que la porte s'était ouverte sur ce qui avait été une cuisine. L'entièreté de l'arrière de la maison s'était envolé, soufflé.

L'homme de bronze surveilla les dommages appréciables, remarqua que le plancher avait été soufflé vers le bas d'une façon qui indiquait que l'explosion avait eu lieu à l'intérieur de la pièce.

"Grenade", dit-il. "Une grosse".

"Que je sois superamalgamé !" Johnny fit de vagues gestes, et tripota le monocle qui pendouillait à un ruban et qui avait été rangé dans la pochette de sa veste. "Cette explosion ! Elle doit avoir été entendue quinze miles à la ronde !"

Il la scruta, puis indiqua de nombreuses cartouches vides.

"Une fusillade et personne ne l'entend et ne donne l'alarme", dit-il. "De même pour l'explosion. C'est étrange".

Ordinairement Johnny n'exposait pas ses opinions sans terminer par une qui ne pouvaient être traduite sans un dictionnaire. Peut-être que ses grands mots étaient une forme de sens de spectacle, et il savait qu'il y avait mieux que d'essayer d'impressionner Doc Savage.

Doc Savage ne répliqua rien, mais retourna dans la salle à manger. Il ferma les interrupteurs.

D'une poche, l'homme de poche sortit un gadget qui pouvait être une caméra miniature, excepté que la grande lentille était presque de teinte noire. Il donna une pichenette à un interrupteur sur le côté de celle-ci. Un fin son chantant vint de l'appareil, une note qui aurait pu être faite par un vibrateur d'une haute intensité.

Doc dirigea l'instrument dans la pièce. Il ne donnait aucune lumière visible. Mais plusieurs fois, des objets rougeoyaient étrangement sous son charme. Deux tablettes d'aspirine égarée, pour l'instant, devinrent de petits points phosphorescents.

Puis une phrase écrite jaillit distinctement.

Doc Savage se rapprocha près de l'écrit avec l'appareil - c'était en fait une lanterne pour la projection de, ainsi appelée "lumière noire", ou rayon ultraviolet, d'une longueur d'onde invisible à un śil humain normal.

L'écriture était en craie secrète, une craie qui tirait parti de la propriété, bien connue des scientifiques, avec de nombreuses autres substances ont une phosphorescence, ou rougeoiement, une fois exposés à la lumière noire. L'apparence de cette craie était innocente, et elle laissa une marque presque impossible à détecter par des méthodes ordinaires. Chaques aides de Doc Savage en transportait une.

Les lettres étaient grandes et distinctes.

"L'écriture de Monk", dit Doc.

L'homme de bronze et Johnny étudièrent les mots :

Zachies pense que V. Venable Mear est le Diable Rugissant.

Tout reste un mystère.

Nous sommes arrêtés.

"Il a une façon pittoresque de dire que Ham et lui ont été fait prisonniers", dit Johnny ironiquement. "Je me demande ce qu'il sait passé après qu'il ait écrit cela".

Doc Savage commença à parcourir la maison avec plus de soins. Des balles avaient fait des trous dans les fenêtres ou avaient complètement emportés les verres. Un homme avait saigné un petit lac dans une pièce. Trois fois l'homme de bronze trouva des balles qui avaient été écrasées et mutilées comme si elles avaient rencontré des gilets pare-balles.

La lanterne ultraviolet était toujours allumée. Sur le parquet du sous-sol, elle dénicha un autre message :

Feux d'artifice - Le Diable Rugissant, je pense.

Zachies est entrain de nous tuer et de nous frapper.

Il n'y avait rien d'autre à cet endroit. Johnny était une tour d'obscurité tandis qu'ils continuaient leur chasse. Ajouté à la cave, il y avait un garage à moitié sous-sol. En face de la porte, comme s'il avait été lâché là pendant que la porte était ouverte - la porte avait été brisée - était écrit :

Friture dans le feu - Le Diable Rugissant nous a.

Johnny hoqueta de ravissement, "Ainsi Zachies ne les a pas tués, après tout. Probablement qu'il n'a pas eu le temps".

Doc Savage entra dans le garage.

"Ceci semble être la suite de l'histoire", dit-il en pointant.

Des lettres rougeoyantes ressortirent sous la lampe ultraviolette :

SURPRIT LE DIABLE RUGISSANT DIRE QU'IL A UTILISE UN ENREGISTREMENT

TELEPHONIQUE AVEC…

Cela avait du être interrompu, car cela n'était pas terminé.

"Qu'est ce qu'il pouvait bien être entrain d'essayer de dire ?" se demanda Johnny à haute voix.

"Probablement qu'il était entrain d'essayer de me dire qu'il avait entendu suffisamment pour savoir que le Diable Rugissant a employé un enregistrement téléphonique avec la voix de Renny quand il m'a appelé pour m'offrir Renny en échange de Dove Zachies", dit Doc Savage.

Johnny regardait comme s'il avait été frappé.

"Que je sois…vous savez quoi ?" Explosa-t-il.

"Tu as déjà entendu des transcriptions phonographiques jouées à la radio", lui dit Doc. "Il y a un certain grattement reconnaissable créé par l'aiguille. Probablement que le Diable Rugissant pensait que ce ne serait pas assez fort pour être détecté par téléphone".

De l'autre côté du garage il y avait les derniers mots de Monk :

ZACHIES ECHAPPE.

LE DIABLE RUGISSANT NOUS A DIT.

ENQUETER V. VENABLE MEAR.

Johnny commenta la situation lorsqu'ils étaient entrain de courir à leur voiture pour retourner à New York City.

"Il ne semblerait pas que Dove Zachies soit le Diable Rugissant après tout, n'est-ce pas ?"

Doc Savage ne donna aucune réponse.

L'annuaire téléphonique l'avait :

Mear V. Venable, cml pscyt, 1 Merving Alley, North 8-4001.

Johnny passait distraitement son monocle sur la ligne imprimée. Le monocle était immettable, étant un verre magnifiquement grossissant. Johnny utilisait fréquemment un verre dans sa profession d'archéologue, et le transportait comme monocle par facilité.

"Cette abréviation 'cml pscyt' doit signifier…"

"Psychologue criminologiste", compléta Doc Savage pour lui. "C'est intéressant".

"Numéro un Merving Alley", dit Johnny. "On nous verra dans cinq minutes dans ce quartier de la métropole".

Un étranger pourrait manquer Merving Alley pour juste ce que son nom impliquait, une décharge. Elle y ressemblait en partie, excepté peut-être que les immeubles étaient trop propres, étant blanchis à la chaux, et le pavement était très hygiénique. Aucun New Yorkais natifs n'auraient cependant pas fait l'erreur.

Merving Alley était "classe". Trois des principaux artistes mondiaux vivaient là, certains peintres de même importance, et un fameux banquier international. Ces vieux immeubles avaient été solides, mais les intérieurs avaient été remodelés depuis longtemps avec des dépenses de nombreux millions de dollars. Les résidents étaient des personnes qui se trouvaient elles-mêmes ennuyées par l'ordinaire, et

qui avaient assez d'argent pour avoir l'extraordinaire.

Le numéro un était une boîte de briques, blanchie à la chaux, qui était absolument sans fenêtre. Aussi loin qu'on pouvait voir, il y avait seulement une petite porte, et celle-ci encastrée dans de lourdes poutres. C'était une porte à volet.

"Comment allons-nous conduire notre commando ?" S'enquit Johnny. "Prendre d'assaut la place ?"

"Le gentleman pourrait ne pas savoir que nous nous intéressons à lui", rappela l'homme de bronze. "Pourquoi ajouté l'information à ces soucis. Les chinois ont un proverbe : 'Quand il y a de la pluie sans nuage en vue, l'homme sensé peut se mouiller'.".

"Je vois", dit Johnny. "Nous pleuvons sur lui, mais nous ne faisons pas de nuages".

Il ne faisait pas encore nuit. La lampe du coin de rue leur fournissait suffisamment de lumière pour étudier la maison la maison carrée.

"Une allée à l'arrière", rappela Doc.

Dans l'allée, l'homme de bronze tira une corde de soie, un grappin accroché au bout, et la jeta en l'air après un moment de calcul attentif. Le grappin était repliable, et recouvert avec un ruban doux, ainsi le bruit qu'il faisait atteignait à peine les oreilles. Elle devait être prise par-dessus le bord du toit. Doc tira, testant. Elle tenait.

Il grimpa.

Johnny monta ensuite. Il trouva l'homme de bronze examinant en bas à travers une énorme tourelle d'une tabatière. Johnny se pressa pour le rejoindre. Il regarda en bas.

En premier il sembla qu'il était entrain de regarder dans une flaque d'une douce flamme ; puis ses yeux s'accoutumèrent et il pu distinguer une pièce, faite en rouge de haut, en bas. Il n'y avait rien d'autre que du rouge dans la pièce. Même le papier qui gisait sur le grand bureau au milieu du fantastique studio était rouge.

Johnny se releva. Une expression bizarre se trouvait sur son long visage osseux. Il cligna ses yeux lentement.

"Etrange endroit", marmonna-t-il. "Une sorte de fantasmagorique rubescente…" Il laissa éteindre sa voix et se gratta la tête. Il souriait légèrement. Il n'était pas un homme qui souriait souvent. Soudainement, il retira sa tête.

Il émit un éclat de rire assourdissant et tomba à plat sur sa face.

L'instant d'après, Doc Savage fit presque exactement la même chose.

Ni l'un, ni l'autre ne bougea après qu'il fut tombé.

Traduction terminée le vendredi 6 octobre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
4 captures
8 Jun 2002 - 9 Apr 2005
MAY JUN APR
08
2001 2002 2003
About this capture

Chapitre 9

LE HEURT DES DIABLES

L'homme paraissait sans âge. Plutôt, il paraissait être arrivé à un âge tel qu'on ne voyait plus les ans. Sa peau était comme du papier de verre duquel un puissant papier collant avait ôté le sable. Ses yeux n'avaient pas de couleur particulière. Ils pourraient être de petits sacs de plastique avec de l'eau trouble à l'intérieur.

Il ouvrit sa bouche quand il respira, et la dentition qu'elle découvrit était si forte et si blanche qu'elle était évidemment artificielle. Encore qu'il n'était pas très courbé. Pas plus que sa démarche n'était faible.

Il avait une tête d'une étrange grandeur au-dessus des oreilles. Elle était blanche et chevelue et faisait de son crâne quelque chose de terrible. Lorsqu'il entra dans la pièce rouge, la lumière rouge lui donnait l'aspect d'un démon.

Il dit, "Vous deux avez été inconscients près d'une demi-heure, si cela vous intéresse".

Sa voix était quelque chose d'une beauté inhabituelle. C'était une voix d'opéra.

"Merci immensément", dit l'osseux Johnny.

Doc Savage ne dit rien.

Il étaient assis sur des chaises, des chaises en acier épais, et ils étaient maintenus aux chaises par des menottes. Doc Savage pouvait briser des menottes ordinaires. Il n'avait pas brisé celles-ci, Il attendait.

Doc et Johnny avaient recouvré leurs sens quelques dix minutes auparavant.

"Il est fortement nécessaire d'expliquer que j'ai fait ceci parce que je vous ai trouvé rôdant sur le toit de ma maison", annonça l'homme sans âge. "Mon alarme, qui est excellente, vous a montré là".

Il attendit, apparemment pour que les deux hommes puissent dire quelque chose, mais ils restèrent silencieux, alors il joignit ses mains et sourit. La peau de ses mains paraissaient si sèche qu'il était étrange qu'elle ne craque pas.

"Il y a de petits évents à gaz dans le toit", dit-il. "Le gaz sont inodore et incolore. Mais je crois que vous, Doc Savage, être suffisamment versé en chimie pour avoir déjà deviné la nature du gaz. Voyez-vous, je vous ai reconnu à l'instant où je suis arrivé près de vous. Malheureusement, cependant, ce ne l'était pas jusqu'après que vous étiez inconscient". Il se prosterna vers Johnny. "Vous êtes William Harper Littlejohn. Je suis certes content de rencontrer un homme si instruit".

Johnny lui rendit seulement un regard scrutateur.

L'homme sans âge se prosterna.

"Je suis V. Venable Mear", dit-il. "Je présume que vous êtes venu pour me voir. Le toit de ma maison ne joint pas les toits des autres maisons, car elles sont

éloignées. Aussi je présume que vous étiez sur mon toit pour me voir".

Il les regarda expectativement comme il fit une pause, et lorsqu'il ne firent aucune réponse, sourit, secoua sa tête et continua.

"Certes je suis content de vous rencontrer", dit-il. "Je suis moi-même un homme de science, bien que je n'aie jamais utilisé ma connaissance à des usages spectaculaires. Je suis criminologue. J'étudie le crime et les criminels. Je les étudies, comprenez-vous, pour concevoir des méthodes et les combattre".

"Vous êtes", râpa Johnny soudainement, "le Diable Rugissant".

V. Venable Mear sourit, joignit ses mains et sembla sur le point de se prosterner, lorsque la porte s'ouvrit en claquant.

Retta Kenn entra.

"Voilà le Diable à liquider !" Claqua-t-elle. "Dove Zachies est à l'extérieur avec une bande. Il pense que vous êtes le Diable Rugissant. Il veut vous attraper !"

La fille était excitée, mais certainement pas effrayée. Elle donnait l'impression d'être plutôt enchantée par toute l'histoire.

Il y avait un revolver dans la main de V. Venable Mea r. Comment exactement elle était arrivée là était un mystère. Il était très vif.

"Racontez-moi cela", suggéra-t-il, comme s'il avait tout le temps du monde.

"Je suis allé à la propriété de Dove Zachies à Westchester pour trouver sa trace, comme vous l'aviez ordonné", dit Retta Kenn. "J'ai vu Dove Zachies se saisir de deux hommes de Doc Savage, Monk et Ham. J'ai vu les hommes du Diable Rugissant attaquer Zachies et le repousser, et capturer Monk et Ham.

"Avez-vous vu le Diable Rugissant ?" Demanda V. Venable Mear.

"Non", elle secoua sa tête. "Il n'était pas avec ses hommes. J'ai entendu suffisamment que pour entendre cela. Puis Zachies s'est échappé, je l'ai suivi et j'ai appris qu'il allait venir ici. J'ai essayé de le devancer. Ses hommes sortaient d'automobiles au coin lorsque je suis entré dans la maison".

"Vous auriez dû m'appeler pour savoir que faire", claqua Mear.

"Pourquoi ?" Contra la fille.

"Parce que je vous aurais dit de suivre les hommes du Diable Rugissant", l'informa Mear.

"Vous me dites que vous vouliez Dove Zachies".

"Mon client veut Zachies", corrigea V. Venable Mear. "J'ai mis des intérêts personnels dans cette affaire. Pour cette raison, je veux le Diable Rugissant".

"Je ne suis pas médium", dit la fille.

V. Venable Mear joignit ses mains l'une contre l'autre. Aucun son ne venait de la porte de rue.

Mear se tourna soudainement vers Doc Savage.

"Savez-vous parler ?" Demanda-t-il.

"A l'occasion", admit Doc Savage, sans émotion.

"Qui est le Diable Rugissant ?" Demanda Mear.

Doc Savage ne fit aucune réponse.

"Que cherche-t-il ?" Persista Mear.

Doc lui retourna le silence.

Mear soupira. "Je crains que je n'aie pas un visage qui reflète la vérité. Cela doit être mon âge. C'est dur pour un vieil homme de paraître honnête.

La fille dit ironiquement, "Et pendant que nous restons ici à chanter des chansons, nos ennemis se rassemblent. Frère, vous feriez mieux de regarder après des lapins dans votre chapeau".

V. Venable Mear ne montra aucun signe de l'avoir entendue. Il regarda Doc.

"Vous pensez que je suis un escroc, n'est-ce pas ?" Demanda-t-il. "Un vieil avocassier avec un paquet de mots - n'est pas ce que vous pensez ?"

"Vous savez après quoi est le Diable Rugissant, n'est-ce pas ?" Demanda Doc Savage.

"En effet ", dit V. Venable Mear.

"Vous savez pourquoi Dove Zachies et lui se combattent", demanda Doc Savage.

"En effet", dit Mear. "En fin de compte, j'ai une idée qui tient l'eau ".

"Je pense que vous êtes le Diable Rugissant", intervint soudainement Johnny.

V. Venable Mear éclata de rire. Il s'approcha et délivra Doc Savage et Johnny.

Pendant que Doc et Johnny faisaient bouger bras et jambes pour restaurer la circulation, V. Venable Mear retourna vers la fille, se tenant avec son dos tourné de telle façon que ses lèvres ne pouvaient pas être lues, et dit quelque chose d'une voix si basse qu'ils ne purent même pas capter le sifflement du souffle.

La fille marcha rapidement vers l'arrière de la maison et disparu de la vue.

"Venez", dit V. Venable Mear.

Il mena Doc et Johnny à la porte d'entrée et l'ouvrit.

La rue étaient pleine de corps inanimés.

"Que je sois superamalgamé !" Explosa Johnny.

"Exactement", dit V. Venable Mear. "Vous voyez, je vous ai entretenu dans cette conversation jusqu'à ce que le gaz se répande dans la rue. C'était la même sorte de gaz qui a eu raison de vous, et il n'y a pas beaucoup de vent, aussi cela a pris un peu de temps. Incidemment, je me suis toujours demandé comment l'astuce allait fonctionné. Assez efficace, ne pensez-vous pas ?"

Johnny posa un regard studieux sur V. Venable Mear.

"Vous êtes une personnalité empirique", dit-il.

V. Venable Mear sourit, joignit ses mains. "Au contraire, je suis un homme qui consacre sa vie à étudier les criminels et les moyens à les combattre. Ce gaz et le moyen et son moyen de diffusion sont mes inventions. Je vais les vendre aux banques. Oui, je vais en faire la publicité. C'est contre ma nature de faire de la publicité, mais je pense que je vais appeler les rédactions des journaux. Cela me fera plus de publicité que je ne pourrais payer avec un million de dollars".

Johnny regarda Doc. "Je ne peux pas faire taire ce type ?"

V. Venable Mear sourit plus largement et exécuta une profonde courbette.

"Puis-je me présenter moi-même comme l'homme…"

V. Venable Mear cria et s'effondra.

Simultanément, ou presque, il y eut un son comme si quelqu'un avait sifflé, et très proche de la fin de cela, un "pop" de claquement de lèvres. Déboulant après cela, si près que les bruits se mélangèrent, arriva l'écho hululant d'un coup de feu.

Johnny commença, "Que je sois super…"

Doc Savage le renversa. En bas et en arrière, à travers l'ouverture de la porte, dans la maison. Et l'homme de bronze le suivit, faisant un cumulé par-dessus, saisit Johnny toujours à terre par les épaules et le transporta vers l'intérieur de la maison.

Durant ce bref instant, un tonnerre de coups de feu roula dans la rue et des balles firent des bruits hideux et surnaturels comme elles mutilèrent la porte et le chambranle de porte.

V. Venable Mear criait - et roulait. Il semblait être dans une démence aveugle avec son roulement, car il l'avait conduit dans la rue.

Johnny fit un mouvement pour aller le chercher.

"Tu n'y arriverais pas", lui dit Doc. "Personne ne pourrait, à moins d'être dans un char d'assaut. Et même ainsi, je n'en suis pas si sûr".

Ils purent voir deux flammes d'armes à feu. Ils étaient au sommet d'une habitation de l'autre côté de la rue. Il y avait une douzaine d'autres armes à feu en fonction.

Doc Savage et Johnny reculèrent. Il y avait un passage à l'intérieur de la porte, il les abritait.

Ils restèrent là jusqu'à ce que deux hommes entrèrent dans leur champ de vision. Ils portaient de grossières pèlerines pare-balles, des casques d'acier, et gardaient leurs têtes baissées pour protéger leurs visages autant que possible. Ils agissaient comme des soldats faisant une charge.

Les deux se saisirent de V. Venable Mear.

"C'est sûr il ne s'est pas fait mal !" Haleta l'un des hommes.

Ils traînèrent Mear au loin.

Doc et Johnny reculèrent. Il n'y avait plus rien d'autre à faire, ici, pour eux. Ils purent entendre cirer, quelqu'un ordonner une charge sur la maison.

Johnny avait un superpistolet. Il attacha dessus un chargeur de balles de gaz et les vida dans la rue. Cela contint l'assaut pendant un moment.

Ils trouvèrent la porte arrière. Elle était ouverte, invitante. Les environs étaient très sombres. Doc Savage arrêta Johnny avant qu'il ne pu sortir.

"Attend", mit en garde Doc.

Il revint.

"Mademoiselle !" Appela-t-il.

Il n'y eut aucune réponse de Retta Kenn, aucun son indiquant qu'elle était dans la maison.

Il y avait une cuisine, et d'une étagère l'homme de bronze prit un nombre de tomates mûres. De retour à la porte arrière, ils arracha des morceaux de tomates et les lança prudemment, un à la fois. Elles étaient molles, et parce qu'elles ne roulaient pas après être tombées, elles tombaient en faisant des bruits de pas.

Un revolver jeta un sourd pan - pan- pan ! Des balles frappèrent et déchirèrent là où les morceaux de tomates s'étaient succédées.

Johnny lâcha une plainte de contrebasse de son superpistolet. Un homme cria. Son corps tomba lourdement. Il n'y avait pas d'autre son venant de l'allée, mais plus d'appels venant de façade.

Doc Savage et Johnny ne furent pas inquiétés lorsqu'ils s'enfuirent.

Ils furetèrent dans le voisinage. Les attaquants rassemblèrent les hommes de Dove Zachies, qui étaient inconscient dans la rue. Ils ne trouvèrent pas Dove Zachies. Ils le voulaient. Il y avait plus de cris ordonnant de trouver son corps, mais ils partirent sans lui.

Ils tenaient V. Venable Mear.

Des voitures attendaient, de grosses voitures rapides qui sautèrent dans la rue et recueillirent tout le monde. Une voiture-radio de la police surgit au milieu de celles-ci, eut toutes les roues sous elle crevées par balles. Les policiers surpris se jetèrent dans une voie de sous-sol, transportant l'un d'eux qui avait reçu des balles dans les jambes.

Les assaillants, eux, prirent la poudre d'escampette.

Pas une fois Doc Savage ne détecta une trace de la fille. Johnny et lui quittèrent tranquillement le voisinage.

Traduction terminée le dimanche 15 octobre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
5 captures
3 May 2001 - 9 Apr 2005
APR MAY OCT
03
2000 2001 2002
About this capture

Chapitre 10

Piste

L'aube était resplendissante, ses couleurs le rêve d'un artiste. Mais peu de citadins se levaient pour voir les aubes.

Johnny était assis dans le bureau, du gratte-ciel, de Doc Savage et fronçait les sourcils à une exposition inspirée d'une pale lueur rose sur les nuages nébuleux, les cimes des gratte-ciel, l'eau du port, et les bateaux. Doc Savage était occupé sur les journaux. Ils avaient éclaté leurs plus grands caractères :

MYSTERIEUX RAID MAMOUTH

ORGANISE PAR UNE HORDE DE TERRORISTES

Le récit en dessous était très proche des faits comme ils avaient été relatés aux reporters. Il n'y était pas mention de Dove Zachies, du Diable Rugissant ou de Retta Kenn.

BUT INCONNU

Il y avait une certaine conjecture en dessous qui était venu d'un cerveau alerte d'un rédacteur.

LES VOITURES UTILISEES TOUTES VOLEES

Sept voitures avaient été trouvées. Les policiers qui étaient arrivés sur les lieux avaient exécuté un bon travail en prenant les numéros des plaques minéralogiques. A la connaissance de Doc Savage, il n'y avait eu que sept voitures.

V. VENABLE MEAR CONNU

PAR LA POLICE

Ils le connaissaient bien et favorablement, semblait-il. Il avait servit comme instructeur à l'école de police de New York, avait même été un policier, et était maintenant un consultant criminologiste à plein-temps, d'une manière pratique, et non comme étudiant en théorie. Mear était recherché, car on craignait pour sa vie.

MOTIF POSSIBLE

Peut-être que des escrocs, dont Mear s'était fait des ennemis durant la poursuite de ses activités à combattre le crime, avaient eu raison de lui. Mais pourquoi avaient-ils envoyés une jeune armée dans ce but ?

Doc Savage déposa les journaux.

"Avez-vous un pronostic concernant l'identité des assaillants ?" Demanda Johnny aux grands mots.

"Les hommes du Diable Rugissant", dit Doc.

"Je le pense aussi". Se renfrogna Johnny. "Et en ce qui concerne la fille ?"

"Elle s'est envolée", dit Doc. "Ou Mear l'a envoyée ailleurs. Tu te souviens qu'il lui a parlé, et elle est partie juste après qu'il nous ait libéré".

"Elle travaillait pour Mear", murmura Johnny, oubliant ses grands mots dans sa grisaille. "Je me demande si elle travaillait aussi pour le Diable Rugissant ?"

"L'avenir nous le dira", répliqua Doc.

Johnny grimaça.

"J'espère que l'avenir dira ce qu'il y a derrière ceci. Il doit y avoir quelque chose d'énorme en route. Ces types sont désespérés, et pas effrayé pour tuer. Les criminels ne font pas des choses comme cela aujourd'hui, et ils ont pleinement raison. Et où sont Monk et Ham ?"

"Et Renny", dit Doc. "J'ai téléphoné à Powertown. Renny a quitté le bâtiment du Bureau Municipal de Powertown après avoir révélé que les réunions avaient été espionnées. Il n'a plus été vu depuis".

"Et en ce qui concerne l'espion ?"

"Une jeune femme nommée Retta Kenn, qui répond à la description de la fille qui était avec V. Venable Mear", dit Doc. "Cette information vient de l'hôtel de Powertown où elle faisait son écoute".

"Je doute que nous la revoyions un jour", gronda Johnny. "Peut-être qu'elle a été tuée dans toute cette fusillade à la propriété de Mear".

Des jointures frappèrent la porte. Doc ouvrit le panneau.

Retta Kenn entra, et heurta son nez contre la glace transparente pare-balles.

"Que je sois superamalgamé !" Hoqueta Johnny.

Retta Kenn fit courir ses mains contre le panneau de verre et ne trouva pas de passage.

"Je pensais que V. Venable Mear avait tous les bêtes gadgets du monde", dit-elle. "Comment passez-vous cette chose - ou ne le savez-vous pas ?"

Doc Savage la regarda de près. Il avait étudié la psychologie la plus grande partie de sa vie. Il connaissait tous les traits de caractères humains et savait relevé les petites choses qui révélaient si un homme était honnête ou non, s'il était ami ou ennemi. Il pouvait remarquer un criminel moyen d'un regard, et habituellement localiser le plus astucieux des hommes en un court laps de temps.

Il ne pouvait pas dire avec certitude la première chose sur une femme, et il le savait.

Il se saisit du superpistolet, dans le holster, de Johnny, le tint dans la direction générale de la fille, et l'amena à l'intérieur. Il l'accompagna directement au laboratoire et la plaça en face d'un grand écran. Il tourna une manette.

Une grande boîte mécanique derrière la fille commença à bourdonner. Doc marcha de l'autre côté de l'écran.

C'était une grande machine à rayon-X, et le squelette de la fille ressortit magnifiquement sur l'écran fluorescent. Un revolver se révéla juste au-dessus de son genou gauche.

L'arme était probablement enfoncée au fond d'une poche.

"C'est une pratique commune d'examiner des bombes de cette manière", dit Doc goguenard .

"Bien, j'aime ça !" Dit-elle sèchement, comprenant soudainement ce qu'il avait fait.

"Le revolver est-il nécessaire ?" Demanda-t-il.

"Elle hésita. "Peut-être pas ici.

Elle le lui remit.

"Maintenant", dit Doc. "Qui a-t-il ?"

Sa voix vibrait comme si elle était émotionnée - pas d'une façon gaie, comme si elle y prenait du plaisir, mais comme si elle allait lâcher des choses, un truc énorme et ferait la même chose encore si elle avait de la chance.

Elle semblait sur le point de répondre, mais cela changea quand Johnny marcha devant les rayons-X et que la fille était dans une position où elle pouvait voir l'écran fluorescent.

"Vous n'êtes pas très différent", dit-elle à l'incroyablement osseux Johnny.

"Pourquoi êtes-vous ici ?" Répéta Doc Savage.

"Pour de l'aide pour V. Venable", dit-elle. "Il en a besoin. Je désire que vous le trouviez. Je pense que le Diable Rugissant l'a pris. Et je désire que vous attrapiez Dove Zachies pour moi".

"D'accord", lui dit Doc Savage. Mais nous allons commencer par quelque chose d'autre".

"Par quoi ?"

"Par ce qu'il y a derrière tout ceci".

"Je vais vous le dire", dit Retta Kenn.

"Qui est le Diable Rugissant ?" Demanda Johnny.

"Quelqu'un qui sait secouer la terre", dit la fille. "Quelqu'un qui sait arrêter tous les sons. Quelqu'un qui a une vaste organisation de criminels désespérés à son commandement".

"Son nom", suggéra Doc.

"Mon ami, j'aimerais le savoir moi-même", répliqua Retta Kenn.

"Imperspicacité", dit Johnny.

"J'ai été à l'école", dit sèchement la fille. "Mais ils n'ont pas ce mot".

"Limpide comme de la vase", traduit Johnny. "Je fais référence, bien sûr, au fait que vous ne savez pas…"

"Ca va, ça va", dit-elle rapidement. "Je sais que vous pensez probablement que je travaille pour le Diable Rugissant. Mais voici le tuyau. Je m'appelle Retta Kenn, une jeune femme qui a plus d'argent que de sens. J'ai eu une envie d'excitations. De ce fait je travaille pour V. Venable Mear, qui a passe des moments excitants à chasser les criminels et des choses dans ce genre".

Elle fit une pause, les regarda avec espoir, puis haussa les épaules.

" Deux visages impassibles comme je n'en ai jamais vu. Bien, il y a une semaine, V. Venable Mear a eu un appel téléphonique d'une personne mystérieuse d'une personne qui disait s'appeler April Fifth…"

" Quoi ?" Interrompit Doc.

" April Fifth", claqua la fille. " Je sais cela sonne loufoque, mais elle a dit que son nom était April Fifth, et elle nous a demandé de trouver Dove Zachies, de s'en saisir et de le livrer comme une marchandise. C'était particulier. Mais April Fifth offrit 10 milles dollars pour le travail, et V. Venable avait besoin d'argent, aussi nous avons accepté le travail".

Elle soupira bruyamment.

"Nous avons certainement découvert quelque chose ! Nous avons suivit Dove Zachies, essayant de l'attraper. Mais vous seriez surpris combien ses gardes du corps son attentifs. Puis nous avons commencé à apprendre des choses en espionnant. Je suis quelque peu espionne.

Elle loucha vers eux.

"Nous avons appris que Dove Zachies à une peur bleue de ce Diable Rugissant. C'est pourquoi ces gardes du corps sont si attentifs. Le Diable Rugissant et Zachies se combattent. Le Diable Rugissant veut quelque chose que possède Zachies. Ce quelque chose doit être dans les montagnes entourant Powertown. Ca doit être là où la terre a tremblé et où ces barrages se sont brisés pendant ces périodes particulières d'absolu silence et ces rugissements. Je n'ai jamais rien trouvé, pas plus que des pistes , et c'est la vérité. Hier, j'ai eu Zachies, mais quelqu'un a dû le libérer. Est-ce que cela vous convainc de façon satisfaisante ?"

"Il y a cette affaire d'espionnage des pères de la ville de Powertown", dit Doc.

"Oh, ça". Elle dodelina de la tête comme si elle avait oublié. "V. Venable m'a dit de faire cela. Il disait qu'il était intéressé par le Diable Rugissant, et il pensait que c'était quelqu'un de Powertown. Il pensait que c'était le maire de Powertown, Leland Ricketts".

"Leland Ricketts", dit Doc lentement. "Pourquoi Ricketts ?"

"Je ne sais pas", dit la fille. "Mais V. Venable le suspecte".

"C'est tout ce que vous savez ?"

"Absolument".

"Dove Zachies nous a raconté que le Diable Rugissant était un cerveau avec un complot diabolique, et qu'il était entrain de détruire ces barrages près de Powertown afin de le convaincre lui, Zachies, qu'il ferait mieux de se joindre au Diable Rugissant", dit Johnny.

"L'avez-vous crû ?" Contra la fille.

"Non", admit Johnny.

Retta Kenn dit, "Je pense que nous ferions mieux de donner un coup de fil à Powertown. Qu'en pensez-vous Messieurs ?"

"Je pense que vous pouvez expliquer comment vous avez fait pour vous échapper de la maison de V. Venable Mear pendant ce raid", lui dit Doc.

"Oh, ça. Simple. V. Venable m'a envoyée à la police. Appeler la police. J'ai appelé cette voiture-radio qui fut la première en scène".

"Nous allons à Powertown", lui dit Doc.

L'Aéroport Municipal de Powertown était au sud de la ville, bien bas sur le sol de la vallée, et de là on rentrait dans la ville, une fois passé la nouvelle école de Powertown et le nouvel Hôpital Municipal de Powertown.

Un petit garçon, probablement tardif, pleurait devant la porte de l'école lorsque Doc, Johnny et Retta Kenn passèrent en taxi.

En face de l'hôpital une voiture de police, sirène hurlante, effraya le chauffeur du taxi dans sa maîtrise. La voiture de police geignit dans le parc de l'hôpital. Le chauffeur de taxi étira son cou.

"Nom d'un chien !" Dit-il. "Il se passe quelque chose !"

"Attendez", ordonna Doc Savage, et il sortit du véhicule et marcha dans le parc de l'hôpital.

Il y avait un attroupement autour de deux hommes morts sur la pelouse de l'hôpital.

"Il les ont sortit ici et les ont tués", disait quelqu'un. "C'est une sale chose, tuer deux hommes inconscients comme cela !"

La taille inhabituelle de Doc Savage lui permit de voir au-dessus de la foule et il vit que les deux hommes morts étaient enfermés dans des chemises de nuit blanches de l'hôpital.

"Qui sont-ils ?" Demanda-t-il à un homme à son coude.

"Les deux ingénieurs engagés pour voir ce qui à causé la cassure des barrages", répliqua le spectateur. "Les deux gars ont été trouvés dans les montagnes, hypnotisés ou paralysés, ou quelque chose. Ils ont été amenés à l'hôpital".

L'homme s'arrêta comme s'il considérait qu'il avait fini son récit.

"Ils semblent être morts", lui rappela Doc.

L'autre demanda, "Cela veut dire que vous n'avez pas entendu ce qui est arrivé ?"

"Non".

"Une voiture est arrivée", expliqua l'homme. "Elle était bourrée d'hommes et d'armes. Ils sont entrés dans l'hôpital, laissant l'un d'eux dans l'auto. Ils ont transportés les deux ingénieurs à l'extérieur et les ont tués. Mais ça n'est pas la chose la plus drôle".

"Qu'est-ce qui est plus amusant ?" Demanda Doc poliment.

"Personne n'a pu entendre quoi que ce soit quand cela s'est passé", dit le spectateur. "Les revolvers n'avaient pas de silencieux, mais quand ils partirent et tuèrent les deux ingénieurs, personne ne l'a entendu. C'était la chose la plus drôle".

"Aucun des tueurs n'a été reconnu ?"

"Ils avaient des masques".

Doc Savage retourna au taxi, et Johnny et Retta Kenn, qui l'avaient rejoint, retournèrent également. Ils montèrent dedans et le taxi les emmena.

"Le Diable Rugissant" dit Retta Kenn catégoriquement.

"Aucun doute", agréa Doc.

"Ils ont été effrayés", continua la fille. "Ces deux ingénieurs ont dû tomber sur quelque chose dans les montagnes, quelque chose qui nous aurait aidé à coincer le

Diable Rugissant. Il a eu peur que vous puissiez les faire sortir ou quoique ce soit qui les dérange, et ils auraient parlé. Que supposez-vous qui n'allait pas avec eux ?"

"Doc Savage ne dit rien. Apparemment, il n'avait pas entendu.

"Que pensez-vous qui n'allait pas avec eux ?" Répéta la fille.

L'homme de bronze semblant sourd persista.

"Dites, vous !" Dit la fille agressivement. "Si vous pensez que parce que vous êtes une grosse légume et la toute petite idole d'un lot de personne, vous pouvez…"

Johnny lui donna un petit coup sur le côté. Son doigt était osseux et le coup tout mais doux.

"La fille se choqua, "Dites, vous…"

"Vous, taisez-vous !" Conseilla Johnny. "Vous êtes entrain de faire de vous une imbécile".

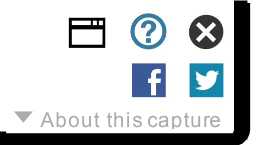
"Je suis, suis-je ? Oscilla-t-elle comme pour lui balancer un coup de poing".

A cet instant, le taxi s'arrêta en face du Bâtiment du Bureau Municipal de Powertown.

Deux policiers sortirent en courant. Ils saisirent la fille, la tirèrent hors du taxi et passèrent des menottes à ses poignets.

Traduction terminée le jeudi 19 octobre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
4 captures
3 May 2001 - 22 May 2005
APR MAY OCT
03
2000 2001 2003
About this capture



Chapitre 11

Retta Kenn ne semblait pas se soucier avec qui elle luttait. Elle était très dingue, et elle semblait toujours être joyeuse. Elle donna un coup de pied dans les jarrets d'un policier. Quand il cria et fit un bond en l'air, elle le toucha dans l'œil. L'autre policier la maîtrisa à terre et s'assit dessus.

Son honneur, le Maire Leland Ricketts, s'empressa en bas des hautes marches qui menait dans le Bâtiment du Bureau Municipal. Le Maire Ricketts était resplendissant en col cassé, jaquette et pantalon zébré. Son gardénia était énorme. Il prit une pose.

"Excellant !" S'exclama-t-il d'une voix de stentor. "Cela fait du bien à mon cœur d'observer autant d'entrain aux devoirs de bon aloi de la part des serviteurs de la loi. Je vous félicite…"

Il vit Doc Savage. Sa bouche s'ouvrit béante.

Johnny regardait le Maire Leland Ricketts quand celui-ci vit Doc Savage, et il essaya de lire les émotions du maire. Il ne fut pas très heureux. Il est difficile de lire le visage de la plupart des hommes gras, excepté pour les yeux. Dans les yeux du Maire Leland Ricketts, Johnny trouva qu'il y vit une certaine émotion qui n'était pas plaisante. Il sembla certainement plus que simplement surpris de voir le géant homme de bronze.

"Doc Savage !" Dit Ricketts sèchement. "Il était que vous arriviez ici".

L'homme de bronze ne sembla pas remarquer l'aigreur dans la voix de son honneur. Il indiqua Johnny et dit, "Voici mon associé, William Harper Littlejohn".

La fille, toujours maintenue couchée par le policier, dit du trottoir, "Et moi ?"

Son honneur répondit à cela.

"Vous", lui dit-il, "allez aller en prison".

"Sous quelle charge ?" Cracha Retta Kenn.

"Espionnage", dit le Maire Ricketts.

"Ah !" Explosa la fille. "Depuis quand est-ce devenu un crime ? Je connais la loi. Vous pouvez me boucler sous une charge de nuisance, et je serai libérée en cinq minutes".

Le Maire Ricketts se fronça pompeusement, regarda le policier maintenant la fille. Les yeux du policier commencèrent à s'assombrir. Cela donna une idée à son honneur.

"Alors nous allons vous charger avec une intention de meurtre", dit-il.

La fille s'étrangla, "Vous…Pourquoi, vous…" Elle regarda Doc Savage. "Allez-vous tolérer cela ?"

"Ma position est pleinement de ne jamais interférer avec la bonne marche de la loi", lui dit Doc Savage, sans émotions.

Elle sembla sur le point de bondir de rage.

"Quel mou tourneur de casaque que vous êtes !" Cria-t-elle. "Pourquoi, j'ai entendu que vous pouviez faire tout ce que vous vouliez, Et ici vous…"

"Emmenez-la", dit son honneur.

Ils l'emmenèrent.

"Une tumultueuse jeune femme", dit son honneur, lorsqu'il les conduisit dans le Bâtiment du Bureau Municipal.

Ils rencontrèrent l'avocat de la ville, les chefs de la police départementale et quelques autres dans le bureau privé du maire.

Ils tinrent une réunion. Doc entendit comment les tremblements de terre avaient été remarqués en premier trois semaines auparavant, et écouta une description du rugissement que différentes personnes avaient entendu.

Il y avait d'autres détails, qu'il avait déjà entendu. Si c'était le développement de quelque chose de neuf qui était concerné, la réunion était nulle.

"Et en ce qui concerne notre irascible collègue féminine ?" Demanda Johnny quand l'homme de bronze et lui furent à part.

"La fille ?" S'enquit Doc. "Laissons la en dehors ".

"Vous êtes un misogyne, n'est-ce pas ?" Rit Johnny.

L'homme de bronze ne se commenta pas lui-même.

"Celle-ci est trop vinaigrée et bouillonnante", dut-il. "Elle peut essayer de nous rendre fous".

Johnny regarda de travers. "Ne pouvez-vous pas en dire plus ?"

"Non", admit Doc franchement. "Es-tu près à aller dans les montagnes ?"

"Dans les montagnes ?" Johnny sembla surpris.

"Les secousses", dit Doc. "Nous devons trouver ce que c'est exactement. La méthode la plus simple de faire cela est de placer des sismographes enregistrants automatiquement à différents endroits, ainsi, s'il y a d'autres secousses, nous aurons quelque chose de concret pour continuer".

"Très bien", dit Johnny. "J'ai apporté les accessoires nécessaires pour un tel projet. Y-a-t-il autre chose que je peux faire ?"

"Juste garder tes yeux ouverts", dit Doc. "Nous cherchons Renny. Nous cherchons Monk et Ham. Ils viennent en premier".

"Emphatiquement", agréa Johnny, et il parti.

Doc Savage rentra dans le Bâtiment du Bureau Municipal, cherchant après le Maire Leland Ricketts. Il n'y avait aucun signe de son honneur. Doc fit des investigations.

"Il est parti dans une grande fureur", expliqua quelqu'un. "Je pense qu'il à reçu une note".

"Où habite-t-il ?" Demanda Doc.

"Sur la colline. La propriété typiquement rustique. Vous ne pouvez pas le manquer".

"Merci", dit Doc.

Il aurait été difficilement de rater la propriété typiquement rustique. C'était l'une des plus prétentieuses structures en rondins que Doc Savage n'ait jamais vues, plus qu'une appellation qu'une maison type des forêts. Une jeune forêt avait dû être dénudée pour sa fabrication. N'importe quoi autour d'elle et tous les aménagements possibles semblaient avoir été faits de rondins.

Il y avait une mare. Ou peut-être était-ce un petit lac. Probablement les deux, car il y avait un tremplin, une plage de sable et une paire de canoës tirés d'un côté. Le lac, ou mare, à un bout était délimité par des rondins, soit naturels, soit fait de béton et coloré en imitation.

Il y avait un groupe d'arbustes hirsutes.

Au téléphone vers New York, le Maire Leland Ricketts avait été pompeux et amical. Il y avait peut-être eu quelqu'un qui l'écoutait. Le Maire Leland Ricketts, ici à Powertown, avait été pompeux et pas tellement amical.

Doc Savage entra dans le domaine à travers les buissons, et il le fit de son mieux pour ne pas être vu. Il fit un tour complet de la propriété. Il était aussi silencieux qu'une tombe.

Doc Savage se redressa et marcha vers la porte. Il n'était pas exactement entrain de tenter sa chance. Il portait un gilet pare-balles sous son vêtement, et un short en cote de mailles.

Quelqu'un pourrait lui tirer dans la tête, mais ils auraient à le faire avec précision, car les cheveux visibles de l'homme de bronze n'étaient pas les siens, mais des cheveux artificiels sur un casque mince mais de métal extrêmement résistant. Et il gardait ses yeux ouverts.

Une grosse branche noueuse avec un nœud à son bout avait été façonné dans un heurtoir. Doc Savage se tint d'un côté de la porte, là où personne ne se tiendrait habituellement, souleva le marteau et le laissa tomber.

Ses traits ne portaient aucune expression particulière lorsqu'il manipula le marteau, et un spectateur ne pourrait pas raconter s'il suspectait des problèmes, ou même une réponse à sa sommation.

Les traits de Doc exprimaient rarement une émotion. Si le heurtoir avait été une gâchette de fusil camouflé et que l'arme aurait craché, il n'était pas certain qu'il aurait exprimé la même chose.

Mais il sembla abasourdi à ce qu'il arriva lorsque le marteau tomba.

Il n'y avait simplement aucun son.

L'homme de bronze réagit comme si de la dynamite avait explosé sous lui. Il fila du porche et courut à l'arbrisseau le plus proche. Il courba une partie de l'arbrisseau en se jetant à terre, et quand il se redressa. Le mouvement ne fit aucun son. L'impact de Doc avec le sol n'avait fait aucun son.

Le monde brillant, éclatant de soleil était devenu aussi dévoué au son que la plus profonde tombe.

C'était incroyable ! Cela provoqua ce picotement du sommet du crâne que les hommes confondent avec les cheveux essayant de se redresser à leurs bouts.

Doc Savage, alors qu'il avait son visage courbé, senti une sensation comme si de petits oiseaux étaient entrain de se poser sur son dos. Il tourna sa tête, regarda en l'air. Des morceaux d'écorce et de bois tombaient sur son dos. Ils sortaient des murs de la cabane. Ses trous ronds et des espaces apparaissaient dans les murs de la cabane.

A en juger par la fréquence de leur arrivée, les balles devaient provenir d'une

mitraillette.

Quand le buisson commença à tomber, Doc Savage rampa. Il ne fit aucun effort pour être silencieux. Car il n'y avait pas de son. Il ne retourna pas vers le parc. La fusillade venait de là quelque part.

Il vit une fenêtre de sous-sol, brisa la vitre hors de son encadrement, et se coupa lui-même un peu lorsqu'il rampa à travers. Pendant qu'il avait tenu le rebord de la fenêtre, il y avait eu une fine vibration chatouillant ses paumes. C'était la vibration des impacts des balles.

Doc Savage, ayant l'intention de gagner les hauteurs de la maison et de regarder d'un point avantageux afin d'identifier les tireurs, si possible, marcha vers l'escalier.

La maison était un labyrinthe de pièces. Doc passa par quatre ou cinq avant qu'il n'aperçoive un escalier. Il avançait précautionneusement, utilisant ses yeux aux flaques d'or. Dans la pièce suivant l'escalier, il y eu quelque chose qui l'arrêta.

La lumière du soleil passait par une fenêtre, et il y avait assez de poussière dans l'air pour faire l'une de ces nappes de brumes grises qui sont communes aux rayons solaires pénétrant dans une pièce. C'était dans les autres pièces. Doc les avaient étudiées attentivement. Des personnes en mouvements rapides remuaient l'air dans une pièce, et elles tournoyaient, pendant quelques instants après qu'ils étaient partis. La poussière dans les autres pièces étaient tranquille.

Dans cette pièce, elle était en mouvement.

Doc étudia le phénomène. Le mouvement était près du plancher, et la fenêtre était près d'une fenêtre fermée. Doc Savage avança et essaya la porte. Elle était verrouillée. Elle ne semblait pas épaisse. Il tira 'un coup sec - et la porte s'ouvrit, brisée.

Le souffle de Retta Kenn, apparaissant à travers la fente au fond de la porte, avait été celle qui avait remué la poussière.

La porte s'ouvrait dans une penderie, et elle avait été attachée avec des longueurs de fil qui devait venir d'une lampe du sol. Elle avait l'apparence de quelqu'un qui s'était battu, car elle était éraflée, ses cheveux étaient ébouriffés, et quelque chose - un coup, sans aucun doute - avait fait gonfler son nez.

"Je pensais que vous étiez en prison", lui dit Doc Savage.

Il s'entendit, mais c'était uniquement parce que les vibrations des cordes vocales s'étaient transmises à travers la structure osseuse de sa tête jusqu'au mécanisme de l'ouïe.

"Libérez-moi", dit la fille.

Sa voix n'émit aucun son, mais Doc Savage comprenait ses paroles parce qu'il était un liseur sur les lèvres expérimenté.

Il secoua sa tête, comme s'il n'avait aucune idée de ce qu'elle avait dit. Ce n'était pas exactement une tromperie. Il pouvait avoir secoué sa tête ainsi pour de multiples raisons.

Il agrippa les fils sur ses chevilles, la mit debout, la tourna et commença à défaire les fils de derrière elle. Elle n'avait pas remarqué qu'il l'avait mise de telle façon qu'il pouvait observer ses traits dans le miroir au sommet d'un chiffonnier.

Elle était excitée et elle dit quelque chose pour elle-même. Elle le dit si

rapidement qu'il le manqua. Et il se fit une résolution mentale de garder son regard levé sur ses lèvres, afin de pouvoir les surprendre.

"Surveille tes pas, ma vieille", dit-elle. "Tu vas devoir expliquer pourquoi tu es, ici, dehors, et fait que cela sonne juste".

Elle devait avoir parlé pour elle-même.

Doc Savage la libéra, et la guida vers les régions supérieures de la maison. Soudainement il pu entendre leurs pas, le tic-tac d'horloges dans différentes parties de la maison. Il semblait être entouré d'horloges. Il ne les avaient pas particulièrement remarqués auparavant, mais maintenant il remarqua qu'elles étaient sur chaques murs. Le silence mystérieux avait pris fin.

"Ha !" Dit la fille. "Ils l'ont coupée".

"Coupé quoi ?"

Elle se retourna et le regarda. "La chose qui arrête tous les sons, quoi que cela soit".

"Ainsi c'est une machine", dit-il.

"Comment le saurais-je", cracha-t-elle. "Cela pourrait être, n'est-ce pas ?"

Doc Savage ne répondit pas. Il avait trouvé une fenêtre du second étage - une partie seulement de la grande maison de rondins conduisait à un second étage - et il regardait à l'extérieur. Il ne put voir personne. Les alentours semblaient absolument en paix. Tels les oiseaux comme il pouvait voir dans le buisson ne semblaient pas être excités.

"Je pensais que vous étiez en prison", dit-il à la fille.

"Quel aide qui retourne sa veste vous êtes", cracha-t-elle. "Pourquoi les avez-vous laissés m'enfermer ?"

"Vous étiez en sécurité là-bas", lui dit-elle. "Ce n'est pas une affaire pour une femme. Des hommes ont été tués. Comment êtes-vous sortie?"

Elle soupira, comme si son opinion sur ce sujet n'était pas calculé. Puis elle répondit à la question sur la prison.

"J'ai trébuché et je suis tombée", dit-elle. "Le policier très poli s'est penché pour m'aider à me relever, et j'ai frappé sa tête. Il s'est endormi et je suis sortie".

"Très malavisé", dit Doc. "Maintenant ils vont vous remettre en cellule et vraiment vous garder là".

Elle dit d'une voix lourde de sens, "Je n'étais pas en sécurité en prison. Ma vie était en danger".

"Pourquoi ?"

Elle fit même sa voix plus lourde de sens.

Le Maire Leland Ricketts est le Diable Rugissant", dit-elle.

"Vous avez des preuves ?" Demanda Doc Savage.

"J'en ai", dit-elle.

Traduction terminée le dimanche 22 octobre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diab Go
5 captures
3 May 2001 - 9 Apr 2005
APR MAY OCT
03
2000 2001 2003
About this capture

Chapitre 12

L'INVENTEUR LESE

Doc Savage entendit de l'agitation près des oiseaux à l'extérieur. C'était dans les alentours, à l'ouest de la maison, et il trouva précipitamment une fenêtre faisant face à cette direction. C'était seulement un faucon.

"Est-ce un secret, comment vous êtes arrivée dans la penderie ? Demanda-t-il.

Retta Kenn avait trouvé une porte miroir dans la pièce et était occupée à se froncer les sourcils.

"Suis-je une vue", dit-elle. "Non, ce n'est pas un secret. Vous voyez, Je vous ai dit que V. Venable suspectait son honneur…"

"Pourquoi ?"

"Je vous ai dit que je ne savais pas pourquoi", claqua-t-elle. "N'interrompez pas. Je suis sortie et venue ici pour voir ce que je pouvais trouver. Croyez le ou non, j'ai d'abord chercher après vous dans les alentours, mais vous étiez dans le Bâtiment du Bureau Municipal, et je ne pouvais pas rentrer là, parce que c'est là qu'ils ont leur prison et la station de police et tout le reste. Aussi je suis sortie et venue ici, je suis rentrée dans la maison et j'ai eu de la malchance. Le Diable Rugissant m'a attrapée".

"Le Maire Ricketts ?" Corrigea Doc interrogativement.

"Bon, le Maire Ricketts, alors", dit-elle à contrecœur. "Il s'est saisi de moi et nous avons lutté. Le vieil homme sait se bagarrer. Il m'a ligotée. Tout ce temps, il gardait un œil dehors, par la fenêtre, avec une réelle anxiété. Il semblait craindre quelqu'un ou quelque chose".

"C'est tout ?"

"C'est tout".

"Je pensais que vous aviez dit avoir des preuves que le Maire Ricketts était le Diable Rugissant", lui dit Doc.

"Ces preuves sont aussi loin que je suis concernée", elle regarda l'homme de bronze de près, d'un œil inquisiteur. "Ne trouvez-vous pas qu'il agissait de manière singulière ? Et où est-il allé ?"

Doc Savage ne répondit pas à cela. Il dit, "Nous allons examiner son établissement".

Ils commencèrent à fouiller le grand manoir de rondins. Ce n'était pas une mince affaire. Il devait y avoir pour le moins cinquante pièces, et aucune d'elles n'étaient petites. Il aurait dû y avoir des domestiques pour un tel ménage. Ils n'en rencontrèrent aucun.

"Où sont tous les aides ?" Se demanda la fille à voix haute.

Ce fut Doc Savage qui trouva la première chose intéressante. C'était une penderie dans une partie éloignée du grenier, et la porte était cadenassée. Doc Savage força la serrure avec un outil spécial qu'il transportait pour cette occasion.

Ils y avaient des armes à feu à l'intérieur de la penderie. Il y avait des fusils, des revolvers et trois mitraillettes, avec quelques centaines de chargeurs pleins.

La fille désigna les mitraillettes et dit, "Oncle Sam ne permet pas cela".

"A moins que le détenteur ait un permis", corrigea Doc.

Ils ne cherchèrent pas en profondeur, mais gardaient un regard aiguisé à travers les fenêtres. Ils ne virent rien d'alarmant.

"Pourquoi ne sortez-vous pas pour chasser les tireurs ?" Demanda la fille.

"Il y a une chance sur mille de les attraper", lui dit l'homme de bronze". "Les canailles prévoyant ont des voitures à portée. Ceux-ci, d'après leurs actions précédentes, semblent être prévoyants. De toute façon, le Maire Ricketts est notre principal intérêt à présent".

Dans quoi semblait être son honneur plongé, ils examinèrent les papiers. Il y avait de nombreux reçus de loyers, et Doc les examina en hâte. Ricketts semblait posséder une propriété considérable.

La fille fouilla la corbeille.

"Venez ici", dit-elle soudainement.

Doc se déplaça. Elle avait assemblé un papier chiffonné. Il y avait de la dactylographie dessus, mais la dactylographie était difficilement lisible à la fin, le ruban de la machine à écrire avait dû se casser. C'était comme si quelqu'un avait tapé une note, avait cochonné son travail, et avait écarté cette feuille pour un autre essai.

Ils examinèrent la note de près et finalement purent la lire. Il n'y avait pas d'adresse dessus.

Renny, l'homme de Doc Savage, à Powertown.

Suivez-le et emparez-vous de lui.

Le Diable Rugissant.

Doc Savage inséra une nouvelle feuille de papier dans la machine à écrire du Maire Leland Ricketts et répéta le message. Il compara la frappe. La lettre "Y" avait un morceau cassé sur les deux. Il déroula le ruban de la machine à écrire. Il y avait un trou à l'un des bouts là où le ruban s'était cassé et que les touches l'avaient mordu.

"Maintenant, qui pensez-vous est le Diable Rugissant ?" Demanda Retta Kenn avec un sarcasme élaboré.

Doc Savage la regarda de près. "Vous n'aviez pas par chance cette note avec vous ?"

Pendant un moment, elle avait d'air de quelqu'un qui allait exploser. Puis elle haussa les épaules et chuinta avec écœurement.

"Oh ! Bien sûr," dit-elle avec un dédain élaboré. "J'avais ces mitraillettes, là-haut, dans ma poche également. Je me suis attachée moi-même et…"

Sa voix s'éteignit. Ses lèvres bougeaient toujours. Aucun son ne sortait. Doc claqua ses doigts. Il ne put entendre le claquement.

Il se rua à une fenêtre, regarda à l'extérieur. Des hommes étaient entrain de courir à travers les arbustes vers la maison. Ils portaient des vestes pare-balles conventionnelles, des casques d'acier de l'armée, et ils avaient des carabines automatiques et des mitrailles.

L'homme de bronze sauta au-dessus d'une chaise sur son chemin vers la porte. C'était la porte d'entrée principale, et elle était ouverte. La porte elle-même gisait de travers et une partie du chambranle avait été arraché par les tirs de l'attaque précédente.

Doc Savage produit une boîte de métal plutôt épaisse. L'intérieur était doublé de peluche, avec de nombreuses petites poches, et dans celles-ci reposaient ce qui en premier aurait pu avoir été confondu avec des verres marbrés. C'était de petits globes de verres remplis d'un liquide à l'apparence bilieuse.

Doc en souleva une, la tenant avec grande précaution, et il la jeta, aussi loin qu'il le puisse, en direction des attaquants. Il suivit avec une deuxième. Puis il s'éloigna de la porte.

Un moment plus tard, un orage de balles rentra.

Du plomb frappait la maison. La vibration le disait. Un vase métallique, atteint par une balle, alla voyager sur le sol. Du verre tomba des fenêtres. Il n'y avait absolument aucun son.

Doc Savage courut jusqu'à l'arrière de la maison. Des hommes venaient par-là, attaquant. Comme ceux à l'avant, ils étaient équipés presque complètement comme des militaires.

L'homme de bronze lança deux de ces bulles de verre. Ils se brisèrent en face des attaquants. Il n'attendit pas pour voir le résultat, mais tournoya, saisit la fille, Retta Kenn, et la poussa vivement à escalader les marches. Il ne stoppa pas au second étage. Il continua, grimpa dans le grenier et monta dans une fine coupole.

Il semblait que le désire de l'homme de bronze était d'être au-dessus du sol autant que possible.

La coupole avait de petites fenêtres, incises plutôt, à travers lesquelles ils pouvaient regarder à l'extérieur. La fille regardait intensément les attaquants. Certains, ceux près de la maison, s'étaient effondrés, Elle se tourna vers Doc Savage. Ses lèvres formèrent un mot.

"Gaz".

Il acquiesça.

"Mais ils peuvent avoir des masques", dirent ses lèvres.

Doc opina, puis mima comme si cela ne faisait aucune différence. Il parvenait à exprimer ses opinions sans des mots presque aussi clairement qu'il l'aurait pu avec eux.

La fille regarda à nouveau à l'extérieur. Les hommes à l'arrière avaient mis des masques. Ils coururent en avant. Ils arrivèrent presque à la maison. Puis ils commencèrent à tomber. Les plus sages se retournèrent, et quelques-uns d'entre eux tentèrent de se mettre à l'abris avant qu'ils ne tombent.

La fille se tourna vers Doc Savage. "Les masques ne semblent pas les aider".

Il fit un geste qui indiquait que cela ne servait à rien.

"Quelle sorte de gaz est-ce ?" Demanda-t-elle.

Ses mains, ses épaules, ses traits bougèrent. Bien qu'il ne prononça aucun mot, il devint parfaitement clair que le gaz était un de ceux qui passaient à travers les pores de la peau, et que la seule protection effective contre lui était un vêtement qui couvrait complètement le corps et le préserverait.

"Il semblerait que nous les avons eus", formèrent ses lèvres.

Les attaquants étaient venus à la conclusion qu'ils avaient pris un Tartare, et au lieu d'essayer de prendre la maison, essayaient maintenant d'assister ceux qui avaient été surmontés et quittaient le voisinage. Il devint évident qu'ils étaient entrain de réussir.

Si Doc Savage avait la moindre idée de les empêcher de s'enfuir, cela aurait fait désespérément avec la pluie de balles que d'autres hommes plus éloignés déversaient sur le manoir de rondins. Un petit torrent de plombs défilèrent par-dessus la coupole, et Doc et la fille se réfugièrent plus bas.

Ils attendirent là quelques minutes. Il était insensé de se montrer. Ils seraient tués partout autour de la maison.

Puis, soudainement, ils purent entendre à nouveau.

La fille parla en premier.

"Après la première tentative, ils ont attendu, pensant que nous tenterions de sortir", dit-elle. "Lorsque nous n'apparaissions pas, ils ont décidé d'attaquer la place. Ils sont probablement partis maintenant".

Doc Savage dit, "C'est ce que je pense".

Elle le dévisagea. "Mais vous m'aviez dit qu'ils étaient probablement partis en voitures…" Elle secoua sa tête. "Vous êtes quelqu'un d'étrange. Je commence à avoir peur de vous".

Elle ne semblait pas effrayée. Sa voix sonnait presque gaie, comme si elle était grandement enchantée.

Doc Savage regarda à l'extérieur. Les hommes avaient quitté les parterres. Ils avaient réussi à emporter tous ceux qui avaient été terrassés par le gaz.

"Descendons", suggéra la fille. "Peut-être que nous trouverons l'un d'eux. Nous pourrions lui poser quelques questions".

"Pas encore", lui dit Doc. "Ce gaz est d'un nouveau type. Il est lourd, et suspend près de la terre. Il est mû par le vent, mais lentement. Nous aurons à attendre jusqu'à ce qu'il soit emporté".

Au bout de quinze minutes, l'homme de bronze indiqua qu'ils étaient sauf, et ils descendirent. Ils sortirent sur la rue - ou route, car la ville étant quelque peu éloignée - et ne trouvèrent aucun signe de leurs ennemis.

"Nous allons examiner le sol", décida Doc. "Des empreintes de pas, et ce genre de chose".

Ils trouvèrent des empreintes de pas. Le sol était mou, et il avait été fortement trempé. Beaucoup des empreintes étaient aussi clairement définies que ce qu'on pouvait désirer. Doc Savage les examina simplement.

"N'allez-vous pas les mesurer ou les photographier, ou quelque chose ?" Demanda la fille.

Il dit que non.

"Pourquoi pas ?"

Il dit qu'il reconnaîtrait chacune d'elles s'il les revoyait à nouveau, simplement en les voyant, comme si ce n'était tout à fait ordinaire. Elle le dévisagea intensément.

"Bon sang !" déglutit-elle. "Je veux dire vous le pensez ? Qu'êtes vous, un œil de caméra originale ?"

Il n'expliqua pas que cela lui avait pris des années d'entraînement intensif, et d'études, et de pratique pour développer une telle extraordinaire habileté comme il avait. Il continuèrent à examiner les parterres.

Ils arrivèrent près de la grande piscine et la fille laissa échapper un hoquet.

"Regardez !" Désigna-t-elle. "Un homme mort !"

L'homme gisait sur son dos, son corps grotesquement tordu, et sa tête était mouillée et trempée comme une éponge imbibée d'encre rouge ; mais il n'était pas mort.

Près de lui il y avait un soleil ornemental qui ressemblait à un rondin, mais qui était du béton peint pour ressembler à un rondin. La tête de l'homme était rentrée en contact avec cela, car quelques-uns de ses cheveux collaient à l'imitation irrégulière d'écorce.

Ils l'examinèrent ; il avait la respiration sifflante. C'était un homme maigre, et il avait besoin d'un rasage, de vêtements propres, d'une coupe de cheveux, d'un bain. Il ressemblait plus à un clochard que réellement un clochard, presque comme s'il c'était travesti pour l'occasion.

Doc Savage se pencha dessus et lui fit certaines choses. Les choses qu'il fit montrèrent que l'homme était authentiquement inconscient. Quelqu'un imitant l'inconscience aurait réagit différemment.

La piscine n'était qu'à quelques yards. Doc Savage alla jusque là. L'eau semblait très profonde à cet endroit, et il fut prudent quand il se pencha et mouilla un mouchoir. Il revint et nettoya le visage de la victime. L'homme de bronze transportait toujours un petit kit d'urgence, et il en sortit des sels.

L'homme à l'aspect trempé réagit aux sels, mais pas autant qu'il l'aurait pu. Doc était entrain de sentir après des traces de fracture du crâne lorsque l'individu montra qu'il était revenu plus à lui que ce qu'il avait montré.

Il donna un furieux coup à la mâchoire de Doc. Doc bougea suffisamment pour laisser passer le poing, comme s'il avait exactement suspecté cela. L'homme l'empoigna. Il laissa l'individu prendre la prise. Puis il saisit les poignets de l'individu, les amena l'un contre l'autre et les tint aisément d'une seule main.

L'homme se rendit.

"D'accord", ronchonna-t-il. "Ramenez-moi au Diable Rugissant".

Un léger conventionnalisme dans le discours de l'homme fit Doc supposer qu'il n'était pas natif.

Doc Savage l'étudia. "Vous me connaissez ?"

L'homme leva son regarda. "Non. Vous devez être un nouveau membre de la bande".

"Je m'appelle Doc Savage", dit Doc.

"*Sacre* !"" Jura l'homme plusieurs fois, comme s'il voulait écarter l'authentique stupéfaction. "Vous êtes ce terrible dont ils sont tellement effrayés ! Quelle chance que j'ai de tomber dans entre vos mains !"

Doc demanda, "Comment êtes-vous venu ici".

"Ils m'ont fait prisonnier", dit l'homme avidement. "Je suis avec eux, en leur pouvoir, dans un endroit caché qu'ils utilisent. Où c'est, je ne sais pas. Mais un appel téléphonique est venu de leur chef, le Diable Rugissant, leur disant qu'ils devaient venir en toute urgence et protéger sa maison".

"La maison du Diable Rugissant ?"

"C'est exact. Ils m'ont emporté avec eux, et sont venus pour garder cette maison, et ils ont essayé de tuer quelqu'un, mais peut-être était-ce vous, non ?"

"C'était nous", agréa Doc.

"Ils ont la malchance la première fois", continua l'homme, prenant certaines libertés avec la construction grammaticale. "Ils ont attendu que vous sortiez, mais vous les avez bernés, aussi ils ont essayé une nouvelle fois, et quelque chose est arrivé. Là est le plus d'agitation. Je me suis échappé, mais j'ai eu de la malchance. Je suis couru, oh, si vite, lorsque je suis tombé et cogné ma tête sur ce…"

Il désigna la reproduction de soleil, jura dessus, regarda la fille et se contrit.

"Qui êtes-vous ?" Demanda Doc.

"Flager D'Aughtell", dit l'homme peu soigné.

Retta Kenn commença et hoqueta, "Oh ! Alors vous êtes l'inventeur qui a une cabane dans les montagnes, une sorte de laboratoire et de maison ?"

"Je pense qu'ils l'ont brûlée", dit D'Aughtell. "Ils m'ont raconté cela".

"Et vous aviez un assistant nommé Mort Collins ?" Continua la fille.

"Avait est correct", marmonna tristement D'Aughtell. "Ils l'ont tué".

"Non !" Corrigea la fille. "Il était drogué ou quelque chose, comme ils l'ont fait pour ces deux ingénieurs. Je l'ai vu dans la cabane".

"Ils l'ont tué plus tard", lui dit D'Aughtell. "Ils étaient inquiets et sont retournés, l'ont pris et l'ont abattu. Ils ont son corps dans leur cache".

"Ils vous ont tenu prisonnier ?" Demanda Doc.

Une nouvelle fois D'Aughtell acquiesça lugubrement.

"C'est une existence horrible que j'ai eue", dit-il. "Ils ont fait le raid sur ma cabane, et mon emporté. Ils ont également volé une grande partie de mon équipement scientifique, et brisé le reste. Leur chef, le Diable Rugissant, est un démon scientifique. Il est fou de science".

"Pourquoi vous ont-ils gardé en vie", demanda Doc.

"Pour leur faire un puissant explosif", grogna D'Aughtell. "C'est un explosif commun qu'ils désirent, de la nitroglycérine. Ils ont les ingrédients. Moi, ils m'ont fait mélanger. J'ai fait ainsi. Je ne désire pas mourir".

"A quel usage le destinent-ils ?" Questionna Doc.

"Ca, je ne sais pas", déclara l'autre. "Cependant, ils en utilisent une grande quantité".

Puis il ferma ses yeux légèrement, soupira, et une pâleur envahit son visage. Il tomba sur le sol.

"Une faiblesse", dit la fille.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
12 captures
3 May 2001 - 10 Apr 2005
APR MAY JUN
03
2000 2001 2002
About this capture

Chapitre 13

UN PAR UN

Quand Doc et la fille arrivèrent à l'aéroport, Doc trouva son avion presque entièrement détruit.

Les pneus avaient survécu ; c'était étrange, mais les explosifs puissants ont souvent des résultats inhabituels. Le reste de l'avion était une ruine, et un second regard était nécessaire pour même dire à quoi il ressemblait.

Il n'arborait aucune ressemblance avec le coûteux et extrêmement moderne avion rapide dans lequel Doc Savage et Johnny étaient venus à Powertown de New York.

Le responsable de l'aéroport expliqua.

"Ce devait être une bombe que quelqu'un a déposé quand personne ne regardait", dit-il. "Nous n'avons pas vu une âme avant que ça n'arrive, pas plus qu'après".

Doc Savage retourna et monta dans le taxi.

"Ainsi c'était cela l'explosion que nous avons entendue", murmura le conducteur.

Retta Kenn gifla D'Aughtell, qui était toujours inconscient, et arborait un air entendu.

"Une partie de la nitroglycérine qu'il a dit avoir été forcé à fabriquer", dit-elle. "Mais pourquoi faire exploser votre avion ?"

"Pour m'empêcher de les espionner des airs", dit l'homme de bronze. "Peut-être savaient-ils que des avions sont équipés avec de merveilleux équipements photographiques aériens - des caméras qui savent presque prendre des photos microscopiques du sol. Et peut-être ont-ils juste fait cela pour me mettre en boule".

Il dirigea le taxi vers la station express locale, et resta assis sans bouger ou parler, mais surveillait attentivement D'Aughtell, jusqu'à ce qu'il descende à la gare pour demander après une boîte qui aurait pu venir de New York, adressée à Alexander Smithers.

L'employé de l'express alla voir, et revint avec la boîte d'Alexander Smithers. Doc exhiba un permis de conduire qui prouva à la satisfaction de l'employé qu'il était Alexander Smithers.

La boîte était grande et en métal, et lorsque Doc Savage l'ouvrit, prouva enfermer, parmi d'autres choses, une radio transmetteur-récepteur d'une taille compactée inhabituelle.

"Il y en avait une dans l'avion", expliqua-t-il. "J'ai envoyé celle-ci de New York avant que nous partions, juste au cas où il pourrait y avoir une urgence".

Il n'ajouta pas que la plupart de ses succès phénoménaux étaient dus à cette simple habilité de bien tout préparer d'avance, contre toutes les urgences concevables. Il préparait probablement des centaines de choses qui n'arrivaient jamais, pour une qui arrivait.

Johnny attendait sur les ondes lorsque Doc se connecta et essaya de l'atteindre. Johnny avait transporté une radio transmetteur-récepteur avec lui.

"Qu'est-ce que ton sismographe a montré sur ce dernier tremblement de terre ?" Lui demanda Doc Savage.

"Quelque chose qui n'était pas très bon", dit Johnny avec de courts et lugubres mots.

Le fait qu'il continua à utiliser de petits mots montrait que le maigre archéologue et géologue était inquiet. Il commença à parler lentement et distinctement par les ondes, et Doc Savage n'interrompit pas le récit. Ce n'était pas nécessaire. Johnny supprimait les détails.

"J'ai été dans la région qui semblait centrale pour les perturbations", dit Johnny. "J'ai pris une voiture, puis j'ai marché. J'étais seul, transportant mon équipement, qui consistait en quatre sismographes enregistreurs hypersensibles et un appareil sonique pour confirmer à un certain degré la nature des strates sous jasantes du voisinage.

"J'ai mis en route mes instruments neuf miles au nord de Powertown, et deux miles à l'ouest. Cous allez reconnaître l'endroit par la grosse montagne, qui est très sombre et semble entièrement composée de pierres. La montagne est rugueuse, marquée de nombreux ravins et fosses, et il y a très peu d'arbres dessus.

"J'ai fait des tests soniques sur les strates sous jasantes et j'ai trouvé quelque chose plutôt particulier et comme les choses sont entrain de tourner, assez inquiétant. Pour l'instant…"

Il y eut une pause - un profond silence.

"Pour l'instant quoi ?" Demanda Doc.

"Au secours !" Sortit, du haut-parleur, la voix hurlante de Johnny.

L'autre transmetteur claqua comme si quelque chose l'avait frappé. Puis ses ondes s'éteignirent dans les airs.

Doc Savage restait assis parfaitement sans bouger devant son propre receveur, écoutant pendant un long moment. Il ne bougeait pas un muscle. Il était si immobile que la fille, Retta Kenn, le regarda, et quelque chose dans son immobilité sembla la consterner. Pour la première fois elle ne sembla pas être enjouée.

Puis D'Aughtell revint à lui. Il grogna plusieurs fois, se tourna, et de là où il gisait dans le taxi, tomba du véhicule. Cela, au lieu de l'endormir à nouveau, le raviva plus.

Retta Kenn rejoignit D'Aughtell.

Doc Savage toujours accroupit devant sa radio receveur. Il semblait ignorant de tout le reste.

Retta Kenn demanda à D'Aughtell, "N'avez-vous jamais vu le Diable Rugissant ?"

"Si", dit D'Aughtell.

"Qui est-ce ? Questionna la fille. Sa voix était un claquement.

"Son nom est Ricketts", dit D'Aughtell.

"Le Maire…"

"Le Maire Leland Ricketts de Powertown", dit énergiquement D'Aughtell.

Doc Savage ne semblait pas avoir entendu. Il n'avait pas déplacé les étranges flaques d'or de ses yeux de la radio receveur par laquelle les derniers mots de Johnny - cet appel à l'aide - étaient venus.

Traduction terminée le dimanche 29 octobre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diab Go
4 captures
6 Oct 2001 - 10 Apr 2005
SEP OCT FEB
06
2000 2001 2005
About this capture

Chapitre 14

CANDIDATS POUR MOURIR

Johnny ressemblait à un érudit. Il l'était. Il ressemblait également à un homme qui, si on lui donnait un puissant coup, tomberait en morceaux. C'était une mauvaise impression. Il était aussi résistant qu'un morse, et il connaissait tous les trucs de combats, que se soit ceux du Queensbury que ceux des dockers.

Il avait combattu pendant cinq minutes. Il ne se débrouillait pas si mal.

Un homme gronda et bondit sur la gorge de Johnny avec deux mains le maintenants comme des serres. Johnny enfonça deux doigts de sa main droite dans les yeux de l'homme, et l'homme tomba en arrière se tournant et se retournant, en jurant et en incitant ses compagnons à tuer Johnny et à lui couper la tête.

Les attaquants étaient au nombre de sept, tous ces gentilshommes auraient détoner dans un salon. Ils avaient commencé l'affaire avec confiance. Maintenant, ils n'étaient plus très sûr d'eux.

Trois d'entre eux étaient inconscients. L'homme aveuglé était le quatrième.

Les trois survivants grondaient, grognaient, haletaient, cognaient et frappaient. Ils étaient parmi l'épave de la radio transmetteur-receveur, qui avait été piétinée en morceaux. Ils commençaient à devenir fatigués. Johnny, de l'autre côté, semblait juste s'échauffer.

"Osseux busard !" Claqua l'un.

Johnny exécuta l'exploit douloureusement inattendu de frapper un homme derrière lui au visage sans se retourner, et le fracas fit une pause momentanée.

"Nous allons devoir - le - crever après tout !" Haleta un homme. "Le chef a dit - faites-le - si nous avions à le faire !"

Johnny s'était interrogé là-dessus. Les hommes avaient des armes à feu, mais ils n'avaient pas essayé de les utiliser. Johnny avait comme arrière pensée de lutter aussi longtemps qu'ils semblaient enclins de le prendre sans se servir des armes à feu.

L'un des hommes sortit un automatique. Johnny s'arrêta promptement de lutter. Il s'attendait à moitié à être abattu. Mais ses adversaires paraissaient assez contents de l'avoir arrêter.

"Nous aurions dû penser au revolver plutôt", gronda l'un.

Johnny haletait bruyamment. Par prudence, il faisait trembler ses bras et rendait ses genoux caoutchouteux.

"Il se met hors jeu lui-même", ricana l'un des hommes. "Mais bon sang, pour sûr, il m'a surpris !".

Johnny s'assit. Il paraissait comme effondré. Si quelqu'un remarqua qu'il s'était

abaissé sur un rocher lisse et dur, il ne remarqua pas quelque chose de particulier.

De même, personne ne sembla pas remarquer que Johnny avait arraché un bouton de son manteau et était subrepticement entrain de faire des marques sur la pierre lisse. Le rocher était dur. Les grattements secrets de Johnny dessus ne laissaient aucune trace perceptible.

Les hommes se rassemblèrent autour de lui après s'être un peu reposé, le fouillèrent, et lui ôta son pistolet, des munitions, de l'argent, des carnets de notes, des chartes sismographiques, et autre attirail.

"Qu'avez-vous appris sur toute l'affaire ?" Demanda l'un des hommes à Johnny. "Trouvé le rencard ?"

"Certains bicéphales, éventuellement consanguins", dit Johnny, sans battre un cil.

Les auditeurs semblaient légèrement étourdis.

"Nous avons déjà entendu ses mots", dit l'un. "Ils existent certainement pour des remarques avancées !"

Ils s'occupèrent à ranimer leurs compagnons - aucun n'avait été sérieusement endommagé - et les remirent sur pieds. Johnny les regarda.

Un petit ruisseau bouillonnait tout près. C'était à cause de ce son que les assaillants avaient été capables de s'approcher de lui sans qu'il s'en aperçoive, décida Johnny. Bien sûr, il n'avait pas été appliqué dans la mesure où il s'était permis de devenir trop absorbé par ce qu'il était entrain de faire. C'était une faute commune aux érudits, ou, peut-être, pas une faute, car il est impossible d'apprendre quelque chose sans concentration.

Ils devaient être occupés de l'observer depuis un certain temps, comprit Johnny, car ils avaient rassemblé les sismographes qu'il avait plantés à intervalles. Ils étaient occupés à les détruire, utilisant des pierres pour les battre en pulpes de métal. Johnny grimaçait à chaque coup destructeur. Ces instruments avaient coûté plus que ce qu'un président de banque gagne en un an.

"Vous êtes les hommes du Diable Rugissant ?" Demanda-t-il.

"Sapristi ! Non", dit un des hommes, montrant de la surprise.

Johnny fronça les sourcils. "Vous n'êtes pas entrain de me mentir ?"

"Sapristi ! Non", dit l'autre. "Nous sommes des agents de terrain de Santa Claus. Nous faisons le tour en cherchant après de petits garçons…"

"Ferme-la !" Claqua quelqu'un. "Ce type était occupé à cailleter dans cette radio lorsque nous lui avons sauté dessus, et quelqu'un est susceptible de s'être rendu compte. Nous ferions mieux de déguerpir".

Ils marchèrent dans le lit bouillonnant du petit ruisseau. Parfois l'eau montait jusqu'à leurs hanches. Plus souvent, elle lavait leurs chevilles. Elle était froide. Les hommes frissonnaient et juraient.

Le ruisseau dévalait dans un des réservoirs mineurs, mineurs seulement parce que c'était une partie du développement autour de Powertown. Le lac était profond, un mile de large et plusieurs miles de long.

Là où le ruisseau se déversait dans le lac, il y avait camouflé un bateau à fond plat, équipé d'un moteur hors-bord. Les hommes montèrent dedans. Ils inondèrent le carburateur du hors-bord en essayant de le faire démarrer, et l'homme avec la corde du starter flagella accidentellement les visages de ceux se trouvant derrière lui avec la corde. Ils se battirent presque.

Après que le moteur eut démarré et que le bateau se déplaçait, on pouvait voir que le tuyau d'échappement, dont le bout était sous l'eau, laissait une traînée d'huile.

"Quelqu'un a mélangé trop d'huile avec l'essence", grimaça un homme. "Je me demande si quelqu'un pourrait nous suivre à cause de ça ?"

Ils étaient inquiets à ce sujet, mais ne changèrent pas leur trajectoire. Sur le temps qu'il fallut pour atteindre l'autre côté du lac, ils avaient imaginé un plan.

Ils débarquèrent sur une plage rocheuse inclinée qui ne retiendrait aucune empreinte. Ils n'accostèrent pas avec le bateau, mais pataugèrent jusqu'à terre, puis ils tournèrent le bateau et, avec le moteur ouvert à fond, le dirigèrent vers l'autre côté du lac.

Ils avaient été chanceux en ajustant la direction du moteur, car le bateau ne dévia pas beaucoup de la trajectoire qu'ils avaient imaginée.

"Il va courir sur la plage profondément là où il va toucher", ricana un homme. "Ca fera croire qu'il a été hissé".

"Venez", dit un autre impatiemment. "La grosse légume peut être dans le coup".

Cela ressemblait à un camp d'été, très paisible. Il y avait un parcourt de golf de neuf trous, avec plusieurs personnes jouant entrain de jouer. Les hommes étaient habillés correctement pour jouer ; mais ils jouaient d'une manière terrible, déviant les balles dans les herbes hautes et manquaient des swings complètement. Certains d'entre eux jouaient le rôle de caddie, mais leurs attitudes étaient étranges, parce qu'ils juraient terriblement envers des joueurs qui accidentellement envoyaient des balles dans l'herbe haute.

Il y avait des courts de tennis, avec peu de joueurs dessus. Il y avait une piscine, et plus d'un homme qui nageait ou qui avait un coup de soleil avait des cicatrices par balles.

Il n'y avait aucune femme en vue.

"Le repaire, n'est-ce pas ?" Demanda Johnny.

L'un des ravisseurs regarda dégoûté.

"Vous attrapez cela sur le vif ?" Grogna-t-il.

"Cela ne tromperait pas un policier trente seconde", répliqua Johnny.

Ils avancèrent dans ce qui était ostensiblement un petit hôtel, duquel un chemin carrossable menait jusqu'à une route pavée distante. Des hommes, vêtu de flanelles blanches, jouaient aux dés ou au poker sous la véranda.

Les observant, Johnny décida qu'ils formaient une forte agrégation comme il n'avait jamais pu voir. Ils étaient également plus âgés que la moyenne des criminels. Johnny avait été dans des pénitenciers, où il avait été frappé par le jeune âge des codétenus, la majorité d'entre eux avaient une vingtaine d'années. L'âge de ces hommes-ci était en moyenne entre trente et quarante ans. Qui que ce soit qui les avait rassemblés croyaient en l'expérience !

Aucune arme n'était en vue. Probablement au cas où la police voudrait se payer une visite.

Johnny fut escorté à l'intérieur. Le hall était large et ornementé, et il y avait une fontaine et un étang dans lequel des poissons nageaient. L'étang était assez grand.

Il le laissèrent à la fontaine. Il nota qu'une imitation en réduction d'un ruisseau, des poissons nageant dedans, parcourait le sol du hall, et que de petits ponts rustiques l'enjambaient. C'était plutôt astucieux.

Un des hommes désigna l'étang et dit, "Entrez !"

Johnny scruta l'étang. Il était plus profond que ce qu'il avait imaginé, mais clair, et il pouvait voir les longues herbes vertes de mousse artificielle dans le fond. Il y avait de la mousse sur les côtés, mais l'étang ressemblait à ce que c'était supposé être.

"Vous voulez me noyer ici ?" Demanda Johnny. "Plutôt hors du commun, non ?"

Il reçut une poussée et il tomba dans l'étang dans une grande éclaboussure. Parce que ses mains étaient toujours liées, Johnny savait qu'il aurait à remonter par les côtés pour sortir, aussi, pendant qu'il était sous l'eau, il frappa de ses pieds, pour remonter.

A son étonnement, il remonta sous un rebord caché en dessous de la mousse, et se retrouva dans un espace d'air. La nature de l'étang devait être habilement camouflée par la mousse, ainsi que des miroirs.

Des mains plongèrent et le saisirent. Il fut hissé, dégoulinant, dans un espace qui était très exigu. Puis il fut descendu par ce qu'il semblait être une échelle, car il cogna les barreaux en tombant et fut frapper du pied par son ravisseur. Il fut remis debout dans un passage étroit et marcha en avant, puis descendit des marches escarpées et entra dans une pièce brillamment éclairée. Les lumières étaient si brillantes qu'il ne put pas voir pendant un moment.

La petite voix enfantine de Monk dit, "Et bien, regardez qui est avec nous !"

Les yeux de Johnny s'accoutumèrent rapidement à la lumière, et il put discerner Monk, ainsi que Ham, enchaînés à des anneaux au plancher.

"Une rencontre très peu cérémonieuse", dit Johnny.

"Sainte vache !" Tonna une voix d'un coin. "Comment t'ont-ils eu ?"

C'était Renny, également enchaîné. Il s'était battu, et peu de ses vêtements étaient encore sur lui. La peau était pratiquement partie des jointures de ses énormes mains.

Johnny expliqua comment il avait été capturé. Il ne fut pas interrompu, à part que ses ravisseurs l'équipèrent avec une autre chaîne et l'attachèrent au plancher. Ils n'essayèrent pas, cependant, d'arrêter son récit.

"Avez-vous, Messieurs, appris la motivation de nos affectueux

hôtes ?" Finit-il interrogativement.

Renny haussa les épaules ; Monk secoua sa tête, et Ham avait un regard lugubre.

"Le problème semble être entre le Diable Rugissant et Dove Zachies", dit Renny, tonnant. "Dove Zachies a quelque chose caché qu'il est déterminé à ne pas céder au Diable Rugissant, et le Diable Rugissant est tout aussi déterminé à s'en emparer".

"Tu sais ce que c'est ?" Demanda Monk à Johnny.

"Non. Toi non plus ?"

"Pas la moindre idée", grommela Monk. "Nous mettons tout ce que nous entendons ensemble, et nous sommes arrivés pour moitié à la conclusion qu'il ne s'agit pas d'argent".

"Alors de quoi peut-il bien s'agir ?"

"Tes suggestions sont aussi bonnes que celles de n'importe qui", lui dit Monk.

Ham étudia intensément Johnny. "Tu es venu ici avec ses sismographes et ce genre de choses lorsque la terre a eu une de ses secousses. Qu'est-ce que tu en conclus ?"

"J'en conclus que les choses sont très mauvaises, et peuvent devenir pire". Dit Johnny lentement, fuyant ses grands mots habituels. "J'explique pourquoi. Mes sondages avec l'appareil sonique m'ont montré un énorme défaut terrestre d'une formation plutôt inhabituelle. Pour l'instant, quelques centaines de pieds sous la surface, le, ainsi nommé, lit de roche est interrompu par une strate de sable et de gravier qui, dans la tournure, gît sur un autre lit de roche.

"Cette couche de sable et de gravier s'incline vers le haut à un angle, et vous pouvez vous la représenter comme une couche d'un roulement à billes sous la surface de la terre. En d'autres mots, chaques secousses prononcées causes un plus grand changement correspondant dans la surface terrestre.

"Pour le moment, je suis presque certain que la surface de la région autour de Powertown, et spécialement celle des barrages, a bougé récemment de quelque douze ou quinze pieds. Vous pouvez imaginer quel effet cela a sur la surface. Cela a provoqué les cassures des barrages, et cela provoquera les cassures d'autres si d'autres explosions sont occasionnées".

"Mince !" Interjeta Monk. "Qu'est-ce qui t'a conduit ?"

"La chose qui provoque les chocs terrestres, aussi loin que les sismographes aient montré, et ils en dépendent vraiment, est une explosion d'une terrible puissance", dit Johnny.

"C'est dingue !" Dit Monk. "Une explosion suffisamment forte pour provoquer un glissement de la surface terrestre doit être entendue à des miles".

"Tu oublies", dit Johnny, le dispositif silencieux, ou quoi que ce soit, qui apportent ces périodes de silence absolu".

"Ce Diable Rugissant est un type astucieux", gronda Monk.

"Si seulement nous savions qui il est", murmura Johnny.

"Monk cligna des yeux. "Nous le savons".

"Tu veux dire…" déglutit Johnny, et il sembla trop surpris pour continuer.

"Oh ! Nous avons entendu suffisamment pour savoir qui il est", dit Monk.

"Qui est-ce ?"

"Le Maire Leland Ricketts, de Powertown", dit Monk.

Il y eut une agitation à l'entrée. Le garde regarda le passage, puis sourit par-dessus ses épaules aux prisonniers fixés sur le sol.

"Vous allez recevoir de la compagnie".

Il y eut plus de grattements, puis un homme fut hissé par l'ouverture, jeté sans ménagement au centre du plancher, et attaché avec l'une des chaînes et des anneaux de fer.

Johnny regarda le nouvel arrivant. C'était V. Venable Mear.

"Ainsi vous êtes de retour avec nous", dit Monk aimablement à V. Venable Mear.

Cela semblait indiquer que Mear avait été un compagnon précédemment. Johnny

interrogea à ce sujet, et il lui fut assuré que c'était vrai que V. Venable Mear avait été hissé dehors, quelques heures auparavant.

"Ils semblaient penser que je pouvais savoir comment ils pourraient attraper Dove Zachies", expliqua Mear. "Ils m'avaient mené dans une pièce et fusillé de questions depuis".

Johnny continua à étudié V. Venable Mear, comme pour se convaincre lui-même de la position exacte de l'homme dans les mystérieuses tendances des événements.

"On pourrait dire de vous que vous êtes un détective privé", dit Johnny abruptement.

"Un psychologue en criminalité", corrigea V. Venable Mear ; puis il reconsidéra. "Peut-être que détective privé est un terme général qui pourrait décrire ma relation avec cette affaire, si quelqu'un ne veut pas être trop spécifique".

"Et vous avez été engagé par une particulière mystérieuse connue sous le nom de April Fifth ?"

"Correct".

"Qui est April Fifth ?"

"Je n'en ai pas la plus mince idée", dit V. Venable Mear, marquant sa curiosité. "Comment avez-vous appris tout cela ?"

"Retta Kenn nous la raconté".

"Une inestimable jeune femme. Je suis heureux d'apprendre ce que vous dites. Je crains que vous me suspectiez d'être le Diable Rugissant".

Johnny n'admit ni ne dénia cela, mais opina à V. Venable Mear. "Vous sembliez avoir été atteint par balle lors de l'attaque de votre maison à New York".

Comme réponse, Mear ouvrit sa chemise. Ses épaules étaient bandées.

"Cela vous satisfait-il ?" Demanda-t-il.

Renny tonna. "Cela suffit ! Ne t'avions-nous pas dit que le Maire Leland Ricketts est le Diable Rugissant".

Un homme à la porte rit, et dit. "J'espère que votre patron, Doc Savage, est aussi sûr de cela que vous".

Monk regarda l'homme, qui était un des membres de la bande du Diable Rugissant.

"Ce serait mieux de ne pas désirer cela, mon gars", dit-il. "Doc peut trouver un chemin dans l'obscurité jusqu'à votre chef".

L'autre dédaigna. "Soyez prudent vous-même, singe manqué".

"Prudent ?" Fronça Monk les sourcils.

"Bien sur", ricana l'autre. "On vous a fait faire un tour. Le Diable Rugissant n'est pas me Maire Ricketts. "Nous vous avons menés en bateau !"

Traduction terminée le jeudi 2 novembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diab Go
5 captures
1 Nov 2001 - 10 Apr 2005
OCT NOV FEB
01
2000 2001 2003
About this capture

Chapitre 15

LA CASSURE

Le silence suivit l'annonce que le Diable Rugissant n'était pas Son Honneur, le Maire Ricketts de Powertown. Monk, Ham et Renny semblaient presque fermement convaincus sur ce point, probablement dû à ce qu'ils avaient entendu auparavant. Johnny était en paix parce qu'il n'avait pas suffisamment d'informations pour avoir la moindre conviction dans n'importe quelle direction.

V. Venable Mear était tranquille parce qu'il ne semblait pas se sentir bien. Une ou deux fois, lorsqu'il bougeait, il grimaçait violemment et tombait sur son corps avec douceur, comme s'il avait quelque chose de brisé.

De façon inattendue, Johnny parla. Ces paroles n'étaient pas de l'anglais, mais un langage guttural, mais non pas musicale, particulière et basse.

V. Venable Mear les regarda. "Je crois que c'était le dialecte Maya, n'est-ce pas ?"

Il avait raison. Johnny, Monk, Ham et Renny tombèrent presque à la renverse. C'était la première fois dans le mode dit "civilisé" qu'ils rencontraient un homme qui même connaissait ce que ce langage était, bien qu'ils étaient conscients qu'il devait y en avoir.

La langue était celle d'une ancienne race, Le puissant clan dominant l'ancien empire Maya, un peuple oublié depuis des siècles. Doc Savage et ses hommes parlaient souvent cette langue quand ils ne désiraient pas être compris.

"Vous comprenez le Maya ?" Demanda Johnny à V. Venable Mear.

"Pas ce Maya", dit Mear. "J'étais au Yucatán, et j'ai appris l'un des dialectes modernes".

"Je parlerai cela, alors", dit Johnny.

Le maigre archéologue et géologue se lança alors dans les syllabes liées du dialecte Maya moderne, avec lequel ses compagnons et lui étaient également familiers.

"Ils m'ont fouillé de manière habituelle", dit Johnny. "Ils ont même examiné mes talons pour voir qu'il n'y avait rien à l'intérieur. Ils n'ont pas, cependant, enlevé les boutons de ma veste. Les boutons du haut et les boutons du bas, si écraser l'un contre l'autre, vont s'enflammer, et laisser échapper un gaz qui rendra un homme inconscient s'il l'inhale. Le gaz se dissout dans l'air et rendu inefficace après quelques secondes, de telle manière qu'on sait y échapper en retenant sa respiration".

"Je sais tout à ce sujet", dit Monk. "C'est Doc qui a mis au point la formule du gaz, et je l'ai aidé. On doit également fermer ses yeux. La substance provoque des brûlures si vous ne le faites pas".

"Le garde à la porte a la clé de ses cadenas". Tonna Renny en Maya. "Je vais créer

du fatras, et le rendre suffisamment dingue pour qu'il vienne ici pour me frapper ou quelque chose de ce genre. Lorsqu'il sera ici, utilise le gaz. Comme cela, nous pourrons nous saisir de lui une fois qu'il sera tombé. C'est la voie à suivre, nous ne pourrions l'atteindre à cause de ces chaînes".

"Excellant", agréa Johnny.

L'osseux archéologue et géologue commença à travailler prudemment. Sans être découvert, il cueillit les boutons de son manteau et prudemment les écrasa sur le sol de béton. Il était nécessaire de les avoir écrasés en une fine poudre, expliqua-t-il calmement en Maya. Il fit deux tas, qui ne présentaient aucune différence.

"Je suis près", dit-il en Maya.

Renny ouvrit sa bouche pour commencer ses cris, puis la referma. Le garde descendait les marches, suivit par un autre homme. Tous deux marchèrent vers V. Venable Mear, lui mirent des menottes, puis défirent ses chaînes.

"Qu'est-ce…Qu'est-ce qu'il y a ?" Demanda nerveusement V. Venable Mear.

"Cette fille", dit l'un des hommes. "Elle est entrain de taper sur les nerfs de la grosse légume. Il désire que vous lui donniez un moyen pour se saisir d'elle".

V. Venable Mear cria, "Je ne veux pas !"

"C'est ce que vous pensez", ricana l'autre.

Ils emmenèrent V. Venable Mear. Il se retourna à la porte et dit, "J'espère que votre plan réussira". Il le dit rapidement, en Maya.

Le garde lui décrocha un coup terrible, lui faisant heurter les marches, et cracha. "Je vais tirer les vers du nez de ce lutin et glousser entre vous !"

Les prisonniers laissés derrière restèrent tranquilles pendant un moment. Ils n'échangèrent aucune parole, mais ils semblaient être d'accord mutuellement qu'il serait préférable d'attendre un peu.

A la longue, Johnny dit en Maya, "Nous pouvons tout aussi bien essayer maintenant".

"Je vais crier", dit Renny.

L'ingénieur aux gros poings renversa sa tête et commença à hurler. Ses cris étaient incroyables. Ils déchiraient l'endroit. Le garde, qui était remonté de quelques marches, descendit en claquant des pieds.

"Arrête ça !" Grinça-t-il.

Renny brailla seulement plus fort.

Le garde se précipita sur eux. Il n'alla pas vers Renny, mais vers Johnny. Et soudainement sépara d'un coup de pied les deux tas des poudres chimiques, les éparpillants sur le sol.

"Vous devez penser que je n'ai pas des yeux vous autres", claqua-t-il. "Ce charabia étranger que vous parliez m'a tuyauté !"

Renny dit avec écœurement, "Oh ! Quelle affreuse chance !"

Mais ce n'était pas pour cela. Johnny était accroupi sur ses talons et il se détendit soudainement, explosivement, et il renversa le garde sur le côté. Ce dernier ne fut pas entièrement pris par surprise, mais il n'avait pas découvert la vraie intention de Johnny à temps.

Le garde tomba le dos en arrière contre le sol.

Monk était près. Il reçut le garde dans deux bras furieux. Le garde laissa échapper un bêlement d'agonie, puis Monk le cogna sur le sol. Ils roulèrent. La chaîne de Monk cliquetait.

Le garde sortit son arme et parvint à tirer trois fois. Aucun des balles n'atteignit quelqu'un, mais le bruit résonna dans la pièce comme un fusil 16 pouces. Monk parvint à cogner la tête de l'homme contre le sol de béton, de telle façon qu'il s'évanouit.

Monk essaya de prendre les clés de leurs entraves.

Des pas claquèrent sur l'échelle. Les tirs avaient attiré plus de leurs ravisseurs. Deux. Trois, quatre d'entre eux. Ils arrivaient en courant, chargeant.

Les clés étaient sur un lourd anneau et Monk les jeta sur le premier homme. Il atteignit l'homme au visage, mais cela ne fit qu'enrager l'homme. Pendant les quatre ou cinq minutes suivantes, ils furent rudement maîtrisés.

Des menottes furent fixées sur leurs poignets. Ils furent détachés de leurs chaînes.

"Nous allons vous déplacer mes oiseaux", dit l'un des hommes. "Les choses deviennent brûlantes. Nous ne désirons pas qu'on vous trouve ici".

Ils furent mis debout et poussé, en une fois, dans la fontaine. Venant dans la mare, il furent hissés dehors, dégoulinant d'eau, et furent forcés de rester dans la petite cassure artificielle qui courait à travers le sol du hall. Il ne faisait aucun doute que c'était la raison pour laquelle la raison se trouvait là - de telle manière que les personnes sortant de la mare n'égoutteraient pas de l'eau sur le sol du hall, et trahiraient ainsi l'entrée secrète.

Les occupants du faux hôtel d'été les entourèrent. Ils ne semblaient pas approuver le fait que les prisonniers étaient encore en vie.

"Ils sont dangereux", dit un homme. "Pour autant que je sache ils auraient dû être liquidé".

"Les ordres du Diable Rugissant sont de les emporter", un autre l'informa.

"Pourquoi ?"

"Pour une seule et simple raison".

"Ouais ?"

"Ces types connaissent tout sur ce Doc Savage", dit l'autre en grimaçant. "Ils savent nous dirent des choses - des choses qui nous aideraient à mettre la main sur le type de bronze".

"Ils ne parleront pas".

"Tu paries qu'ils voudront !" Gronda l'autre. "Le Diable Rugissant connaît tout sur le sérum de vérité et des choses comme cela. Ils parleront qu'ils le veuillent ou non".

Il devint évident que certains des hommes allaient accompagner les prisonniers, tandis qu'un autre groupe était rassemblé à l'extérieur sur les courts de tennis. Un homme apparut, portant des armes d'une cachette, et les distribua au second groupe.

La destination du second groupe était apparemment un mystère, du moins pour certains de ceux qui accompagnaient Renny et les autres prisonniers.

"Où s'en vont-ils ?" Demanda quelqu'un.

"Le chef a établi un plan", répliqua un homme. "Nous avons fait croire à ce Doc Savage que le Maire Leland Ricketts est le Diable Rugissant. Si nous savons entasser cette idée dans la tête de ce type de bronze, puis crever Ricketts, nous lui aurons donné un chat mort. Il pensera qu'il aura réglé toute l'affaire, spécialement après qu'il aura trouvé ceux de son équipe, ici, crevés. Nous les crèverons après que Ricketts sera mort. Puis nous laisserons tout se reposer jusqu'à ce que le type de bronze quitte le travail".

"Et en ce concerne l'angle Dove Zachies ?"

"Le chef est entièrement consacré à attraper Dove Zachies", rit l'autre. "Une fois que nous aurons Zachies, tout ira bien".

Un homme regarda Monk, qui écoutait intensément, et ronchonna, "Toi, le chimpanzé, rentres tes oreilles !"

Monk, sur le point de faire une riposte de colère, se fendit d'un large sourire. Un homme était rentré dans le hall en tirant un petit animal par une chaîne. L'homme, qui boitait, se méfiait de sa charge.

C'était le cochon, Habeas Corpus. L'individu menant le porcelet transportait un club, apparemment pour se défendre lui-même. Habeas couinait de colère et montrait des défenses à l'aspect vicieux.

"Dites, les morsures de porcs sont-elles empoisonnées ?" Demanda l'homme avec le cochon.

Presque tous rirent de lui. Les prisonniers furent emmenés.

Monk, marchant à côté de Ham, grogna, "Ainsi le Maire Leland Ricketts n'est pas le Diable Rugissant, après tout".

Renny, les suivants, gronda, "Faites gaffe, mes oiseaux - peut-être que ce bavardage sur le fait que Ricketts n'est pas le cerveau est juste un piège pour nous tromper. Peut-être est-il leur chef".

Quelqu'un dit, "Mettez un silencieux sur ce bavard, à l'arrière là !"

Il y eut une certaine agitation lorsque le cochon, Habeas, mordit quelqu'un et que la victime demanda la satisfaction d'abattre le porc, ce qui ne sembla qu'amuser chacun.

Il était évident que le cochonnet avait fait une touche du fait de sa grotesque apparence et sa bonne volonté à se battre tout le temps. Le cochon était quelque chose avec lequel passé le temps.

"Mon vote va à Ricketts comme étant leur chef", souffla Monk, un moment plus tard.

Ham lui fronça les sourcils plus qu'un instituteur ferait à un pénible écolier ignorant.

"N'as-tu pas encore déduit qui est le Diable Rugissant ?" Demanda-t-il.

Monk grimaça. "Toi bien ?"

"Oui", dit Ham. "J'en suis absolument convaincu".

Monk continua à grimacer, puis parut décider que Ham était entrain d'essayer de le taquiner, car il affecta désintéressé et changea de sujet.

"Je me demande", considéra-t-il à voix haute, "ce que Doc est entrain de faire ?"

Traduction terminée le samedi 4 novembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
8 captures
3 May 2001 - 10 Apr 2005
APR MAY JUN
03
2000 2001 2002
About this capture

Chapitre 16

LA REDDITION INFRUCTUEUSE

Doc Savage, à ce moment particulier, était rondement critiqué. Ce n'était pas habituel. Il n'avait pas été critiqué depuis longtemps, parce que, pour la plupart des gens, ses méthodes ébahissaient assez et ne laissaient rien à désirer.

Retta Kenn semblait voir de considérables fautes de la façon dont il faisait les choses.

"Vous tournez en rond et vous n'accomplissez rien !" Claqua la fille.

Doc Savage prétendait ne pas l'entendre. Il enleva son manteau et le tordit. IL donna presque un quart de litre d'eau qui courut sur le sol du bureau, dans le Bâtiment du bureau Municipal de Powertown, du Maire Leland Ricketts.

"Vous être tout trempé !" Claqua la jeune femme. "Où avez-vous été ? Qu'avez-vous fait ?"

Doc Savage enleva sa veste et la tordit.

"Il y aura bientôt deux heures de passées depuis que vous avez entendu votre homme Johnny appelé à l'aide par la radio", cracha colèreusement la jeune femme. "Vous n'avez pas fait la moindre chose pour cela. Est-ce que le bien-être de vos cinq assistants signifie quelque chose pour vous ?"

"Quatre", corrigea Doc. "Le cinquième homme - le Major Thomas J. Roberts, mieux connu sous le nom de Long Tom - est à l'étranger".

"Bien, s'il était ici, le Diable Rugissant l'aurait maintenant", dit la jeune femme rossement. "Et vous êtes celui qui a effrayé la moitié des gredins dans le monde. Vous êtes un fameux groupe de pneus plats".

"Eh, vous donnez mal de tête à tout le monde !" Claqua soudainement Flager D'Aughtell.

Il se tenait à l'arrière-plan, et il était resté silencieux jusqu'à maintenant.

La fille fronça les sourcils dans sa direction, et demanda, "Qui a tiré votre ficelle ?"

Le chef de la police de Powertown, un homme grand sans aucun cheveu sur le sommet du crâne, mais avec abondance sur les côtés, entra.

"Nous avons l'entièreté des forces de police de Powertown et les troupes de l'Etat de New York qui cherchent après le Maire Leland Ricketts", dit-il. "Actuellement, personne ne l'a vu".

Il sortit.

Doc Savage regarda la fille et dit, "Avez-vous pris les choses dans vos propres mains ? Je vous ai dit de ne rien dire sur le Maire Ricketts".

Elle renâcla.

"Et laisser Ricketts s'enfuir libre ?" Demanda-t-elle. "Merci bien ! Si vous êtes trop présomptueux pour accepter l'aide de la police, moi pas. Comment pouvez-vous savoir ? Peut-être qu'un policier peut mettre la main sur Ricketts. Alors nous aurons le Diable Rugissant".

"Et ainsi vous avez dit à la police de chercher après police tandis que j'étais entrain de me faire tremper ?" S'enquit Doc Savage.

"Bien sûr", dit-elle. "Et vous ne semblez pas aimer cela, et maintenant ?"

Flager D'Aughtell parla à nouveau.

"Peut-être que nous pourrions la mettre dans une cellule", suggéra-t-il.

"C'est une idée", agréa Doc.

La fille renversa sa tête en arrière et éclata de rire. "J'ai convaincu le chef de la police que je suis innocente comme les fleurs de mai".

Elle semblait vraiment gaie, comme si au plus de problèmes elle pouvait soulever, au plus elle était contente.

Soudainement, sa face devint blanche. Elle regardait la porte, sa bouche béa.

Un homme s'était glissé furtivement à l'intérieur.

C'était un homme qui avait été un combattant auparavant, car il y avait d'innombrables plis près de ses yeux, et son nez était plat, ses oreilles n'étaient pas comme la nature les avait originellement faites. Il semblait méchant mais pas stupide.

"Stupe Davin !" Explosa la fille.

Doc Savage regarda l'homme sans beaucoup évidence de grand intérêt, et dit, "Je crois que vous m'aviez dit que Stupe Davin était l'un des hommes de Dove Zachies ?"

"Son garde du corps", claqua la fille. Elle regarda Davin. "Que voulez-vous ?"

Elle prit un pistolet automatique hors de la poche de sa robe et le pointa vers "Stupe" Davin.

"Effrontée troglodyte !" Grimaça-t-il vers elle. "Quelqu'un vous descendrait avant que vous ne puissiez utiliser celui-ci !"

Doc Savage dit, "Vous avez quelque chose en tête ?"

Stupe Davin regarda l'homme de bronze. Ce qu'il vit sembla l'inquiéter, car il bougea nerveusement ses pieds et avala plusieurs fois.

"Ce n'est pas dans ma tête", dit-il. "C'est dans celle de Dove".

"Oui ?" L'homme de bronze ne semblait pas particulièrement concerné.

"Dove est effrayé", dit Stupe Davin. Il est écrasé jusqu'à ce qu'il soit près de déposer les œufs !"

"A moins que je ne me trompe", dit l'homme de bronze, "il est effrayé depuis longtemps".

Davin opina. "C'est pire maintenant. Il désire vous parler".

"A quel sujet ?"

"Une transaction". Stupe Davin sonnait sérieux. "Cette fois, Dove veut aller droit avec vous".

"Il ne peut aller droit avec personne", intervint Retta Kenn. "Il est trop véreux".

"La ferme !" Grogna Stupe Davin. "Sinon je mets mon poing sur votre gorge !"

La fille éclata de rire.

Flager D'Aughtell dit nerveusement, "Je n'aime pas ceci. Ce Dove Zachies est supposé être un escroc très astucieux et sans scrupule".

Doc demanda à Stupe Davin, "Vous voulez nous emmener auprès de Dove Zachies ?"

Bien sûr que je veux", hoqueta Davin.

"D'accord", dit Doc. "Nous y allons maintenant.

"Ne me comptez pas avec !" Claqua Retta Kenn. "Je ne suis pas entièrement folle !"

"Je reste ici aussi", dit en écho D'Aughtell, de la crainte sur son visage hagard.

Doc Savage bougea - bougea plus soudainement qu'il semblait possible de pouvoir faire. L'automatique de la fille se trouvait soudainement dans sa main. Il l'empocha.

"Vous allez venir avec", dit-il, "Que vous aimez cela ou non".

La fille cria, "Dites, grand fromage ! Pensez-vous toujours que je suis un escroc ?"

"Vous allez venir". Doc se tourna vers D'Aughtell. "Vous pouvez faire ce que vous désirez".

"Je viens", dit D'Aughtell promptement. Il avec l'aspect plus louche, plus minable, que jamais.

"J'ai une bagnole qui attend en bas de la rue", dit l'épais et laid Stupe Davin.

Ils rencontrèrent Dove Zachies dans un plaisant petit cottage crème au milieu d'un verger de pommiers, les arbres de celui-ci étaient en fleurs. C'était un petit lieu idyllique, un qui ressemblait difficilement à une cache pour une bande. Mais un observateur attentif pourrait relever que les fenêtres avaient d'épaisses vitres à l'épreuve des balles, les volets extérieurs à l'aspect innocents étaient en acier blindé, de même que la porte.

Dove Zachies sourit et se prosterna, et son inclination de haut en bas, ajouté à son apparence naturellement paisible, faisaient penser, d'une manière ou d'une autre, à un pigeon potelé de parc alimenté de maïs.

"Je suis heureux de vous voir", dit-il sérieusement. "Certes je le suis. A boire ?"

"Je pourrais être empoisonnée", claqua la fille.

Dove Zachies enregistra le dégoût dans une voie douce et s'enquit, "Etait-ce nécessaire de l'emmener avec ? Elle m'énerve".

"Elle énerve tout le monde", lui dit Doc. "Que désirez-vous ?"

"Je suis effrayé", dit Dove Zachies. "Ce Diable Rugissant, comme vous savez, ont pris mes hommes lorsqu'ils ont attaqué la maison de V. Venable Mear. Presque toute mon organisation était dans cette attaque. Le Diable Rugissant les a tous pris. Ce qu'il a fait avec, je ne sais pas. Je ne pense pas qu'il les a tués, mais je ne

sais pas en être sûr. De toute façon, je suis presque tout seul. Ceux-ci sont tous ceux que j'ai encore".

Il balaya un bras déprécié pour indiquer Stupe Davin et une demi-douzaine d'autres gentlemen à l'aspect vicieux qui s'étaient rassemblés dans la pièce. Ces gentlemen n'avaient pas l'air d'apprécier la situation. Mais il n'y avait aucune arme en vue.

"Ce fut par une rare bonne fortune que je n'ai pas mené cette attaque contre la maison de V. Venable Mear", dit Dove Zachies. "Dans ce cas j'aurais été pris, et tout serait fini".

"Qu'est-ce qu'il y a au juste derrière cette réunion ?" Demanda Doc.

"J'aime ma vie" sourit ironiquement Zachies. "Vous pouvez la sauver pour moi. Vous voulez le Diable Rugissant. Je peux vous aider à l'attraper. Nous pouvons faire une transaction".

"Je préserve votre vie, et vous m'aider", répliqua Doc. "Est-ce cela ?"

"Un petit peu plus que cela", corrigea Zachies.

"Combien plus ?"

"Le Diable Rugissant est après quelque chose qui m'appartient", dit Zachies. "Quelque chose que j'ai caché. Je dois avoir votre parole que je peux l'utiliser".

"Vous voulez dire que vous désirez prendre la chose dans la cache ?"

"Exactement", agréa Zachies. "Et vous devez me promettre de ne pas essayer d'apprendre sa nature".

"Non", statua Doc promptement.

Dove Zachies ne sembla pas surpris.

"Alors, mes hommes et moi nous capitulons", dit-il. "Nous nous rendons".

Doc Savage mis sa main dans une poche. Il en sortit une bille de verre plus grand qu'un œuf de pigeon. Il le brisa sur le sol. Quand la boule se cassa, un liquide gicla, mais s'évapora presque instantanément.

Doc Savage retint sa respiration.

Ceux dans la pièce - tous ceux d'entre-eux - semblèrent s'endormir sur leurs pieds. Ils firent un bruit considérable en tombant sur le sol. La fille, près de la porte, essaya de courir, mais ne parvint pas à sortir avant qu'elle ne s'effondre aussi.

Doc Savage bougea comme s'il n'y avait pas urgence, et savait exactement ce qu'il faisait. Il prit du matériel pour les ligoter - des bandes déchirées d'un tapis, des fils de doublures de vêtements, et du ruban adhésif d'un cabinet médical. Puis il se mit au travail.

Quand il se releva pour vérifier son travail, il était presque évident que Dove Zachies, Stupe Davin et le reste d'entre-eux ne se libéreraient jamais de leur propre volonté.

Retta Kenn n'était pas attachée. Pas plus que Flager D'Aughtell.

Doc Savage souleva la fille et D'Aughtell et les transporta à l'extérieur jusqu'à la voiture dans laquelle ils étaient venus - la voiture de Stupe Davin. Il ne semblait pas particulièrement pressé quand il démarra le moteur et conduit en direction de Powertown.

Une fois il arrêta la voiture et sembla réfléchir profondément. Sa petite trille surgit, mais dans une voie errante, comme si la chose qui l'avait provoquée était quelque conclusion pas entièrement nouvelle, mais plutôt une déjà complètement reconnue.

La voiture était de nouveau en mouvement lorsque la fille et D'Aughtell se réveillèrent. Ils le firent d'eux-mêmes plutôt rapidement, et ne semblèrent pas souffrir d'effets négatifs.

"Qu'était-ce cette substance ?" Demanda la fille.

"Un gaz anesthésique", lui dit Doc. "Je l'utilise depuis de nombreuses années".

"Mais il ne vous a pas affecté ?"

"Vous y échappez en retenant votre respiration".

Elle claqua, "Vous auriez pu nous le dire".

Flager D'Aughtell demanda, "Et en ce qui concerne Dove Zachies et ce qu'il a préservé de sa bande ?"

Doc Savage mena la voiture dans un tournant. C'était une grosse machine, calme et rapide. Le jour avait quitter sa chaleur. La douce brise secoua le col déboutonné de la chemise de l'homme de bronze, mais, étrangement, ne dérangea pas sa chevelure métallique.

"Nous allons raconter à la police pour Zachies", dit-il finalement.

La fille dit sèchement à Doc, "Vous les doublez !" Comme s'il avait commis quelque crime.

"Voulez-vous distinctement vous rappeler que je ne leur ai rien promis", lui rappela-t-il.

Ils atteignirent la station de police de Powertown, et Doc Savage informa le chef que Dove Zachies savait beaucoup au sujet des mystérieux tremblements de terre, menaçant le grand barrage au-dessus de Powertown, pouvait être trouvé dans la maison crème dans le verger de pommiers. Les policiers se ruèrent dans trois voitures d'escouades.

Doc, les trouvant manquants lorsqu'il retourna à la voiture, parti en chasse derrière la fille et D'Aughtell. Il trouva la fille posant pour un photographe de journaux, et localisa D'Aughtell dans la cantine du Bâtiment du Bureau Municipal, consommant un sandwich.

"Les hommes du Diable Rugissant ne m'ont jamais trop bien nourri", expliqua D'Aughtell. "C'est aussi affamé qu'un loup que je suis".

Une heure plus tard, la police était de retour avec de mauvaises nouvelles.

"Dove Zachies et les autres étaient partis !" Cria le chef.

Durant l'heure suivante, se conduisit comme s'il avait tout le temps du monde ; en fait, comme s'il n'y avait rien de particulièrement important en préparation. Cela aggrava Retta Kenn.

"Votre incapacité nous a fait perdre Dove Zachies !" Accusa-t-elle. "Vous auriez pu les rapporter, lui et ses hommes, dans la voiture. Pourquoi les avez-vous surmonter en premier ? Ils avaient capitulé, non ?"

Doc ne dit rien.

Doc Savage lui grimaça. C'était inhabituel, car il était noté pour les degrés de calme qu'il parvenait à ménager en toutes occasions. Mais il n'était pas accoutumé

à avoir une jeune femme autour de lui, lui envoyant des flèches verbales.

"Je ne désirais pas avoir Dove Zachies entre mes mains !" Dit-il sèchement.

La jeune femme le regarda intensément, puis commença à rire.

"Ha !" Mordit-elle gaiement. Je pensais ainsi ! Vous avez mis quelque plan noir et vil sous la manche. Mais vous n'auriez pas dû envoyer Dove Zachies à sa mort !"

"Le Diable Rugissant ne veut pas tuer Dove Zachies", lui dit Doc. "Il veut que Dove lui montre où est la cache".

"Ah ! La mystérieuse cache", dit la jeune femme. "Maintenant dites-moi en quoi cela consiste".

Doc l'ignora.

D'Aughtell avait écouté, et maintenant il secouait sa tête, se leva, et murmura, "Cela, ce qui est derrière ce trouble, est un grand mystère pour moi".

Ils étaient dans le bureau du chef de la police. Une boîte de cigares se trouvait sur le bureau du chef, ouverte. D'Aughtell marcha jusqu'à elle, en prit un, trouva une allumette, marcha jusqu'à la fenêtre et gratta l'allumette sur le loquet de fer de la fenêtre. L'allumette éclata allumée et il apporta la flamme - *clank* !

Le verre tomba de la fenêtre. Une balle émit un sifflement et claqua dans la pièce.

D'Aughtell cria et tomba mollement sur le sol. Une série de gémissements d'agonies vint de ses lèvres et un filet écarlate rampa de sous son corps.

Traduction terminée le dimanche 5 novembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go APR MAY JUN
6 captures 03
3 May 2001 - 10 Apr 2005 2000 2001 2002
About this capture

Chapitre 17

LE MAIRE RICKETTS

Doc Savage sortit une de ses boules de gaz anesthésiques d'une de ses poches et la jeta sur le plancher, retenant sa respirant comme la bille se brisait.

La fille, Retta Kenn, entièrement prise par surprise par le gaz incolore et inodore, s'endormit debout et tomba lourdement.

D'Aughtell cessa ses gémissements et ronflait un instant plus tard.

Doc Savage tournoya à travers les pièces, en direction de la porte principale. Il y avait une fusillade dans certaines pièces, du remuement dû au tir. Mais Doc sortit de l'immeuble sans rencontrer un policier, ou sans voir qui que ce soit.

Le Bâtiment du Bureau Municipal se trouvait en arrière du trottoir, avec une bande d'herbe et d'arbustes le long des côtés. L'homme de bronze alla derrière une bordure ornementale, et la suivit jusqu'au coin, et traversa de l'autre côté de la rue, en courant derrière une voiture qui passait.

Le conducteur de la voiture, ne sachant pas ce qu'il se passait et ébahi par l'apparition d'un géant de bronze courant à côté de son véhicule, oublia complètement sa maîtrise des roues et rentra dans une cabine téléphonique. Le pare-chocs de sa voiture et une partie du radiateur s'enfoncèrent, et le pare-brise tomba, après quoi le conducteur sortit et commença à jurer.

Doc Savage continua jusqu'au premier endroit d'où le tir avait pu provenir - un établissement de vente d'automobile de l'autre côté de la rue. Il n'essaya pas d'entrer dans la place, mais concentra ses efforts à jeter un regard à l'allée derrière et les rues adjacentes. Doc s'était déplacé rapidement. Même si le tireur avait bougé avec une vitesse inhabituelle, il n'avait pas eu assez de temps pour partir.

Il y avait un homme qui descendait en courant une rue sur le côté de l'établissement de vente d'automobiles. L'homme ne courait pas vite, mais trottinait plutôt.

L'homme avait un manteau de sport à carreaux et portait une casquette, et il y avait une de ces ample et voyant cache-nez jaune de sport autour de son cou. Son pantalon était brun, ses chaussures étaient blanches et noires. C'était un homme costaud. Son habillement était celui d'un sportif visiteur d'été.

Doc Savage courut après lui.

L'homme en vêtements de sport le vit. La découverte fut faite sans que l'individu ne se retourne - il avait un petit miroir de poche, et apparemment il l'utilisait pour regarder par-dessus ses épaules sans se retourner, ainsi son visage pouvait être vu.

Il commença à courir plus rapidement. Et il glissa en hâte le cache-nez jaune de telle façon qu'il recouvrit le bas de son visage. Il était évident qu'il avait précédemment noué le cache-nez pour avoir exactement la longueur voulue pour cela.

"Vous !" Claqua Doc. "Vous ne pourrez pas vous enfuir !"

L'homme se tourna soudainement. Il avait un revolver dans sa main ; Une flamme et un bruit jaillirent du bas de la rue.

Doc Savage chercha un abri avec plus de hâte que ce qu'il avait l'intention d'employé. L'autre homme tirait de la hanche, et il y avait une exactitude presque mystérieuse dans son adresse.

Une balle toucha l'homme de bronze presque carrément au cœur, mais le gilet pare-balles sous les vêtements qu'il portait habituellement en prit soin. D'autres plombs firent des bruits sourds près de ses oreilles.

De façon inattendue, une balle amena Doc à terre.

Doc contrôla sa chute, tomba en avant de telle façon qu'il atterrit dans une rigole de béton d'une allée, laquelle menait à une cour. Sans remuer plus que nécessaire, il s'assura des dommages.

La tête était venue à travers le short de cote de mailles qu'il portait pour protéger ses jambes jusqu'aux genoux. La maille était de substance légère, de telle façon qu'il pouvait la porter sous son costume d'affaire sans trahir sa présence, mais l'homme en bas de la rue utilisait un automatique étranger qui tirait une cartouche qui avait presque les caractéristiques de munitions de fusil.

La balle avait créé un choc désagréable, et avait déchiré un peu de chair. Mais elle n'avait pas mis la jambe inopérante.

Doc Savage remonta l'allée en rampant, alla derrière la maison et commença à courir à travers les pelouses en direction de sa proie. Il courait inégalement pendant un moment, puis il obtint un meilleur contrôle de la jambe. Il aperçut l'homme en vêtement de sport.

L'individu se déplaçait sans manifester beaucoup de hâte. Il semblait avoir dans l'idée qu'il avait stoppé la poursuite. Il regardait souvent derrière lui.

Il vit Doc Savage. La découverte de l'homme de bronze eut plus d'effet sur le fugitif que la découverte d'un chien affecterait un lapin mangeant de l'herbe.

Il était réduit comme le tir proverbial.

La chasse devint sauvage. Doc Savage ne se montrait pas plus que nécessaire. L'autre vidait chargeur après chargeur.

Ils descendirent dans le quartier industriel. Il y avait de nombreux immeubles de briques, habituellement avec une ou deux tourelles de gardes aux entrées.

De l'une de ces tourelles, à une certaine distance devant le tireur fugitif, bondit un gardien en uniforme. C'était un individu brave et mince, il leva ses bras et cria. Il y avait une arme dans l'une de ses mains.

L'homme en vêtements de sport claqua un coup de feu vers le gardien. Il manqua. Le manteau à carreaux tourna vivement le coin le plus commode. Il avait changé sa course, comme pour avoir le gardien.

Le gardien jura virulemment, courut jusqu'au coin, souleva son arme et visa délibérément. Des rapports vinrent de son arme d'une volée mesurée.

Il tirait vers le bas d'une allée. En retour, un revolver claqua de l'allée. Le gardien esquiva en arrière. Il chargea son arme de cartouches fraîches, avança

témérairement et tira une fois. Il sembla près à tirer plus de balles, mais ne le fit pas. Il restait debout, soufflant de la fumée du canon de son arme à feu lorsque Doc Savage arriva.

"Vous l'avez vu, patron", dit-il. "Le vaurien a essayé de m'abattre !"

Doc Savage ne dit rien, mais regarda dans l'allée. Un homme dans un manteau à carreaux, une casquette, un pantalon brun, et une paire de chaussures blanches et noires, et avec une écharpe jaune sur le bas du visage, gisait dans l'allée. Il ne bougeait pas.

J'espère que les policiers ont vu que c'était de la self-défense", dit le gardien.

Doc le regarda. "L'était-ce ?"

L'autre sembla légèrement inquiet. "Et bien, le type a tiré sur moi, mais je l'ai également poursuivi, et cela peut ressembler à…"

"Oubliez cela", dit Doc, et il descendit l'allée, se pencha plus près de l'homme en habits de sport.

Une balle avait traversé la casquette à carreaux et la tête à l'intérieur. Il n'y avait que cette seule blessure, mais celle-ci était suffisante pour tuer instantanément.

"Qui était-ce, un pirate ? Demanda le gardien.

Sans répondre, Doc Savage, se pencha et tira l'écharpe jaune des traits de l'homme mort.

Le gardien jeta un regard. Il blanchit. Il sembla défaillir.

L'homme mort en habits de sport était le Maire Leland Ricketts, de Powertown.

Le gardien semblait connaître son honneur. Il tremblait et se frottait le front. Il semblait être entrain d'essayer d'avaler.

"Je suis sûr de m'être mis dans un piège !" Gémissait-il. "Qu'ai-je fait ?"

"L'homme mort était entrain d'essayer de vous tuer, disiez-vous", lui dit Doc Savage.

"Oui, je sais, mais…Gloup ! Un maire ! Dévisser un maire ce n'est pas exactement comme un vaurien ordinaire qui avait attaqué un magasin ou quelque chose comme cela".

"Selon toutes apparences c'était parfaitement justifié", l'informa Doc.

Le gardien semblait prendre cela à cœur. Il inséra une cigarette entre ses lèvres et l'alluma avec une main tremblante. Cependant, l'allumette brûla ses doigts avant qu'il put la lâcher. Il couvrit avidement Doc Savage.

"Ecoutez", déglutit-il. "Vous me colliez, vous voyiez ? Racontez aux policiers comment c'était. J'ai obtenu mon port d'arme et ma licence comme policier spécial, comme l'obtiennent les gardiens. Je requiers toute l'aide que je peux obtenir. Supposons que vous interveniez pour moi, voulez-vous ?"

"Je ferai tout pour établir que vous avez fait justice", lui dit Doc Savage.

Une sirène de police hurlait. La voiture radio de la police montait, occupée par deux officiers. L'un d'eux resta sur place en jurant et en posant des questions, tandis que l'autre courut à un téléphone et appela plus d'officiers.

Doc expliqua ce qui s'était passé. Ses paroles avaient du poids, semblait-il, car ce qu'il disait était pris sans argument.

Le récit que la fille, Retta Kenn, avait fait sur son honneur, le Maire Leland Ricketts, ajouta du poids au récit de Doc Savage.

"Ricketts était ce Diable Rugissant", dit le chef de la police. "Il n'y a plus beaucoup de doute là-dessus. Il a essayé de vous descendre, Savage. Il doit avoir confondu D'Aughtell pour vous dans mon bureau au Bâtiment du Bureau Municipal. Il a tiré, vu son erreur, et s'est enfui".

"Et en ce qui me concerne ?" Demanda le gardien nerveusement.

"Vous faites une déclaration à la D. A.", dirigea le policier. "Puis nous verrons à vous décerner une médaille".

Le gardien eut du plaisir sur son visage ombragé.

Doc Savage sépara un chauffeur de taxi de la foule qui s'était agglutiné autour de la scène et l'avait dirigé de retour vers le Bâtiment du Bureau Municipal.

Retta Kenn gisait toujours là où elle était tombée. Sa respiration régulière indiquait qu'elle n'était pas sortie des effets de l'anesthésique.

Flager D'Aughtell, l'inventeur qui ressemblait à un clochard, n'était nulle part en vue.

En face de la fenêtre où D'Aughtell était tombé après le tir, il y avait une trace rouge. Doc Savage était penché dessus, l'étudiant avec un petit mais puissant microscope, lorsque la fille se réveilla et s'assit.

"Ce qui est certain c'est que vous faites les choses de manière particulière", dit-elle sarcastiquement. "Qu'est-ce que vous êtes entrain de regarder dans cette mare de sang ?"

"Ce n'est pas du sang", lui dit Doc Savage. "Ce n'est que de l'huile d'olive ordinaire colorée avec une teinture rouge".

La fille devait penser qu'elle souffrait toujours des effets du gaz, en entendant cela. Elle frotta une main contre ses yeux.

"Vous vous moquez de moi ?" Demanda-t-elle.

"D'Aughtell devait avoir l'huile colorée, dans une bouteille, à l'intérieur de son manteau", dit Doc Savage. "Il l'a cassée, ou il l'a débouchée, lorsqu'il est tombé. Il a voulu le faire trop bien".

"Je vais défaillir !" Hoqueta Retta Kenn. "D'Aughtell était…"

"Autant escroc qu'il est possible", lui dit Doc Savage. "Son jeu était également d'une habilité considérable. 'il avait été nécessaire de dépendre uniquement de son comportement pour le confondre, il aurait pu me berner".

La jeune femme se leva, alla jusqu'au courant d'air frais venant à travers le trou que la balle avait fait dans la fenêtre, et prit plusieurs gorgées d'air. Elle se retourna et regarda l'homme de bronze.

"Je suis sûr que D'Aughtell était exactement ce qu'il prétendait être", dit-elle. "C'était un inventeur malchanceux dont le Diable Rugissant s'est saisi et forcé à fabriquer des explosifs".

Doc Savage ne dit rien. Il roula les jambes de son pantalon et commença à bander la légère blessure dont il avait souffert dans la chasse. Elle avait un peu saigné.

La fille s'approcha, semblant concernée, vit combien légère était la blessure, renifla comme si elle avait désiré que ce soit quelque chose de conséquent, et se

retourna.

"Bien !" Dit-elle sèchement, "N'allez-vous pas continuer à argumenter contre D'Aughtell ?"

"Vos convictions n'ont pas beaucoup de poids pour moi", lui dit l'homme de bronze.

"Je pourrais vous couper la gorge", dit-elle, et elle s'éloigna plus loin.

Il était évident à son attitude qu'elle avait l'intention de n'avoir plus rien d'autre à dire. Doc Savage commença à parler.

"Nous avons trouvé D'Aughtell dans le parc de la propriété du Maire Ricketts", dit l'homme de bronze. "D'Aughtell gisait près une image d'un soleil, contre laquelle il a dit s'être assommé lui-même lorsqu'il était tombé. C'était probablement la vérité".

"Je ne suis pas intéressée par vos théories", dit la jeune femme.

Doc Savage continua comme s'il ne l'avait pas entendue.

"Son histoire à propos des hommes du Diable Rugissant qui l'ont emmené lorsqu'ils sont venus pour garder la maison de Ricketts était trop mince", dit-il. "Pourquoi auraient-ils fait cela ? Je suis retourné et j'ai plongé dans la piscine de Ricketts.

"C'est donc comme cela que vous vous êtes trempé !" S'interposa la fille.

"Dans la piscine, j'ai trouvé l'appareil qui produit ces intervalles de silence", dit Doc Savage. "D'Aughtell le faisait indubitablement fonctionner durant l'attaque de la maison de Ricketts. Quand j'ai utilisé ces bombes à gaz, il vit que la danse était finie. Le vent a dû pousser le gaz jusqu'à lui. Il soufflait de la maison vers la piscine.

"D'Aughtell a dû avoir peur. Il a jeté l'appareil dans la piscine, puis a essayé de s'enfuir. Le gaz l'a mis groggy, il est tombé et il a heurté l'image du soleil avec sa tête. Lorsque nous l'avons trouvé, il a imaginé cette histoire pour éloigner les soupçons de sa personne".

La fille semblait, pour l'une ou l'autre raison, trouver cela une pilule considérable et non agréable. Elle fixa l'homme de bronze, lui fit un visage fâché, et ne sembla pas savoir que faire après.

"Vous auriez pu me le dire !" Claqua-t-elle. "Quelle sorte de bidule était ce machin que vous avez trouvé dans la piscine ?"

"Il a été mis en morceaux", lui dit Doc Savage. "Il ne fait aucun doute que D'Aughtell a fait cela avant de le jeter dans la piscine, de telle façon que personne, le trouvant, ne pourrait dire comment il fonctionne".

"Donc vous ne savez pas ce que c'est en fait ?"

L'homme de bronze ne répondit pas à cela. Il semblait entièrement concentré sur le bandage de sa jambe.

"Vous me faites de la peine", lui dit-elle.

Doc Savage finit de se donner les premiers soins, déroula sa jambe de pantalon, se releva et était entrain de tester sa jambe avant que la jeune femme sembla penser à quelque chose d'autre à dire.

"Qu'est-il arrivé à l'homme qui a abattu D'Aughtell ?" Demanda-t-elle.

"D'Aughtell n'a pas été abattu", lui dit Doc.

"D'accord", dit-elle acerbe. "Il y a eu un tir. Un revolver a fonctionné. Qu'est-il arrivé à celui qui l'a fait fonctionner ?"

Doc Savage lui raconta la chasse et comment elle s'est terminée. Il lui dit exactement ce qu'il avait vu, et pas plus.

"Et lorsque j'ai écarté l'écharpe jaune du visage de l'homme mort, c'était le Maire Leland Ricketts", dit-il pour finir.

"Ainsi c'est cela", dit-elle. "Le Diable Rugissant est mort".

"Non", corrigea l'homme de bronze.

Elle loucha vers lui. "Vous voulez dire que vous m'avez encore bernée ?"

"L'homme qui a tiré et s'est enfui n'était pas le Maire Leland Ricketts", dit Doc Savage. "C'était un homme, un des hommes du Diable Rugissant, habillé exactement comme le Maire Ricketts".

"Comment savez-vous cela ?"

"Observation", lui fit l'homme de bronze. "L'homme ne courait pas exactement comme le Maire Ricketts aurait couru. Et le tir sur D'Aughtell était aigre. C'était juste pour attirer mon attention".

"Vous voulez dire que c'était un piège ?"

"Exact. Un piège pour nous faire croire que le Diable Rugissant était mort".

La fille fronça les sourcils dans sa direction.

"Bien que j'aie horreur de l'admettre, vous semblez tout savoir, tout voir. Puis-je vous complimenter ?"

"Je n'ai fait qu'une seule très grosse erreur", lui dit Doc. "Voulez-vous savoir ce que c'est ?"

Elle grinça à son intention. "Je ne savais pas que vous faisiez parfois des erreurs. Qu'est-ce que c'était ?"

"En ne m'assurant pas que D'Aughtell avait été pris par gaz anesthésique, ici, dans le bureau", lui dit Doc. "Il a dû me voir briser la boule de gaz, et retenir sa respiration. Il était très mou".

"Hm-m-m", elle frotta son nez pensivement. "Et ce gardien qui a tué…"

"Il n'a tué personne", dit Doc. "Le Maire Leland Ricketts était déjà mort, son corps caché dans l'allée. L'homme que je pourchassais s'est simplement esquiver hors de vue, tandis que le gardien tirait dans l'air".

"Alors le gardien est…"

"Mérite une surprise", lui dit Doc Savage

Traduction terminée le mercredi 8 novembre 2000.

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diat Go
7 captures
29 Jun 2001 - 10 Apr 2005
MAY JUN NOV
2000 29 2001 2003

About this capture

Chapitre 18

RENDEZ-VOUS

Si le gardien en question avait le moindre soupçon qu'il pourrait avoir une surprise, son comportement n'en montrait aucun signe. Il était interrogé par le procureur et ses réponses étaient rapides et franches.

"Depuis combien de temps occupé votre poste actuel ?" Lui fut-il demandé.

"C'est ce qui m'inquiète", dit le gardien sombrement. "Je viens juste de commencer aujourd'hui. Mais voyez, j'ai de bonnes références".

L'interrogatoire continua, un policier entra, et dit, "Nous avons un appel téléphonique pour un Thomas Ross".

"C'est moi", dit le gardien en grande hâte. "Je peux sortir pour prendre l'appel ?"

"Bien sûr", lui fut-il répondu.

L'annonce avait été faite à l'usine où Thomas Ross était employé, de ce fait, il pouvait parler au téléphone sans grande crainte que la ligne soit sur écoute.

"Ouais", dit-il dans le cornet.

"J'ai quelques ordres pour vous", dit une voix rapide, qui avait les traces d'un accent.

Le gardien la reconnu instantanément.

"D'Aughtell !" Explosa-t-elle. "N'est-ce pas un peu risqué de ta part de m'appeler ?"

"Il se pourrait bien, mais c'est nécessaire", lui dit la voix de l'autre. "Les choses ne vont pas aussi bien. Ce Doc Savage a peut-être flairé l'astuce".

"Qu'est-ce qui te fais dire cela ?" Demanda le gardien d'une voix inquiète. "Tout c'est très bien passé. Il pense que j'ai tué le Maire Ricketts et que Ricketts était le Diable Rugissant. Il n'a pas le moindre soupçon, que Ricketts était déjà mort dans cette allée avant que je n'aie tiré".

"Ce n'est pas aussi sûr que je le suis", grommela l'autre. "Nous avons fait du bon travail en entourant le Maire Ricketts, avec des armes que nous avons cachées dans sa maison, et la note que nous avons fabriquée sur sa machine à écrire. Mais je n'en suis pas si certain.

"Tu as reçu des ordres pour moi ?" Demanda le gardien abruptement. "Je ne peux pas rester ici à cancaner. Les policiers pourraient se demander quoi. Tu as des ordres, D'Aughtell ?"

"J'ai des ordres, même en suffisance", dit D'Aughtell. "Tu as à t'esquiver aussi vite que possible".

"Est-ce que…"

Peut-être pas nécessairement, mais le Diable Rugissant ne veut pas courir de risque", dit l'autre voix. "Tu vas aller aux rues Spring et Metropolitan. Tu sais où c'est ?"

"Bien sûr".

"Un type sera stationné dans une coupé jaune là. C'est l'une de ces grosses huiles spéciales, tu vois. Le type arrive juste de la ville et ne sait pas où le chef se trouve. Tu le conduis au chef. Le chef a un travail spécial pour ce type, et il en à besoin de toute urgence. Tu comprends tout ce que je te dis ?"

"Ouais. Et en ce qui te concerne, D'Aughtell ?"

"Moi, tu ne me verras pas".

L'autre receveur raccrocha.

Le gardien finit sa déposition comme si rien, rien du tout, n'était arrivé pour interrompre la routine de sa première journée de travail. Mais à la fin de son interrogatoire il pensa apparemment à quelque chose, car il commença à agir nerveusement. Après un moment, il feignit avoir de légers frissons.

"Je me sens un peu nerveux", dit-il à son chef. "C'est le premier type que je n'ai jamais tué, et sa me secoue quelque peu. Comment pourrais-je finir le reste de ma journée ?"

On lui dit qu'il pouvait avoir le reste de la journée à sa convenance.

"Je vais aller pêcher", dit l'homme. "Je pense que cela détendra mes nerfs mieux que n'importe quoi".

Sous le prétexte d'aller pêcher, il tourna à l'intersection de Spring et de Metropolitan. C'était un coin occupé, avec deux pharmacies, une banque et un grand magasin.

La coupé jaune était parquée avec d'autres voitures, mais c'était le seul véhicule de ce ton canari particulier. L'ancien gardien la dépassa pour jeter un regard sur le conducteur.

Le conducteur valait un second regard. Au premier coup d'œil, il semblait avoir près de soixante ans, et il aurait pu être confondu avec un apothicaire. Il avait de longs cheveux blancs, il avait un grand visage ridé, presque de la blancheur du papier et deux énormes oreilles. Il portait une cravate, et un chapeau noir à large bord.

Dans son ensemble c'était une figure pittoresque. Il fumait une énorme pipe avec un bol chinois blanc.

Le gardien s'approcha, posa ses pieds sur le marchepied et d'une voix réticente dit, "Ne vous ai-je pas déjà vu avant ?"

Cela provoqua une vigoureuse réaction du vieil homme qui ressemblait à un apothicaire. Il bougea soudainement, et le gardien fut entrain de regarder dans le museau d'un gros six-coups. La main tenant le revolver était très blanche, et avait plusieurs tâches brunes, mais elle était très ferme.

"Personne, à part les cuivres se promènent avec des questions comme celles-là", cracha l'homme aux cheveux blancs. "J'attends un type et je ne vais pas être chassé. Monte et ferme là ou je te souffle la tête".

Le gardien monta dans le coupé. Puis il éclata de rire.

"Je m'appelle Thomas Ross", dit-il.

"Le diable vous êtes ?" Cracha l'autre.

"Peut-être m'attendiez-vous ?"

"Peut-être", Le conducteur releva le chapeau noir au-dessus de ses yeux, appuya sur le démarreur et la voiture s'insinua dans le trafic. La voiture résonnait comme si elle était lasse.

Le gardien, Thomas Ross n'était probablement pas son vrai nom, étudiait son compagnon avec grand intérêt. Lorsqu'ils eurent couvert un demi-mile, une étrange expression emplit le visage du gardien. Il devint intensément grisâtre. Sa main plongea malhabilement vers le revolver qu'il portait.

Le vieux gentleman qui ressemblait de toute évidence à un faux médecin, demanda subitement, "Qu'est-ce qui vous prend ?"

"Cette chevelure blanche, c'est une perruque !" Ronchonna le gardien.

"Et alors ?" Grogna l'autre. "Tu penses que je veux que j'enlève ce maquillage pour voir ma réelle apparence ? Tais-toi, garde tes mains éloignées de ton arme, et dit moi où je vais. J'ai un travail important à faire avec le grand patron".

La route n'était pas réellement une route en soi, deux traces escarpées avec des arbres jetés sur le côté du chemin pédestre de la montagne géante de pierres noires, qui était le point le plus proéminent de la région autour de Powertown. Le radiateur bouillonnait et de la vapeur jaillissait du bouchon. Un coup dans le moteur retentit comme si plusieurs hommes étaient entrain de travailler dessus avec de petits marteaux.

"Un peu char", dit le gardien, avec délectation.

"C'est beaucoup plus loin ?" Demanda l'homme avec les cheveux blancs et le grand chapeau noir.

"Pas trop".

La voiture monta au-dessus d'un rocher. Un pneu creva. Le gardien jura, et ne fit pas le geste de vouloir aider à changer la roue. L'homme aux cheveux blancs à l'apparence d'un apothicaire, lorsqu'il sortit de la voiture, sembla incapable de se redresser. Il était un bossu prononcé.

Le gardien le regarda avec curiosité. Une idée sembla l'éclairé.

"Dites !" Gronda-t-il.

"Oui ?" Gronda l'homme aux cheveux blancs.

"Une partie d'entre nous n'avons jamais vu le Diable Rugissant", dit le gardien. "Tenez, moi par exemple. Je ne le connais pas de vue. Je pensais seulement".

"Penser quoi ?"

"Vous pourriez, vous-même, être le Diable Rugissant".

L'autre haussa seulement les épaules et enfonça plus bas son chapeau noir. Ils finirent le changement de la roue en silence, et la petite coupé jaune se remit à tituber, grogner, souffler et cogner.

Ils passèrent un endroit où le côté de la montagne avait beaucoup changé. Il y avait eu un glissement d'une importance considérable. De pesants blocs de pierres étaient éparpillés. Il semblait que le dérangement était récent.

"Glissement de terrain ?" Gronda l'homme conduisant.

"Non", dit le gardien. 'C'est l'endroit où les gars ont mis une douzaine de

charges de nitroglycérine, T.N.T. Ils espéraient ouvrir la cache de Dove Zachies".

"Ils sont sûrs que c'est dans cette montagne ?" S'enquit l'autre.

"Ils en sont presque certains. Ils ont eu deux hommes de Dove Zachies lorsque ce premier a commencé, et leur ont soutiré des informations sous la torture. Tous deux ont dit que c'était cette montagne. Mais ils ne connaissaient pas l'endroit exact. Nous n'avions rien d'autre à faire que de commencer les explosions, en espérant ouvrit le lieu. C'est une cave, pensons-nous".

La coupé sauta sur u autre rocher et un autre pneu éclata.

"Je n'en ai pas de supplémentaire", grommela le conducteur.

"Au diable une note", dit l'autre. "Bien, nous pouvons marcher. Ce n'est plus très loin".

Ils marchèrent. L'homme aux cheveux blancs semblait avoir énormément de difficulté avec son dos. Il grommelait et se plaignait, et avait de fréquents arrêts.

Ils arrivèrent à ce qui avait dû être, dans le passé, un moulin en bois. Il était tombé en ruine. Il n'y avait qu'un bâtiment de rondins qui ne s'était pas effondré. Il semblait, en premier, que l'endroit était déserté, mais quand ils furent plus proche, un homme sortit avec une mitraillette.

"Où sont-ils tous ?" Lui demanda le gardien.

L'homme bougea un bras. "En haut de la colline. Ils viennent juste de partir à la ville pour ce travail".

"Ouais ? Lequel ?"

"Ils ont pris Dove Zachies", dit l'homme qui s'était tenu dans le bâtiment décrépi. "Ils l'ont fait parler. Dove est entrain de leur montrer où se trouve sa cache. Tout le monde est parti voir l'animation".

"L'animation ?"

"Ouais !". Ricana l'homme avec la mitraillette. "Ils ont emmené tous les prisonniers, vous savez, les équipiers de Doc Savage et les autres. Ils vont dessouder tout le lot ensemble, en même temps que Dove Zachies. Ils vont mettre une charge de T.N.T. sous eux et les faire sauter. La commotion va probablement casser ce grand barrage au-dessus de Powertown, et durant l'animation, nous nous effacerons. Cela polira le travail.

"Tu parles d'un plan", dit le gardien. "Dis-moi où est parti le chef, veux-tu ? Ce type que j'ai pris avec moi est quelqu'un d'important pour le patron. Il désire le voir directement".

L'autre homme n'était pas suspicieux. Il désigna. Dirigez-vous au nord et vous les rattraperez. Ils ne sont pas partis depuis longtemps.

La route du nord se révéla être rocailleuse. Deux fois de plus, ils passèrent de grandes fosses dans le flanc de la montagne, des endroits où des milliers de tonnes de pierre avaient été déplacées par la force d'un puissant explosif.

"D'autres endroits où ils ont essayé de localiser la cache de Dove Zachies". Dit l'ancien gardien. "Pour sûr nous avons fait une certaine grande fouille. Mais au même moment, nous avons essayé d'attraper Zachies".

Le bossu, aux cheveux blancs, ne dit rien. Il marmottait et s'asseyait fréquemment, mais en dépit de cela, ils avaient dû se déplacer plus rapidement que ceux devant, car ils aperçurent le groupe avant longtemps, un groupe de bien trente personnes, escaladant le côté abrupt de la montagne rocheuse.

Les prisonniers étaient en vue, entravés.

Certains des ravisseurs transportaient de grandes caisses et étaient très prudents. Ce devait être la nitroglycérine, la T.N.T.

Le gardien accéléra sa marche.

"Je vais les appeler", dit-il. "Ils nous attendront".

Il jeta sa tête en arrière. Le cri ne passa jamais ses lèvres. Un souffle étranglé le fit. Il tomba mollement sur sa face. Le bossu, aux cheveux blancs, lui avait assené un terrible coup par derrière, le rendant inconscient.

En hâte, l'homme enleva sa perruque blanche. Quelques frottements vigoureux enleva le maquillage, la teinte et les rides, de ses traits. Il se tortilla hors du harnais qui lui avait donné l'aspect d'un bossu.

Le gentleman qui avait ressemblé à un apothicaire devint Doc Savage.

Retta Kenn rampa de derrière et s'arrêta.

Quel voyage éprouvant j'ai passé, cachée à l'arrière de ce coupé", se plaignit-elle. "Ouf !"

http://users.skynet.be:80/Doc_Savage/Le_Diable_Rugissant/Diab Go
5 captures
3 May 2001 - 10 Apr 2005
APR MAY JUN
03
2000 2001 2002

About this capture

Chapitre 19

LA CACHE

Doc Savage produisit une seringue hypodermique, la remplit avec une drogue qui rendrait la victime inconsciente pour plusieurs heures, et l'utilisa sur le gardien.

Retta Kenn dit, "J'ai attaché cet individu au camp de ce vieux moulin derrière nous. Je l'ai assommé et je lui ai fait absorber suffisamment de somnifère en poudre pour le garder hors d'état de nuire pour un bon moment".

"C'était risqué", lui dit Doc. "Vous auriez pu ruiner nos plans".

Elle rit, et ne sembla pas concerner du tout. Elle paraissait, en fait, très heureuse de tout ce qui se passait, y prenant énormément de plaisir.

"C'est riche", dit-elle, "Cet individu ici n'a jamais imaginé que vous n'étiez pas D'Aughtell quand vous avez téléphoné. Dites, c'est une fameuse performance que vous avez accomplie en imitant la voix de D'Aughtell. Mais j'étais effrayé qu'il puisse voir à travers le maquillage. Vous savez berner un homme de près et en pleine lumière du jour avec un maquillage".

"Il n'a pas été berné", lui dit Doc. "Il pensait que je portais le maquillage pour que les rustauds ici en haut ne puisse avoir ma description".

La fille regarda la montagne. Le groupe du Diable Rugissant avait pris les devants.

"Nous ferions mieux de marcher sur eux", dit-elle.

Ils "marchèrent sur eux", mais précautionneusement, restant à couvert, ce qui n'était pas une chose aisée à faire. Ils passèrent un autre point où des explosions avaient été faites à la recherche de la cache de Dove Zachies. Le groupe en avant rentrèrent dans un ravin. Ils essayèrent de distinguer D'Aughtell dans la cavalcade.

Parlant comme si elle le savait déjà, était un fait certain, mais elle désirait juste le répéter pour se convaincre elle-même, la fille dit, "Vous avez laissé Dove Zachies et ses hommes en arrière, sachant que D'Aughtell avertirait ses équipiers de l'endroit où ils étaient, de telle façon qu'ils pourraient les emporter. Vous avez fait cela délibérément, pour qu'ainsi le Diable Rugissant puisse découvrir la cache de Dove Zachies".

"Ca c'est de l'histoire passée", lui dit Doc Savage. "Vous pourriez être un petit peu plus prudente. Après tout, s'ils nous découvrent maintenant, les choses iraient mal".

Elle fut un peu plus attentive à être prudente. Ils entrèrent dans une parcelle de rochers et ils se précipitèrent en avant, si précipitamment qu'ils firent tout sauf allez très loin, car la cavalcade du Diable Rugissant s'était arrêtée.

"Restez ici", dit Doc à la fille.

Elle n'aimait pas du tout cela, mais elle dit, "D'accord".

"Et je veux dire rester ici !" Ajouta-t-il ironiquement. "Quoi qu'il arrive !"

"Je resterai", elle râpa. "Mais je peux avoir soin de moi-même, et ne faites pas…"

Doc la laissa se vanter à propos de ses habilités propres et parti. Il se déplaçait avec le silence d'un fantôme, et à la place de hisser sa tête, il utilisa un petit périscope, composé d'un mince tube et de miroirs, pour surveiller le terrain en avant.

Il arriva à un point où il put entendre parler ses proies, mais il n'osa pas se montrer suffisamment lui-même pour jeter un regard sur eux.

Dove Zachies se plaignait. "Maintenant écoutez, il y a longtemps vos types m'ont proposé une affaire…"

"Où est la cache ?" Râpa une voix hachée et chantante.

C'était la voix du Diable Rugissant.

Doc Savage tenta sa chance et leva sa tête pour regarder. Il fut malchanceux. Le Diable Rugissant n'était pas en vue, mais bien trente autres l'étaient, et à chaque instant ils pourraient voir l'homme de bronze. Il abaissa sa tête et se contenta d'écouter.

"Maintenant regardez", Dove Zachies avalait désespérément. "Je veux participer avec vous, vous voyez ? Je prendrai même une infime petite part. Vous pouvez utiliser ma drogue - celle de ma cache - pour lancer votre organisation en place et démarrer les opérations. Et je me joindrai à vous, et non…"

"D'accord", dit la voix chantante. "Montrez nous la cache !"

"Vous jouerez franc jeu…"

"Oui".

"Mince ! Merci !" S'étrangla Zachies. "Maintenant, regardez. La cache est juste ici, vous voyez ? Vous frappez du pied sur ce morceau de rocher et le tout pivote vers le haut…"

Il y eut un bruit de piétinement, puis un grincement de pierre. Plusieurs hommes jurèrent et murmurèrent. La porte secrète devait être ouverte.

"Quand vous pensez que nous étions près de faire sauter cette montagne près de cet endroit", rit un homme.

Doc Savage osa un autre regard, mais ne pu rien apercevoir. Il écouta. Des sons indiquaient que les hommes descendaient en se faufilant dans un passage souterrain d'une certaine dimension.

Doc Savage attendit jusqu'à ce que le silence tombe. Puis il hissa sa tête. Personne en vue, mais il ne put pas voir l'entrée de la cavité, si c'était bien cela. Il rampa de l'avant.

Il y avait une trappe habillement construite dans le côté de pierre du ravin, et celle-ci était ouverte. Deux hommes, tenant des fusils automatiques, étaient de garde à l'extérieur. Ils ne faisaient pas un très bon travail de gardien. Leurs attentions étaient rivées sur ce qui se passait dans le sous-sol. Ils étaient penchés en avant, écoutant.

Doc Savage pêcha une des petites boules de verre qu'il utilisait si conventionnellement. Il la lança. Les deux hommes entendirent le son qu'elle fit

derrière eux, comme si un œuf d'oiseau était tombé. Ils se retournèrent. Puis ils s'endormirent et tombèrent.

L'homme de bronze ôta ses chaussures et marcha jusqu'au flanc du ravin. Il s'arrêta un moment à l'entrée de la cavité. Elle semblait s'élever. Des voix grondantes venaient profondément de l'intérieur de la cavité.

C'était un bel endroit pour une porte secrète. Il ne faisait aucun doute que chaque pluie déversait un flot d'eau dans le ravin, et cela devait effacer de nombreuses marques laissées par les utilisateurs du lieu.

Doc Savage entra. Le sol s'inclinait rapidement. Puis il y avait des marches.

Les douze premières marches étaient larges, confortable. Les quelques suivantes se rétrécissaient, comme si lors de la construction du lieu, l'excavateur s'était fatigué ou changé d'idée. L'altération dans les dimensions des marches fit faire un bruit à l'homme de bronze. Il continua.

Il y avait une pièce. Des lampes de poche l'illuminaient. Elle était arquée et comme une voûte, entièrement en pierre.

Plusieurs hommes soutenaient un homme sur leurs épaules. L'homme au sommet était Dove Zachies. Il travaillait avec un marteau et un ciseau à froid, coupant dans du béton qui avait peint pour le faire ressembler au roc naturel.

"Brillant, n'est-ce pas ?" Disait-il. "Même si vous aviez ouvert cette cavité avec vos explosions, je doute que vous auriez pu trouver les caisses celées avec les documents à l'intérieur".

Il transpirait, son marteau résonna et des fragments de roches tombèrent sur les têtes des hommes en dessous.

"Je devine que j'ai écouté la raison en premier", dit Zachies. "Mais, voyez-vous, J'ai rassemblé ceci pour de nombreuses années. Cela m'a coûté une somme incalculable ! Nulle part il y a quelque chose ressemblant à ceci. Avec ceci, je peux faire tout ce que je veux, et je peux également permettre à d'autres personnes de faire la même chose. Je ne voulais pas le révéler".

Son ciseau à froid glissa hors de ses mains et vola à travers la pièce. Quelqu'un le trouva et le lui rapporta, lui demandant en jurant d'être prudent.

Doc Savage changea légèrement de position. Il cherchait après le cerveau, la personne qui avait été désignée comme le Diable Rugissant. Il ne le vit pas.

Monk, Ham et les autres prisonniers se tenaient le long d'un mur, chacun avec des menottes à leurs poignets.

Dove Zachies battait le ciseau à froid fermement, avec le marteau. Il semblait inquiet, presque terrifié, et il parlait avec une voix sauvage et hâtive. Peut-être que, d'une certaine manière, il retrouva ses esprits.

" J'ai commencé à avoir cette idée, de rassembler toute cette matière ensemble, il a plus de dix ans", dit-il. "C'était quand un oiseau de ma bande a fait une déclaration sur son lit de mort à propos d'un juge qui a tué un homme dans une bataille et que personne n'a jamais suspecté. Vous pouvez imaginer que ce juge était très bon pour moi après cela".

Le marteau martelait. Des morceaux de bétons étaient pulvérisés, même aussi loin que là où Doc était couché, juste hors de la pièce.

"La plupart de ses documents sont d'une authenticité évidente", continua Dove Zachies. "Certains d'entre-eux ont été fabriqués. Mais les victimes ne savent pas cela".

"Dépêche !" Dit quelqu'un.

"Vous allez l'avoir", ricana Zachies sauvagement. "Maintenant, prenez mon andouille sur l'échelon qui est susceptible de devenir maire. C'est un jeune politicien arriviste et les gens pensent qu'il est droit. Ils pensent qu'il ne fera aucune faveur à personne. C'est vrai…excepté pour moi. Ce gosse fera tout ce que je dis, seulement parce que dans cette caisse celée que je suis entrain de délivrer de la cave ici, j'ai des preuves que sa sœur a tué un type.

Le meurtre était un coup monté, mais la sœur et personne d'autre sait cela. Prenez uniquement ce papier. Il vaut facilement un demi-million pour le type droit. C'est sûr ! C'est juste comme avoir les clés de la ville. Et il y en a plein comme cela dans cette boîte !"

Il donna quelques vigoureux coups ordinaires avec le marteau. Le ciseau à froid fit des sons de cogner du métal.

"Nous allons tous en faire des places avec ces documents", dit Dove Zachies expressivement, à ceux sous lui. "Le Diable Rugissant vous a conduit mes oiseaux dans une des plus grandes et meilleures bandes jamais organisées ! Avec ces documents que j'ai mis dans ces petites boîtes ici, nous savons prendre l'entièreté de l'Est des Etats-Unis".

Il avait élargi le trou au-dessus de lui. Il inséra le ciseau et tourna. Une boîte de métal apparut. C'était un petit container du type communément employé pour contenir des documents. Il le passa en bas, continua à fureter, et cinq boîtes de métal supplémentaires apparurent.

"J'ai pris les clés", dit-il.

Ils le descendirent. Les hommes se rassemblèrent en un groupe compact, excepté ceux gardant les prisonniers. Doc Savage tenta sa chance et regarda à l'intérieur de la pièce, poussant même sa tête et ses épaules à l'intérieur. Il ne put pas voir le Diable Rugissant. L'homme était caché par les suivants.

Des sons indiquaient que les boîtes étaient occupées à être ouvertes. Les documents craquèrent. Il y eut des grognements de satisfaction.

"Je peux aisément colporter ces documents à des maître-chanteurs professionnels pour des millions de dollars !" Dit Dove Zachies à voix haute. "Cela m'a pris des années et des milliers et des milliers de dollars pour rassembler cela".

Un homme dit, "Allons-nous tuer Zachies maintenant ?"

Zachies devait avoir regardé en direction du Diable Rugissant.

"Vous…Vous êtes entrain de me doubler !" Cria-t-il.

Il y eut une mêlée, courte et féroce. Dove Zachies cria durant toute la lutte, sa voix bêlant frénétiquement, faisant penser à un lapin attrapé par des chiens. Puis ils le jetèrent parmi les autres prisonniers. Il ne savait pas rester debout, ses jambes tremblaient, et il fléchit sur le sol et commença à bégayer et à sangloter horrifié.

Puis la voix chantante du Diable Rugissant commença à parler.

"Ces documents sont tout ce que je désirais", dit-il. "Ils sont, comme l'a dit Zachies, inestimables. Il y a toutes sortes de choses ici pour faire chanter. Ca concerne tous des hommes riches ou importants dans la vie publique. Avec eux, nous savons obtenir pour nous-mêmes toutes sortes de privilèges. Ces papiers est le seul lien nécessaire pour compléter mon organisation".

Il fouilla apparemment plus loin dans les papiers. Mais il était toujours derrière la masse d'hommes dans la pièce, et Doc Savage ne pouvait pas le voir.

"Merveilleux !" Résuma le Diable Rugissant. "Il y a des preuves ici qui pendraient plusieurs de nos criminels bien connus. J'ai essayé de convaincre ses hommes à se joindre à moi, et ils ont refusé. Ils changeront leurs états d'esprits, maintenant".

Sur le sol, Dove Zachies bredouilla, "Vous ne pouvez pas me tuer ! Vous ne pouvez pas ! Vous m'aviez dit…"

"La ferme !" Lui fut-il dit.

"Oui, soyez un homme", suggéra le Diable Rugissant. "Bien sûr, vous auriez du savoir que vous ne repartiriez pas libre, pas plus que les autres, ces hommes de Doc Savage".

"Qu'est-ce que vous allez faire avec moi ?" Hoqueta Zachies.

"Comme vous savez, nous avons emporté quelques centaines de livres de T.N.T.", fut-il dit à Zachies. "Le plan était de provoquer une explosion qui n'aurait non seulement nettoyé les aides de Doc Savage, mais détruit leurs corps. Cela semble toujours un excellent schéma. Nous allons vous laisser leur garder compagnie, Zachies".

A ce moment, un des prisonniers parla. C'était le maigre Johnny.

"Une autre explosion conséquente causerait un glissement de terre le long du défaut de la faille souterraine", dit-il. "Ce grand barrage au-dessus de Powertown se casserait indubitablement. Il a actuellement de considérables fuites, bien que n'étant pas en danger immédiat de lâcher. Je suggère que vous disposiez de nous, si vous voulez insister là-dessus, d'une manière qui ne menacera pas d'autres vies".

Johnny parlait suffisamment calmement pour que tous ceux qui le connaissaient bien pouvaient dire qu'il était probablement effrayer, comme il ne l'avait jamais été dans sa vie non tranquille.

"Il est probable que Doc Savage aurait dit aux policiers de surveiller les routes pour les criminels connus", chantonna le Diable Rugissant. "Doc Savage pense que le Maire Leland Ricketts, qui est maintenant mort, était le Diable Rugissant. Il espère naturellement que mon organisation se disperse. Et il a mis la police en garde. Mais nous pourrions aisément nous enfuir dans l'excitation qui suivrait la cassure d'un barrage. Vous voyez, nous avons simplement à mettre en route mon appareil qui élimine si complètement tous les sons, et…"

Il y eut un grand bruit et un cri étouffé en bas du passage derrière Doc Savage. Le Diable Rugissant n'était pas entrain de parler fort. Ce nouveau bruit fut une perturbation telle une explosion de dynamite.

Traduction terminée le lundi 13 novembre 2000.

Chapitre 20

ENFER DANS UNE BOÎTE ROCHEUSE

Un homme se lança dans le passage, provenant de la pièce. Il arriva avec une brusquerie surprenante. L'individu ne s'était pas tenu avec les autres, mais juste à l'intérieur, et Doc Savage, grâce au tableau au centre de la pièce de pierre, n'avait pas été conscient de la présence de l'homme.

L'homme entra littéralement dans Doc Savage. Doc le frappa. L'homme fut renvoyé en arrière. Mais c'était un homme imposant et fort, et il s'était agrippé au manteau de l'homme de bronze. Il garda la prise.

Le manteau se déchira au milieu du dos et fut complètement arraché du géant de bronze, a part pour les manches. L'homme qui avait été frappé emmena le manteau avec lui comme il culbuta.

La perte du manteau était un peu moins qu'un désastre. Dans les poches reposaient les bombes anesthésiques avec lesquelles l'homme de bronze avait eu l'intention de venir à bout de ceux à l'intérieur. Il plongea après le manteau.

L'homme avec le manteau réalisa apparemment qu'il avait une prise. Il était toujours sur ses pieds. Il courut avec le manteau.

Des hommes chargèrent Doc. Un revolver claqua. La détonation perfora les tympans. Doc était entrain de bouger, et le plomb le manqua.

Monk hurla. Renny rugit. Tous deux se lancèrent dans la bagarre, bien que leurs poignets fussent menottés. Ham et Johnny se mêlèrent aussi à la bataille. Ils furent rejoints par Dove Zachies et ceux de son équipe qui avaient été capturés, se battant pour leurs vies.

L'instant d'après, la cave de pierre fut un chahut de braillements et de cris. Quarante hommes se battaient dans un espace pas plus grand que quelques pieds dans chaques directions.

Des revolvers tonnèrent. Le plomb faisait de vilains sons dans la chair. Les fumées de poudres piquaient les gorges.

La voix chantonnante du Diable Rugissant cingla.

"La T.N.T. !" Cria-t-il d'une voix stridente. "Ne tirez pas ! Une balle pourrait la toucher !"

Tout le monde l'entendit. C'était une pensée qui glaçait le sang. Quelque part dans la pièce, les caisses d'explosifs avaient été empilées. Plus aucune balle ne fut tirée. Et les hommes devinrent très attentifs à ne pas toucher autre chose que d'autres hommes lorsqu'ils balancèrent des coups.

Monk comprit qu'il n'y allait plus avoir de fusillade.

"Youpie !" Couina-t-il. "Depuis des années, je cherchais après une bagarre comme celle-ci !"

Doc Savage trouva un crâne rond et dur. Il glissa sa main sous l'arrière de la

nuque. Un instant avant qu'il serra ses doigts, la victime émit un cri et Doc su que c'était D'Aughtell.

Doc avait fait quelque chose à l'arrière de la nuque de D'Aughtell, quelque chose qu'un habile chiropracteur et chirurgien aurait pu expliquer, quelque chose qui provoquait la paralysie d'un nerf et qui, de ce fait, rendait la plus grande partie du corps de l'homme temporairement insensible. L'homme de bronze pratiquait cela depuis des années. Il pouvait le faire avec une étreinte et une torsion, et obtenir des résultats qui marquait la touche d'un génie.

Trois hommes essayèrent de prendre la sortie dans un coin du combat. Ils ne purent le faire. L'un fut envoyé de côté, de telle façon qu'il perdit connaissance contre un mur. Un autre fut purement et simplement assommé. Le dernier courut dans l'autre sens, après avoir eu son bras presque déboîter de son articulation.

Monk était toujours entrain de hurler, un grand braillement joyeux. Il faisait toujours cela quand il se battait. Il était complètement détraqué, et avait le temps de sa vie.

Seul un grognement sporadique venait de Renny. Mais l'affreux impact de ses grands poings était un son qui pouvait surmonter tout le reste. Johnny se débrouillait pour se battre aussi dignement.

"Que je sois superamalgamé !" Dit-il une fois, quand quelque chose de malencontreux lui arriva.

De l'autre côté de la pièce, Ham émettait quelques injures éduquées et désirait doucement avoir sa cane-épée.

Doc Savage, se glissant le long du mur, trébucha sur quelque chose. Le quelque chose couina. C'était le cochon, Habeas Corpus, dans un sac de jute. Quelqu'un l'avait emporté avec.

Doc délia le sac et secoua Habeas dehors pour l'ajouter au tumulte général.

La bagarre, bien quelle fut mortelle, avait ses aspects comiques. Monk les commença. Il cogna Renny par erreur, et fut étendu pour sa peine. Après cela, Monk entrevit une silhouette dans l'obscurité intense, et demanda, "Qui est-ce ?" Et réagissait en accord avec la réponse qu'il recevait.

Occasionnellement, des lampes de poches s'allumaient. Mais elles étaient toujours rapidement coupées, car la lampe était tenue avec certitude par un ennemi.

Le Diable Rugissant fut le premier à craquer nerveusement.

"Sortons !" Dit-il d'une voix sifflante. "Laissez-les vous suivre dehors où nous pourrons utiliser nos revolvers !"

Doc Savage fila droit sur le son de la voix. Il projeta largement ses bras, en ne faisant aucun bruit. Suffisamment sûr, il rencontra sa proie. Il donna un terrifiant coup à la taille, un coup qui résonna comme un puissant coup de hache contre un arbre.

Doc hachait avec un poing. Le coup porta mais obliquement, poussant seulement l'autre en arrière. Le Diable Rugissant geignit. Il s'était blessé son poing, se cassant des os, avec ce premier coup.

Doc le cogna à nouveau, très durement, juste comme l'homme tirait avec son revolver. L'individu craignant pour lui-même avait surmonté sa crainte de toucher la T.N.T. Le plomb atteignit l'épaule de l'homme de bronze, et il fit à nouveau mouche avec son poing. Celui-ci atteignant pleinement son but.

L'instant d'après, un corps mou fut dans ses bras. Le Diable Rugissant avait été projeté en arrière contre le côté de pierre de la chambre et avait rebondit, sans

connaissance. Doc le tint suffisamment longtemps pour être certain qu'il respirait encore. Puis il laissa choir l'individu sur le sol.

Des hommes s'échappaient par le passage. Ils n'avaient pas facile à le faire, mais ils s'enfuyaient, un à la fois ; et tandis qu'ils s'échappaient, le vacarme diminuait proportionnellement.

Finalement, seuls deux hommes se battaient. Ils se battaient vicieusement et en silence. Puis l'un d'entre eux envoya un coup particulièrement dur.

"Ouche !" Rugit Monk.

"C'est toi ! Laid singe !" Grinça le second combattant.

"Ham !" Couina Monk. "Etait-ce toi avec qui je me battais depuis cinq minutes ?"

Ham dit quelque chose en fulminant. "Pourquoi as-tu cessé de crier, accident de la nature ? Comment pouvais-je savoir que c'était toi ?"

"J'étais enroué", ronchonna Monk. "Pourquoi n'as-tu rien dit ? Dis, j'ai eu l'impression de te mettre la pâtée !"

Doc Savage trouva une lampe de poche et l'alluma. Il fit errer le faisceau. Ses quatre aides étaient sur leurs pieds. De même, Dove Zachies et trois de sa bande.

Monk cessa de regarder Ham, regard le sol tout autour, trouva une mitraillette que quelqu'un avait laissée tombée, et parvint à la prendre avec ses mains menottées. Il la manœuvra dans une position où il pouvait sans servir, et marcha vers la porte.

"Attends !" Dit Doc sèchement.

"J'allais sortir", grogna Monk. "C'est types ne vont pas s'en sortir comme cela !"

"Ils sont entrain de surveiller l'entrée", lui dit Doc. "Ils t'abattront dès que tu sortiras".

Monk s'arrêta. "Mouais, ils peuvent faire cela".

Un rugissement sec et fort de tirs arriva à leurs oreilles. La fusillade était à l'extérieur, une mitraillette.

"L'un d'entre eux décharge son arme", tonna Renny malhabilement. "Dites, nous sommes dans un piège !" Nous ne pouvons pas nous approcher de cette entrée. Ils nous entendraient et nous lâcheraient une volée. Il n'y a pas d'abris dans ce passage.

"Et il ne fait aucun doute qu'ils nous tiendront ici jusqu'à ce qu'ils puissent obtenir des explosifs", dit Ham d'un ton de mauvaise augure. "Une grenade ou deux jetées à l'intérieur et ce en est fini de nous".

Doc Savage trouva deux autres lampes de poche. Il les tint toutes ensembles, de telle façon qu'elles créaient un grand halo de lumière brillante, et il commença à se déplacer dans la pièce souterraine. Il trouva les caisses de T.N.T., miraculeusement non dérangées dans la bagarre, mais il les dépassa pour une paire de grandes caisses, équipées de bretelles de transport, qui se trouvaient tout près. Il alla jusqu'à elles.

Monk s'approcha tranquillement. "Qu'est-ce que c'est ? Vous pensez que cela va nous aider ?"

"Cela devrait", lui dit Doc.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Un appareil pour produire des ondes soniques d'une quelconque nature particulière d'une longueur d'onde ultracourte", lui dit Doc.

Monk connaissait quelque chose de la science des sons. Il regarda intéressé, dit, "Ouais ?"

Doc Savage avait rejoint les caisses. Elles semblaient reliées ensemble avec un conducteur flexible. Il y avait un couvercle sur chaque boîte. Il les souleva et déversa de la lumière sur les mécanismes indicateurs à l'intérieur.

"Pas aussi compliqué qu'on aurait pu l'imaginer", dit-il. "Celui-ci, bien entendu, ne fonctionne que sur une courte distance. Ils doivent en avoir une autre, plus grosse, qu'ils ont utilisée lorsqu'ils ont fait leurs explosions".

"Ouais, je les ai entendus dire qu'il en avait", répliqua Monk. "Comment fonctionne ce truc ?"

"Des ondes ultracourtes peuvent faire des choses particulières", dit Doc. "Par exemple, n'as-tu jamais vu certains insectes exposés à des vibrations soniques créées par la contraction et l'expansion d'un cristal de quartz tandis qu'un courant alternatif de haute fréquence est passé à travers ?"

"Long Tom tripote avec ces trucs", dit Monk. "Je pense qu'il m'a dit une fois qu'il tuera les insectes, un jour".

"Exactement", fit Doc, travaillant sur le mécanisme. "Des ondes soniques ultracourtes provoquent des phénomènes plutôt inhabituels. Les scientifiques, en fait, ne connaissent pas tout ce qui est possible sur eux.

"Qu'est-ce que cela apporte dans ce cas ?" Persista Monk.

La mitraillette balbutia encore à l'extérieur. Ils n'entendirent pas, cependant, la moindre balle entrer dans le passage.

"Cette machine", Doc indiqua la boîte, " crée des ondes soniques d'une longueur extrêmement courte. Ces ondes semblent avoir la propriété assez particulière de…

"Stopper tous les sons !" Finit Monk.

"Non", lui dit Doc, "c'est fortement possible. Les ondes soniques paralysent simplement le tambour de l'oreille humaine jusqu'à ce qu'il ne puisse plus entendre. Les ondes soniques, la vibration de l'air, font quelque chose au mécanisme auditif qui le rend incapable d'enregistrer les sons".

Monk gronda explosivement.

"Est-ce cela le secret des périodes de silence absolu ?" Demanda-t-il.

"C'est cela".

Doc Savage travailla sur l'appareil. Il avait mis les connections ensemble dans les endroits les plus évidents. Maintenant il commença à tourner des interrupteurs. Le résultat fut assourdissant.

La caverne fut remplie d'un rugissement terrible et crevant les tympans. Le son semblait partout ; il faisait souffrir leurs têtes avec sa puissance. C'était un



"Cela explique quelque chose qui m'intriguait", dit-il. "Ce rugissement !"

"Qu'est ce qu'il la provoqué ?" Demanda Monk.

"Cet appareil, lorsqu'il n'est pas proprement ajusté", lui dit Doc.

Renny tonna, "Ainsi ce mystère est éclairci ! Les garçons, j'ai entendu ce rugissement une fois ou deux, et c'est sûr m'a embobiner !"

Doc Savage examina l'instrument de très près, essayant évidemment de soutirer ses secrets.

"Il requiert des ajustements très précis", décida-t-il à voix haute. "Une chose de cette sorte le doit naturellement. C'est étrangement compliqué".

Il continua son bricolage.

Monk désigna l'appareil. "Qu'est-ce que vous allez faire, si vous savez le faire fonctionner ?"

"Le mettre en route", dit Doc. "Il pourrait être d'une certaine aide pur nous rapprocher de l'ouverture du passage. Ils ne pourront pas nous entendre approcher. Nous pourrions être capables d'attraper certain d'entre eux, puis les attaquer".

De manière si inattendue que cela les surprit tous énormément, une voix féminine retentit.

"Dites", dit Retta Kenn de l'extérieur, "Est-ce qu'il y a encore quelqu'un en vie à l'intérieur ?"

Doc Savage abandonna la machine créant le silence et courut à travers le passage.

Retta Kenn était dans la brillante lumière solaire à l'extérieur. Elle tenait une mitraillette, avec laquelle elle menaçait un agglomérat de tueurs du Diable Rugissant.

"Je leur ai fait faire la queue comme ils sortaient", dit-elle heureuse. "J'ai obtenu cette arme de l'un des gardes que vous avez maîtrisés à la bouche de la cave".

Doc Savage la regarda. Il ne dit rien. Il avait l'air de vouloir dire quelque chose.

"Je vais bien", dit Retta Kenn. "Vous devez l'admettre".

Son visage était une épave. La plupart de sa peau était partie de son nez et le bout de son menton. Son visage était aussi sale.

"Je vous ai dit de ne pas me suivre", dit Doc.

"C'est une bonne chose que j'ai faite". Elle montra ses prisonniers. "Ils se seraient enfuis".

"Vous m'avez suivie", lui dit Doc. "Vous avez dégringolé ces marches à l'intérieur, et vous avez provoqué l'agitation avant que je ne sois près. Autrement, j'aurais pu les avoir avec ce gaz anesthésique, et il n'y aurait eu aucun danger pour personne".

Elle grimaça vers lui impassiblement. "Vous savez tout, n'est-ce pas ?"

Doc Savage ne dit rien. Il commença à fouiller les prisonniers et désarma ceux d'entre eux qui avaient des armes. Sur l'un, il trouva les clés des menottes qui gardaient ses hommes, et il les libéra. Ils transférèrent les menottes aux plus belligérant de leurs prisonniers.

Monk souffla vigoureusement sur ses poignets lorsque les menottes furent enlevées. Durant le combat, les bracelets avaient arraché beaucoup de peau et une partie de la chair de ses poignets poilus.

Il regarda lugubrement les captifs, et dit, "J'ai une pulsion d'aller droit à la file et de tous les cogner raides !".

Les prisonniers se tortillèrent. Ils pensaient apparemment qu'il le projetait.

"Je sais ce que je vais faire", décida Monk. "Je vais prendre ce Diable Rugissant et l'attacher. Nous ne désirons pas qu'il s'enfuie".

Il rôda dans la cave avec une lampe de poche.

Retta Kenn regarda Doc Savage. "Avez-vous relevé assez de preuves contre ces hommes pour les condamner devant une cour de loi ? Ils vont tous être pendus".

"Ils ne verront jamais une cour de loi", dit Doc Savage.

"Que voulez-vous dire ?" Demanda-t-elle.

Doc Savage ne lui donna pas la satisfaction de savoir que tous les prisonniers seraient consignés à "l'université du crime" qu'il maintenait loin en place.

La fille n'avait pas besoin de connaître "l'université". Peu d'individus en dehors de Doc Savage et son groupe de cinq hommes connaissaient l'existence de la propriété.

Monk sortit de la cave, transportant triomphalement une silhouette molle.

"Le voici !" Grinça-t-il, et il déposa le Diable Rugissant sur le sol.

Retta Kenn regarda le Diable Rugissant inconscient.

"Quoi", s'étrangla-t-elle, "c'est mon patron, V. Venable Mear !"

Doc Savage retourna dans la cave, partiellement pour s'assurer qu'aucun des hommes inconscients ne retrouvent leurs sens et ne tente quelque chose, et partiellement d'échapper à Retta Kenn.

C'était une jeune femme très capable. Elle avait plus de nerfs que tous les membres du sexe féminin qu'il n'avait jamais rencontrés. Parfois il croyait qu'elle avait trop de nerfs. A certains moments elle était plus brave que n'importe qui avec du bon sens ne le serait.

Et elle l'irritait.

Aucune des victimes battues ne semblait reprendre ses sens, aussi Doc Savage consacra de l'attention au transmetteur sonique qui avait causé autant de mystère.

C'était un engin intéressant, quelque chose bien en avance sur toutes les découvertes scientifiques courantes. Il résolut de l'emporter à son laboratoire du gratte-ciel et de comprendre complètement les principes avec lesquels il fonctionnait. D'Aughtell, sans aucun doute, l'avait inventé, et D'Aughtell, avec une persuasion appropriée, dirait tout à son sujet.

L'appareil se révélera une étude intéressante. Et il, ou l'une ou l'autre adaptation, pouvait se révéler utile dans le futur. Doc travaillera beaucoup dessus.

Il se trompait. Il travaillera beaucoup, mais pas à cela. Car il allait y avoir un autre mystère qui occuperait son attention. Un mystère plus profond que celui-ci, l'emmenant dans une forme fantastique périlleuse et mortelle ; un mystère relaté dans l'histoire des anciens Vikings, mais écrit là d'une certaine manière qui, à travers les âges, aucun homme n'avait rêvé son étrange signification. Inconnu de l'Histoire, parce que les hommes avaient oublié la signification d'un mot, Quâr.

La *Quête de Quâr* allait emporter Doc Savage dans les sombres contrées du Labrador, Et à une île qui contenait une chose si fantastique que le monde ne pourrait comprendre. Quâr était là, et l'horreur de Quâr, le mystère de Quâr, qui allait

fournir, à l'homme de bronze et ses cinq aides, des aventures plus périlleuses, des dangers plus hideux, comme ils ne les avaient jamais rencontrées auparavant.

Mais Doc Savage, merveilleusement inconscient de ce qui arrivait, laissa l'appareil sonique après un moment et sortit dans les rayons du soleil.

Monk avait emmené Retta Kenn d'un côté. Il lui avait apparemment raconté des choses sur Doc.

"C'est assez un type", dit-elle. "Il ferait un excellent époux pour une fille qui aime l'excitation".

"Doc n'est pas intéressé par les femmes", dit Monk. "Mais et que pensez-vous de moi pour un époux ?"

"Le ciel m'en préserve !" Dit la fille avec ferveur.

FIN

Traduction terminée le dimanche 19 novembre 2000.